X.- Abbé Ire.X. Côté,
Séminaire de St-Hyacinthe
Ville

JUILLET

D	L	M	M	J	V	S
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	14	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			

LE CLAIRON

AOUT

D	L	M	M	J	V	S
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

VOL. XXXV — No 29 SAINT-HYACINTHE, 19 JUILLET 1946 [Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.] PRIX: 5 cents

Nous ne sommes pas sortis de la cuisse de Jupiter

Par T.-Damien BOUCHARD

Le comité chargé d'étudier la question du drapeau canadien vient enfin de faire son rapport à la chambre des Communes. L'étendard recommandé est le *Red Ensign*, moins l'écusson du Dominion remplacé par une feuille d'érable dorée, avec bordure blanche.

Ce dessin ne paraît accueilli avec enthousiasme par personne. C'est le fruit plus ou moins sec d'un compromis entre extrémistes de deux idéologies différentes. Je dis, fruit sec, mais c'est un fruit quand même; il n'est pas dénué de toute valeur et s'il est accepté par les deux chambres nous aurons toujours un drapeau canadien. Cela vaut infiniment mieux que de ne pas en avoir du tout.

Je doute fort, cependant, que ce projet soit adopté à la présente session et peut-être le sera-t-il avec certaines modifications quand on aura à le juger définitivement. Pour moi, c'est désirable.

Si on examine les drapeaux des grandes nations, bien peu affichent autre chose que des bandes de couleur. S'il y a des symboles, rares sont ceux qui mettent en évidence des animaux, des fleurs ou des feuilles. La feuille d'érable est censée être l'emblème du Canada. Il faut convenir qu'elle est un magnifique produit de la nature, surtout à l'automne lorsque cette feuille est parée de ses couleurs aux teintes écarlates si agréables à l'oeil. Il ne faut pas oublier, néanmoins, que ces taches et ces stries rouges qui en appellent tant à notre imagination ne sont en définitive que le signe de la décadence et de la mort du tissu aux pointes symétriques qu iles porte.

Ce fait a tellement impressionné certaines personnes qui se sont intéressées au problème du drapeau canadien, qu'elles ont protesté contre la décision prise par le comité de donner à cette feuille le ton or pour rappeler ses teintes dominantes à l'époque où elle est sur le point de tomber de la branche qui la soutient. Les protestataires suggèrent la couleur verte qui la caractérise au moment où elle est en pleine vigueur et non à la veille de sa chute finale. Ces suggestions, qui ne manquent pas d'à-propos, démontrent que l'idée de décorer le drapeau projeté d'une feuille d'érable entourée d'un bord blanc pour représenter l'élément d'origine française de ce pays, n'est pas une trouvaille géniale.

On semble admettre, dans le groupe modéré des partisans de l'Union Jack, que les premiers pionniers du Canada, dont les descendants comptent dans le moment pour au moins trente pour cent dans le chiffre de notre population, ont droit de voir sur le nouveau drapeau quelques signes de leur coopération dans l'édification du pays que leurs ancêtres ont fondé. Si l'on a abouti dans le comité à rien de mieux que la feuille d'érable, qui n'est pas un emblème exclusif aux Canadiens d'origine française, et à la bordure blanche, qui l'est encore moins puisque le blanc apparaît dans presque toutes les croix qui composent l'Union Jack, cela est dû à l'intransigeance de nos séparatistes et de nos nationalistes outranciers. Ces derniers ont fait un bruit d'enfer contre l'acceptation de l'Union Jack sur la nouvelle bannière et ils ont soulevé l'ire de ceux de ses partisans qui manquent de pondération. Et on sait que cette catégorie d'extrémistes n'est pas de peu d'importance tant chez les anglophones que chez les nôtres.

Un article d'une violence exacerbée que vient de publier l'Action Catholique contre l'Honorable M. King, précisement sur la question du drapeau, donne une idée de la manière brutale que l'on emploie contre ceux qui ne veulent pas se courber sous la dictature de nos supra-nationalistes. Le premier-Québec de ce journal est à l'effet de prouver que le drapeau suggéré par le comité est *un vestige du servilisme colonial*, qu'il a été imposé au comité qui n'est qu'un *trompe-l'oeil*, par M. King qui confirme indirectement que ce sont les impérialistes qui réclament le projet comprenant l'Union Jack, qui n'est qu'un *drapeau bâtard, distinctif à moitié seulement*. Les italiques sont des citations textuelles des termes du rédacteur en chef du journal qui s'est donné pour but de tout restaurer dans le Christ, le plus grand promulgateur du précepte de la charité entre les hommes. On peut en inférer ce que sont et seront les invectives de la pléthore de feuilles et de revues à couvertures religieuses à l'endroit du premier-ministre de langue anglaise qui fut le meilleur ami des Canadiens d'origine française

Il avait été suggéré au début de l'étude de la question, et ce par un citoyen de Winnipeg qui envoya un projet, de former le nouveau drapeau d'une combinaison de l'Union Jack et des couleurs de la France moderne, le tricolore. C'était une idée acceptable et cette combinaison aurait pu nous procurer un étendard d'une très belle apparence. Mais on sait que la campagne que l'on poursuit, dans les milieux

(Suite en page 2)

BAPTISTE, PRENDS GARDE !



L'ELECTION DE COMPTON

La lutte électorale s'est terminée par la victoire du gouverne ment et l'écrasement du candidat du Bloc Populaire.

— Les journaux.

Avec le sourire

14 juillet

En mil neuf cent quarante six, cette date prend une signification que certains n'avaient pas su iai reconnaitre en mil neuf cent trente-neuf. La prise de la Bastille semblait an peu obscurcie et l'on ne voulait, en certains milieux, se rappeler seulement des faiblesses d'un nouveau régime. Ah ! que la République était belle sous l'Empire" disait-on, en croyant montrer de l'esprit. On avait bien oublié l'essence de la Révolution pour n'en plus voir que ses côtés destructeurs. On se refusait à reconnaitre le puissant mouvement de la libération humaine qui suivit 1787. On voulait faire machine en arrière, on voulait arrêter le balancier du temps. Le temps s'est vengé cruellement depuis.

On recommence à comprendre le sens de cette date. On ressent de nouveau ce besoin de faire machine en avant. En 1939, une trop grande partie des dirigeants français refusa de s'associer de coeur avec la démonstration populaire. Ces dirigeants ont depuis revisé leurs idées.

La défaite, d'abord, l'occupation ensuite leur ont fait retrouver l'idée de patrie dans son plus noble sens.

Quatorze juillet mil neuf cent quarante-six. Premier anniversaire de la libération dans la Paix. L'heure de la méditation, après la grande pénitence...

———:o:———

Zèle...

Longtemps, la police de Portland, Oregon, est demeurée perplexe devant l'insistance d'un prisonnier à se charger de la garde du terrain de stationnement des automobiles de patrouille, à côté de la prison, même les jours de pluie. Beau temps, mauvais temps, notre forçat s'offrait volontairement pour la même tâche...

Jusqu'à ce que, ces jours derniers, la police eût découvert le pot aux roses: ce prisonnier zélé louait, à 25 sous la place, l'espace de stationnement de la police aux automobilistes qui devaient garer leurs voitures pour aller faire leurs emplettes dans cette partie congestionnée de la ville !

Il n'y a pas de petits profits...

CONTRE LE CHAOS

Il ne reste plus au lendemain de la guerre que quelques rares pays ayant encore une monnaie saine et une économie à peu près équilibrée. En dehors des Etats-Unis, il n'y avait que le Canada, la Suisse, la Suède et l'Angleterre et encore cette dernière avait absolument besoin du ballon d'oxygène, fourni par l'extérieur. Le vaste prêt consenti par Washington à Londres montre bien que ni les finances ni la monnaie britanniques ne sont encore bien solides. Les difficultés politiques internationales n'aident du reste pas à un redressement rapide de l'économie anglaise.

Depuis la mort des contrôles aux Etats-Unis, l'Amérique est sortie de ce groupe sain et se dirige nettement vers l'inflation, des prix d'abord, de la monnaie ensuite. La situation est tellement incertaine que le Canada a dû prendre des précautions. La première a été la revaluation du dollar et la seconde le maintien des contrôles. Le tout étayé par un budget contre lequel on aurait tort de soulever trop de critiques.

La revaluation canadienne n'a pas été une simple manoeuvre politique. Elle correspondait à une réalité. La situation américaine se détériorant très vite par suite des difficultés de rajustements d'après-guerre, il fallait immédiatement lutter contre l'inflation, prélude du chaos monétaire et prélude aussi du chaos politique.

Nous apprenons que la Suède vient, elle aussi, de procéder à la revaluation de sa devise, la couronne qui de 4.20 est réduite à 3.60 au dolaar, c'est-à-dire que la monnaie suédoise passe de 23 cents 80 à 27.70. Elle a été également révaluée par rapport à la livre sterling.

Au point de vue international, cette mesure indique que la Suède considère la monnaie anglaise comme étroitement liée avec le dollar et offrant des risques d'inflation future. Cependant, la décision suédoise a été prise beaucoup plus pour des raisons intérieures qu'extérieures. La hausse de la devise prévient la hausse des prix en Suède et évite cette course à la hausse des salaires et du coût de la vie. Autrement dit, c'est une mesure préventive destinée à la fois à défendre le marché intérieur et la devise nationale.

On se rend parfaitement compte que ni la revaluation canadienne ni celle de la Suède ne sauraient influer immédiatement ni directement sur la situation monétaire des Etats-Unis ou de la Grande Bretagne. Il n'y a pas ce qu'on appelle une offensive sur le marché des changes. Il n'y a qu'une mesure de précaution, la recherche d'un état d'équilibre, avec une certaine élasticité. Mais au point de vue intérieur ces révaluations sont importantes. Elles marquent une volonté de ne pas se laisser entraîner dans une expérience dangereuse. Quand je dis expérience, c'est façon de parler. Ni les Etats-Unis, ni l'Angleterre n'ont l'intention ni l'envie d'essayer quelques théories nouvelles, économiques ou simplement monétaires. Ces deux pays sont entraînés vers l'inflation. S'ils prennent des mesures énergiques de défense, ils pourront amortir la crise. S'il se laissent aller à l'illusion que le billet et que les hauts prix représentent la richesse réelle, ils passeront par la même épreuve que les pays d'Europe.

C'est cette épreuve que le Canada essaie d'éviter. J'analyserai prochainement le rapport de la Commission du Contrôle des Changes afin de faire bien comprendre l'immense importance de la protection de la devise canadienne. D'autant plus que celle-ci est étroitement liée au maintien du coût de la vie à un niveau acceptable au public.

A.R. BOWMAN

Avec le sourire

Emprunt...

Pour emprunter, surtout des sommes considérables, il faut des signatures, il faut des garanties. Quand il n'y a ni les unes ni les autres, on peut encore emprunter... par persuasion. C'est ainsi que font les Etats, tous les Etats du monde. Nous n'irons pas jusqu'à vous dire que la persuasion soit toujours persuasive, mais enfin, elle donne des résultats. Car il faut et il suffit, dans la plupart des cas, plus particulièrement à l'heure actuelle, créer un danger imaginaire comme alternative à l'emprunt. En temps de guerre, c'est chose facile. En temps de paix, ça l'est devenu autant. C'est ainsi que le prêt américain à l'Angleterre semblant compromis, par suite de la réapparition des isolationistes, les milieux intéressés à la conclusion de l'emprunt ont fait des peurs.

On aurait pu croire que la crainte de la bombe atomique serait suffisante pour décider quelques mauvais coucheurs à faire les concessions nécessaires au rétablissement de l'économie de la Grande-Bretagne. La bombe atomique s'est révélée insuffisante. On a préféré brandir l'ours traditionnel et moscovite pour convaincre les moins convaincus.

Et c'est ainsi que nous voyons depuis quelques jours les nouvelles de presse ne plus donner de nouvelles dans le sens ordinaire du mot, mais bien dégorger des commentaires à la tonne, commentaires qui laisseraient croire que toutes les relations internationales sont interrompues du fait de M. Molotov.

Ce bon Molo a fait des difficultés. C'est-à-dire qu'il a présenté son point de vue et qu'il l'a défendu. C'est-à-dire qu'il a fait exactement ce que MM. Byrnes et Bevin font tous les jours. En Russie on interprète les lenteurs des pourparlers par une coalition occidentale. En occident, par une conspiration russe. Ce qui est bonnet blanc et blanc bonnet.

Le gouvernement russe peut ainsi passer n'importe quelle mesure. Et les gouvrenements alliés font la même chose. D'où le prêt qui sera incessamment accordé.

La manipulation de l'opinion publique a fait des progrès depuis un siècle ou deux...

Le Canada désire une paix fondée sur la justice

Par E.-Charles HAMEL

"Le Canada ne recherche ni territoires, ni réparations, mais veut une paix durable."

C'est bien là le sentiment du peuple canadien qu'a exprimé le premier ministre Mackenzie King, en exposant quel serait le rôle de notre délégation à la conférence de Paris. Les Canadiens ne se sont jamais beaucoup abusés sur ce que pouvait leur rapporter la guerre; s'il en est qui conservaient quelques illusions, ils ont dû les perdre toutes depuis le retour de la paix. Cela ne nous ressemble d'ailleurs pas beaucoup de vouloir troquer le sang de nos soldats et les sacrifices de toute notre population contre quelques avantages matériels insignifiants et si illusoires. Le Canada n'a fait la guerre que dans un seul but: assurer la paix. Il n'a pas d'autre but, aujourd'hui, en participant aux entretiens des puissances et en prenant part à la rédaction des traités.

M. King n'a nullement tenté d'exagérer le rôle de notre délégation à Paris. Il ne s'agit pas de la conférence qui scellera le sort des principaux pays ennemis — l'Allemagne et le Japon — et l'on n'y discutera pas, non plus, les problèmes internationaux dont l'ensemble préoccupe toutes les nations Unies. La conférence de paix de Paris sera, avant tout, une affaire européenne. Aussi, abandonnant aux nations plus directement intéressées le règlement de questions telles que les frontières territoriales, les transferts de population et les indemnités de guerre, le Canada ne veut qu'aider ces nations à trouver des solutions justes et à établir une paix qui puisse durer.

"Notre intérêt national, dit le premier ministre, c'est de voir à ce que, dans toute la mesure du possible, les traités de paix soient fondés sur des principes vastes et durables de justice et d'équité."

Concevant ainsi notre rôle, et s'inspirant de principes aussi sains, M. King ne peut que faire honneur au Canada, à la conférence de Paris, tout en apportant aux grandes puissances, dans le règlement des problèmes qui les confrontent, une aide nullement négligeable. Le seul exemple de la modération canadienne, de notre absence d'ambition et de notre désir de justice, devrait exercer sur d'autres délégations une heureuse influence.

Pour ce qui est du choix des délégués canadiens, également, on ne peut qu'approuver le premier ministre. A ceux qui pouvaient être déçus de ne pas voir des représentants de l'opposition l'accompagner à Paris, M. King a fait observer avec raison qu'il s'agissait d'une délégation diplomatique et non d'un délégation parlementaire. A l'assemblée générale des Nations Unies, qui s'ouvrira à New-York le 23 septembre, les divers partis canadiens seront représentés. A la conférence de paix européenne, étant donné le rôle restreint que doit y jouer le Canada, point n'était besoin d'une délégation nombreuse. Il ne faut pas oublier, non plus, que le Parlement est encore en session et qu'il ne serait pas bon que trop de chefs politiques s'absentent en même temps. M. Ilsley devra se rendre à Genève, au début d'août, pour y représenter le Canada au congrès général de l'UNRRA. Cela portera à trois le nombre des membres du cabinet qui seront alors absents, le ministre de la Santé, M. Brooke Claxton, accompagnant le premier ministre à Paris.

Si la délégation canadienne à la conférence de la paix n'est pas très nombreuse, elle est cependant de qualité. En plus de MM. King et Claxton, elle comprend le sous-secrétaire aux Affaires extérieures, M. Norman Robertson, nos embassadeurs en France et en Russie, le général Vanier et M. Dana Wilgress ainsi que le greffier du Conseil privé, M. Heeney.

Nous ne pouvons que nous réjouir de ce que le premier ministre ait décidé de diriger lui-même cette délégation. Nul n'aurait su, mieux que lui, nous représenter à Paris. Aucun Canadien ne possède une expérience plus longue et une connaissance plus approfondie de la politique étrangère que M. King, qui a présidé pendant tant d'années aux destinées de nos Affaires extérieures. Aucun autre homme d'Etat canadien, non plus, ne possède comme lui la confiance de notre peuple et ne peut, comme il le fait, s'exprimer au nom du pays tout entier.

Il convient de noter le bel hommage qu'a rendu à M. King son adversaire politique, M. John Bracken, le chef de l'opposition conservatrice-progressiste. "Je suis heureux d'apprendre que le premier ministre a décidé d'aller à Paris, a dit M. Bracken, et je lui souhaite tout le succès possible dans son importante mission." Le chef de l'opposition avait déjà dit, la semaine précédente, qu'il estimait que M. King devait aller à Paris, et qu'il était convaincu que c'était là aussi l'avis du Parlement et du peuple du Canada.

Par les sages conseils que lui inspireront son expérience et ses connaissances des questions internationales, par l'influence qu'il ne devrait pas manquer d'exercer dans les délibérations de Paris, M. King pourra aider, comme il en a manifesté le désir, les nations à établir une paix durable, fondée sur la justice et l'équité.

Marchand d'illusion

Un bonhomme était arrêté à Montréal, tout dernièrement, pour avoir vendu $3.00 pièce des comprimés de saccharine, les faisant passer pour de l'héroine.

On peut se demander si ses clients s'apercevaient de la différence... Quand on se dope, on est peut-être assez bête pour s'y tromper!

Il reste à savoir si l'on condamnera ce marchand d'illusion pour le trafic de narcotiques — dont il n'est pas coupable, puisqu'il ne vendait que de la vulgaire saccharine — ou pour avoir vendu une marchandise sous une fausse étiquette et de fausses représentations.

Une affaire passionnante, ma foi...

Fondé en 1912

LE CLAIRON

Journal hebdomadaire publié à Saint-Hyacinthe, en vente dans les dépôts de journaux de Montréal et Québec sous les titres :

LE CLAIRON-MONTRÉAL—LE CLAIRON-QUÉBEC

"Le Clairon", qui a succédé à "L'Union", fondé en 1873, paraît chaque vendredi et est imprimé au No 435, 14ème Avenue, Saint-Hyacinthe, par l'Imprimerie Yamaska.

Téléphones: Rédaction : 498 — Administration : 143

★

Bureau à Montréal :

Edifice Keefer - Ch. 604
1440 ouest, rue Ste-Catherine Tél. MArquette 8691

★ ★ ★

Directeur : T.-Damien Bouchard
Rédacteur en chef : Emile-Charles Hamel
Secrétaire de la rédaction : André Bowman

Rédacteur : Amédée Gaudreault
Gérant : Jean-Paul Brault

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Saint-Hyacinthe et région : ..... **$2.00 par année**
Ailleurs au Canada : ..... **$3.00 " "**
Etats-Unis et étranger : ..... **$3.50 " "**
Abonnements de soutien : ..... **$5.00 et plus**

On est prié d'adresser les abonnements de soutien directement au Directeur M. T.-Damien Bouchard qui en accusera personnellement réception.

Nous ne sommes pas sortis de la cuisse de Jupiter

(Suite de la page 1)

réactionnaires, contre le tricolore et contre la France moderne dans la province de Québec, a eu pour effet de créer chez les Laurentiens et les séparatistes un sentiment de désaffection pour le pays de nos origines, presque aussi intense que le sentiment de mépris existant chez eux contre l'Angleterre.

L'idée de composer les couleurs de notre drapeau canadien comme l'ont été celles du Royaume-Uni, c'est-à-dire en réunissant les drapeaux de chaque partie le constituant, n'a pu trouver d'écho favorable dans les milieux qui font la pluie et le beau temps dans Québec. On a répondu que c'était un signe de double colonialisme que de mettre sur notre drapeau les couleurs du Royaume-Uni et de la France. Pourtant l'adjonction des Croix Saint-Patrice, Saint-André et Saint-George sur l'Union Jack n'a jamais été jugée, excepté dans quelques rares cercles extrémistes, comme impliquant la servitude de l'Irlande, ou de l'Ecosse envers l'Angleterre. On a vu dans cette réunion des emblèmes des trois anciens pays une simple invitation à la fraternité de ces divers peuples, pour en faire une des puissances les plus fortes du monde.

Pourquoi ne pas procéder de la même façon pour la création de notre nouveau drapeau ? Pourquoi nos gens n'ont-ils pas accepté volontiers la présence de l'Union Jack sur notre nouvelle bannière, et pourquoi nos amis de langue anglaise n'ont-ils pas eux-mêmes préconisé les couleurs françaises pour stimuler la bonne entente entre les deux grandes races qui habitent notre pays et rendre un juste hommage aux découvreurs et aux défricheurs de la partie la plus importante du Canada ?

La campagne insidieuse de nos séparatistes, qui ne cherchent que la désunion dans ce pays, a été tellement bien menée que même de bons libéraux se sont laissé prendre au piège de l'accusation de colonialisme chez ceux qui désirent voir sur notre drapeau un souvenir des deux grandes patries et des deux grandes cultures de nos pères. Quatre-vingt-cinq pour cent au moins de notre population totale sont issus d'ancêtres des Iles Britanniques ou de la France et se glorifient soit de la culture anglo-saxonne, soit de la civilisation française.

Quel mal y a-t-il de répéter le geste qui a procédé à bâtir l'Union Jack et d'ajouter à cette bannière qui a flotté dans les deux hémisphères, les trois couleurs qui, à un certain moment de l'histoire du monde, se sont promenées dans presque tous les pays civilisés.

Rappeler nos origines, ce n'est pas un signe de servilisme colonial, c'est tout simplement se glorifier d'être nés de deux des plus importantes civilisations du globe.

S'il m'est permis d'employer un terme vulgaire de l'Action Catholique, après tout nous ne sommes pas des *bâtards* honteux de leurs origines. Nous ne sommes pas sortis de la cuisse de Jupiter; nos pères sont connus et nous en sommes fiers.

Que l'on remplace la feuille d'érable aux tons d'or indiquant sa décadence prochaine par deux simples petites bandes verticales — l'une bleue, l'autre blanche, — supportant l'Union Jack et nous aurons, en même temps qu'un très beau drapeau, un symbole de la gloire de nos origines et de l'unité qui a fait et qui continuera à faire la grandeur du Canada.

L'Action Catholique termine son article en parlant du nouveau drapeau en disant : "Les Canadiens d'abord n'en voudront pas". Le parlement ne peut songer à adopter des lois qui feront plaisir à tout le monde. Quel que soit le drapeau qui sera choisi, les gens respectueux de la loi et soucieux du maintien des principes démocratiques le reconnaîtront pour leur étendard national. Mieux vaut un drapeau canadien qui ne plaît pas à tout le monde que de ne pas en avoir du tout.

T.-D. BOUCHARD

La nouvelle bataille du Long-Sault

Par LOUIS MORIN

Tout le monde l'a remarqué: l'équipe laurentienne et l'école raciste traversent une crise de fureur depuis la conférence de M. Lucien Parizeau devant un auditoire de choix, — douze cents personnes, — qui l'ont chaleureusement applaudi. Sous le titre: *La Tyrannie des mythes*, il a osé, l'audacieux, affirmer que les tenants de l'histoire mystique et fétichiste édifiaient, de toutes pièces, d'imaginaires légendes au service de leur doctrine isolationniste derrière le mur de Chine de leur réserve québécoise. Ce qui plus est: il a démontré, textes en main, que l'abbé Groulx avait, afin d'établir sa thèse du sacrifice de Dollard, introduit dans son *Dossier de Dollard* un faux document et mis de côté le seul témoignage authentique expliquant le but de l'expédition du Long-Sault.

A ces accusations formelles et précises, l'historien a tenté de répliquer: mais sa réponse fut un tel piètre échappatoire qu'il a fini par avouer qu'il n'était pas "impeccable en histoire." Autrement dit, il confessait du coup ses deux manquements fort graves à la probité documentaire.

Naturellement, l'école raciste ne pouvait rester inactive après les accusations de M. Parizeau, surtout devant l'absence de toute réfutation de la part de son chef. Après conciliabule, les disciples décidèrent de sauver malgré lui, selon l'expression chinoise, la face du maître. Ce fut M. Léopold Richer, bien connu pour l'infaillibilité de ses propres opinions, qui se donna la mission d'opérer le sauvetage historique et moral. Il y consacra presque tout un numéro de sa feuille, *Notre Temps*, en tout huit articles, dont un discours par l'abbé Groulx et deux éditoriaux par M. Richer lui-même. Or, la merveille, c'est que pas un de ces articles, vengeurs et fulminatoires, n'a le courage de discuter les deux accusations de M. Parizeau: celle du faux document de Marguerite Bourgeoys utilisé par M. Groulx, et celle de son ignorance du témoignage essentiel de Radisson. Manque de courage ou manque de compétence ? Surtout, impossibilité de réfuter l'argumentation du conférencier. Tous ces articles soulèvent une tempête infernale de protestations, ou reprennent de vieilles affirmations, mais aucun ne touche au fond du débat. Cette carence de leur dialectique constitue l'aveu indéniable et total de leur incapacité de contreprouver les critiques de M. Parizeau: c'est l'admission tacite, mais évidente du bien-fondé de sa thèse et de ses arguments.

Tout de même, car c'est amusant et cela démontre la puérilité de ces articles, voici, en bref, le contenu faiblissime de ces plaidoyers indignés qui restent si prudemment en marge de la question. A tout seigneur, tout honneur. M. Richer se réserve deux articles pour affirmer, — argument formidable, n'est-ce pas, — que ceux qui n'acceptent pas "la doctrine nationale" de l'abbé Groulx et le sacrifice prémédité de Dollard sont de méprisables "démolisseurs" du "sentiment religieux" et du "sentiment national." N'insistons pas sur la pauvreté d'un raisonnement qui trouve plus facile d'insulter son adversaire que de lui répondre, non plus que sur l'infirmité cérébrale qui remplace en histoire la vérité par le patriotisme. Qui sait où ce refoulé, d'un talent qui se croit oecuménique, était allé, ce jour de canicule, puiser son inspiration, évidemment aussi pertinente que chevaleresque, inspiration frappée, un jour, d'une rebuffade cardinalice.

Après le seigneur de la maison, la parole passe au maître de la doctrine, à l'abbé Groulx, lui-même, l'accusé à la barre. Il nous sert trois colonnes d'un récent discours sur l'expédition au Long-Sault. On peut à peine le croire: convaincu d'avoir cité un faux document, il n'a pas la volonté de se corriger, mais, au contraire, il récidive et brandit encore la fausse pièce de Marguerite Bourgeoys. Tout de même, il va fort, notre historien raciste, utiliser un document faux sachant qu'il est faux ! Naturellement, il ne dit pas un mot du témoignage explicite de Radisson. Comme méthode scientifique, ce procédé vous laisse plutôt rêveur sur la valeur documentaire de l'historien. Dans ce récent discours, il commet même deux nouvelles erreurs, celles d'affirmer que Charlevoix et Bibaud ne mentionnent pas le combat du Long-Sault. Or, tous les deux en ont parlé: on n'a qu'à se reporter à leurs ouvrages. Evidemment, l'abbé ne possède ni le temps ni la méthode de lire et de vérifier ses sources avant d'écrire !

Sous ce titre effarant de logique: *Dollard et l'union nationale*, M. Dostaler O'Leary, qui revient toujours du Mexique ou de la lune, s'attaque, non à la thèse de M. Parizeau, mais, avec la violence des mauvaises causes, au sénateur Bouchard. Savez-vous pourquoi ? Ça, c'est un comble de cerveau laurentien: parce que son journal a publié, à titre de communiqués payés par l'Armée, des appels à l'enrôlement, où l'on citait l'exemple de Dollard ! Mais qu'est-ce que les réclames du recrutement ont à faire avec M. Parizeau, qui n'a jamais nié que Dollard se soit battu comme le plus brave des soldats ! Un peu de logique, M. Dostaler affairé.

Heureusement cet hurluberlu est suivi d'un homme, sinon compétent, du moins pondéré: Léo-Paul Desrosiers, de son vrai nom Léopold, romancier aussi somnifère que le maître Alonie De Lestres, mais de meilleure écriture, tout de même. En lisant son article, on se demande s'il a bien compris l'objet du débat et ce qu'on attendait de lui. Le curieux, c'est que, par une ironie de leur logique invincible, tous les documents qu'il apporte en preuve contre lui, justifient, au contraire et complètement, la thèse de M. Parizeau et démolissent l'interprétation de l'abbé Groulx. Citant Jean Valets, la *Relation* de 1660, Dollier de Casson, il en conclut que l'expédition n'avait que "le dessein le dresser des embûches aux Iroquois à leur retour de la chasse." Alors il n'existe pas l'ombre d'une intention de sacrifice, mais bien celle de surprendre des chasseurs isolés et de prendre leurs fourrures. Toujours à la merci de ses sources, plus logiques que lui, notre romancier écrit que l'arrivée des Iroquois "a pris les Français au dépourvu" et que leur nombre "les surprend". Comment cela serait-il possible, si, d'après M. Desrosiers, les Français venaient barrer la route à une armée ennemie ? Cette admission de M. Desrosiers prouve que Dollard ignorait la marche d'une invasion et qu'il se proposait uniquement d'affronter des bandes de chasseurs. Donc, là encore aucune idée de sacrifice. Merci, M. Desrosiers, comme on dit à Radio-Canada, d'avoir si logiquement réfuté la thèse de votre ami Groulx. Mais, à l'avenir, selon le mot de Boileau: "Soyez plutôt maçon, si c'est votre métier." Je vous en prie, retournez à vos romans, où l'ennui le dispute à la naïveté, et à votre chère bibliothèque.

De l'article de Mlle Marie-Rose Turcot: *Les Chevaliers du Long-Sault*, émane "un air embaumé" qui rappelle le style palôt et mièvre de ses romans. Que de romanciers au secours du roman historique de l'abbé Groulx, fraternité corporative, évidemment. Ne faisons pas à une femme bien intentionnée le mauvais tour de signaler les multiples erreurs quelle aligne si gentiment. On sourit en se disant: Pourquoi l'auteur de *Un de Jasper* s'est-elle embarquée dans cette galère au lieu de relire Giono ?

Après ce défilé de littérateurs qui s'aventurent, y perdant pied, dans l'histoire, se faufile un inconnu, nommé Rioux, rond-de-cuir sans bachot, dépité et rageur, qui s'ingère à définir l'historié, avec des textes pillés dans les encyclopédies sans les comprendre, d'où une série de balourdises. Au fond, son article sert de prétexte à de gros compliments au chanoine Groulx et à de stupides reproches à ses adversaires. N'insultons pas à cette insuffisance et passons.

Reste un certain M. Frégault, dont le principal métier est de prodiguer une prose encensoir sous le nez du chanoine Groulx, dont il espère la succession professorale. Après les personnalités, de règle dans ce camp, à l'adresse de M. Parizeau, ce jeune homme a, du moins, le mérite de s'occuper du témoignage de Radisson, ce qui nous amène à examiner sa prose plus longuement. Or, le grand explorateur affirme, dans ses mémoires, que "dix-sept Français *formèrent le projet* d'aller attendre les Iroquois au passage à leur retour *avec leurs castors* sur les lieux, espérant les battre et les détruire facilement comme ils manquaient des choses nécessaires." Ce texte indique, au delà de tout doute, le but de l'expédition: attaquer les chasseurs iroquois et non une armée, et s'emparer de leurs fourrures. Or, M. Frégault rejette ce seul témoignage d'un Français sur place ! Savez-vous pourquoi ? Parce que Radisson n'a pas été "le confident de Dollard et de ses compagnons". Quelle logique ! Alors il faut aussi rejeter le faux texte de Marguerite Bourgeoys, pierre d'assise de la thèse du sacrifice, et ceux de Marie de l'Incarnation et de la *Relation* des jésuites: car nulle de ces personnes n'a reçu de confidence de Dollard. De plus, avec ce raisonnement, il faudrait, en histoire, récuser toute affirmation qui ne viendrait pas directement des personnages eux-mêmes ! Voyons, M. Frégault, une minute de sens commun s'il vous plaît ! Et puis, vous faites erreur: ce qui fait la force du récit de Radisson, c'est que, non seulement il a vu la scène du combat; mais il a reçu à Ville-Marie, peu de jours après, les renseignements de Le Moyne, confident de Dollard et d'Aubuchon, commanditaire de Dollard. Son témoignage devient ainsi totalement irréfutable.

M. Frégault à bien senti qu'il affirmait là une stupidité scientifique. Aussi voulant se racheter, il ajoute qu'on ne peut accepter la version de Radisson, parce qu'il "était incapable de comprendre l'héroïsme" à cause de ses "palinodies" et de ses "trahisons", n'étant après tout, qu'un "déserteur". Et voilà, M. Frégault, si respectueux de nos gloires, qui insulte l'un de nos plus grands explorateurs ! Qu'il lise donc ce que disent les historiens anglais, américains, français et canadiens de cet homme remarquable, qui découvrit le Mississipi avant Joliet et atteignit le premier par voie de terre la baie d'Hudson. On n'a pas le droit d'accuser de trahison l'homme qui, volé de ses biens par un gouverneur cupide, offrit ses services à l'Angleterre. La France, elle, n'a pas jugé qu'il était un déserteur, puisqu'elle lui offrit dédommagement et commandement de ses expéditions. Je vous en prie, avant de l'enseigner, lisez votre histoire, M. le professeur.

Radisson, "incapable de comprendre l'héroïsme", affirme M. Frégault. Mais comment, M. le professeur, vous ignorez aussi le passé héroïque de l'explorateur. Vous ne savez pas que, capturé deux fois et torturé deux fois par le fer et le feu par les féroces Iroquois, il eut le courage et l'héroïsme, comme le père Jogues, de reprendre la route de la forêt et de retourner, sans flancher, à sa profession de traiteur, malgré la certitude du supplice et de la mort, s'il retombait aux mains des ennemis. En voilà un, si jamais, qui savait, non seulement comprendre, mais pratiquer l'héroïsme ! Vous, professeur d'histoire, vous devriez avoir honte de le traiter de menteur et de déserteur. Le menteur ici n'est pas celui qu'on pense.

Et puis, en voilà une fameuse théorie historique, qu'il faut avoir la mentalité d'un héros pour décrire un événement héroïque. Alors il faudrait être un militaire pour raconter les combats de Frontenac et être un marin pour décrire les aventures de d'Iberville. Alors, comment avez-vous osé écrire une vie de grand marin, vous qui ne connaissez même pas la chaloupe à rames. Il est vrai que, le mettant sur le pied d'Attila, de Tamerlan et de Napoléon, vous appelez conquérant, d'Iberville qui n'a jamais rien conquis et que, dans une page de votre livre, page 192, vous commettez exactement sept erreurs historiques, comme vous l'a établi M. Pierre Daviault.

Mais, le plus beau du raisonnement de M. Frégault, le comble de l'ironie, c'est que, dans son désir de justifier, une fois de plus le maître de sa petite chapelle, il s'aventure, ô blasphème ! à contredire carrément l'abbé Groulx. Tandis que le jeune caudataire conspue le témoignage de Radisson, son maître le cite à l'appui de ses affirmations. Tandis que le disciple déclare que Radisson était incapable de comprendre l'héroïsme de Dollard, l'abbé Groulx accepte entièrement sur l'exploit du Long-Sault la haute compétence de l'explorateur en la matière et lui décerne même l'hommage et l'approbation suivante: "Radisson, qui s'y connaissait *en ces sortes de coups de main*, n'a pas pensé de même". Et M. Frégault qui prétend que Radisson n'avait aucune compétence sur ce sujet ! Voyons, jeune homme, vous osez contredire votre chef. Vous rappelant votre rôle, écoutez la voix du maître !

Enfin, ces huit articles de journalistes, romanciers, apprentis historiens et littérateurs, c'est beaucoup de papier et peu de logique, beaucoup de passion et peu d'impartialité. Pourtant, la vérité s'offre si évidente à qui veut lire les textes. Tout le monde, même M. Parizeau, malgré la formule excessive de son paradoxe, admet le courage et l'héroïsme magnifiques de Dollard et de ses compagnons au Long-Sault, qui, refusant toute capitulation, se battirent jusqu'à la mort un contre quarante. Mais, ce que les historiens et les gens sérieux ne veulent pas admettre, faute de témoignages authentiques, c'est que, avant de quitter Ville-Marie, les dix-sept Français avaient juré d'aller se faire tuer pour arrêter une armée d'invasion; car tous les documents contemporains affirment le contraire. Il n'y a rien de déshonorant à ce que les compagnons aient voulu combiner un audacieux raid contre les Indiens avec l'avantage de capturer leurs fourrures: Presque toujours, les expéditions du temps visent, à la fois, la défaite de l'ennemi et la capture de ses biens; il suffira de rappeler en exemple les campagnes navales de notre plus grand marin, Pierre Le Moyne d'Iberville, qui ne se gênait pas pour faire main basse sur les fourrures et les marchandises anglaises !

Admettant tous la grandeur du combat du Long-Sault, est-il nécessaire, comme le font les tenants de l'école raciste, d'insulter ceux qui n'acceptent la légende du sacrifice et de les traiter de "démolisseurs" du sentiment national et même religieux ? On serait bien en peine de dire ce que la religion vient faire dans ce conflit d'opinions à propos d'une bataille. Est-ce qu'on ne peut pas différer honnêtement de conclusion sur un fait historique sans recourir aux insultes et aux personnalités ? Il faut, au moins, reconnaître que ceux qui refusent la thèse mystique du serment de l'immolation, n'ont jamais outragé leurs adversaires, comme ils auraient pu facilement se le permettre, en les marquant du sceau de suborneurs de la vérité historique et de fabricateurs de faux documents à l'appui de leur thèse. On ne fera croire à personne que Dollard, qui promet, sous sa signature, de payer sa dette au retour de son expédition et que Valets, qui, sous sa signature également, projette d'entreprendre d'autres voyages, entretenaient la moindre intention de sacrifier leur vie dans la bataille. On ne fera croire, non plus, à personne que les dix-sept compagnons se proposaient d'attaquer une armée d'invasion quand tous les documents sont unanimes à ne parler que d'un projet d'embuscade contre de petites bandes de chasseurs iroquois. L'épisode du Long-Sault est suffisamment magnifique, en lui-même, magnifique de bravoure, d'endurance et d'héroïsme par sa lutte à mort pour qu'il soit inutile de mentir et d'utiliser un faux document à la suite d'un historien de 1853, afin de lui ajouter le panache idéal et mystique d'un sacrifice volontaire que contredisent les héros eux-mêmes et tous les témoignages.

Le Québec se doit de célébrer l'exploit du Long-Sault, et de glorifier Dollard et ses compagnons, mais épargnons-leur la honte de leur mettre au front une fausse couronne de ferblanc laurentien, même enrubanné de mysticisme raciste.

Louis MORIN

Montréal, juillet 1946.

LE BILLET DU HURON

Les victimes ont toujours tort

A la guerre, ce sont toujours les mêmes qui se font tuer, selon la phrase célèbre qui a un sens profond que tout le monde ne goûte pas. Les victimes ont toujours tort. Tort d'être des victimes, ce qui inflige des ennuis parfois considérables aux personnes qui sont responsables de ces accidents. Quelle idée de tomber sous les roues d'une auto qui fait du 110 à l'heure, avec un chauffeur en état d'ébriété ! Surtout quelle idée de se faire blesser au point d'avoir droit à une compensation quelconque. Quelconque, ô combien !!! Le tarif de la pauvre chair humaine, torturée, amputée, a moins de valeur que son équivalent de viande de vieille vache, au prix actuel des denrées. Et naturellement le Huron ne fait aucune comparaison avec les prix pratiqués si élégamment sur le marché noir. En deux mots, la chair humaine ne vaut rien, puisqu'elle ne coûte rien. On touche une indemnité plus grande quand on perd un cochon ou un mouton écrasé par quelque automobiliste, que quand on perd une jambe, ou même deux. Ce qui fait que, dans son for intérieur, le Huron se demande si la pratique du cannibalisme ne serait pas un bienfait pour les victimes innombrables des accidents. Car dans ce cas les Faces Pâles qui peuplent la bonne et douce Huronnie dresseraient un tarif de compensation indiscutablement plus élevé.

Dans certains milieux qui ne brillent pas par leur générosité, on estime qu'il est presque scandaleux d'avoir à donner une compensation quelconque à une victime. Et l'on prétend même qu'il ne sert de rien de forcer les responsables à être en mesure, d'une façon ou de l'autre, de faire face à leurs responsabilités. En fait de sophisme, c'est difficile à battre.

Le Huron a toujours prétendu que les Faces-Pâles sont illogiques. Plus que jamais, il voit ses opinions confirmées par les faits. Ne soyez jamais victimes, car on ne vous plaindra pas mais si vous êtes responsables, vous pouvez être certains de trouver mille et une personnes pour vous trouver des excuses. Et les plus mauvaises sont les meilleures.

Qu'on revienne au cannibalisme ! La chair humaine haussera en proportion ! A moins que la Commission du Contrôle des prix trouve que l'item risquerait de compromettre le système.

Décidément, les victimes ont toujours tort !

Le Huron
victime d'une oeillade hautaine, pour laquelle il n'a pas reçu de compensation.....

Éloge de la fessée

Le code pénal canadien devrait être amendé de manière à permettre au moins de donner la fessée aux jeunes délinquants. C'est du moins l'avis du très révérend Sexton, évêque protestant de Colombie-Britannique.

Selon lui, la loi de la cour juvénile, qui interdit le châtiment corporel des jeunes coupables, n'a pour résultat que de créer des criminels. La seule punition prévue étant l'emprisonnement, dit le tr. rév. Sexton, l'enfant se trouve en contact, aux écoles de réforme, avec des récidivistes qui font de lui un criminel endurci.

Mieux vaudrait, évidemment, le contact avec une main justicière qui lui endurcirait peut-être le postérieur, mais aurait sur son esprit un effet salutaire!

QUELQUES PROPOS SUR L'ACTUALITÉ

Aux carrefours du monde

Par Charles EWALD

Le dangereux carrefour espagnol

QUAND FRANCO JOUE AU DEMOCRATE

Depuis que la France a lancé la mode des consultations populaires, l'Europe toute entière lui a emboîté le pas et, de l'Espagne à la Pologne, les urnes recoivent, ou s'apprêtent à recevoir l'avis du peuple.

En Espagne, le généralissime Francisco Franco, brusquement atteint d'une crise de démocratie, semble s'être, en effet, décidé à organiser un plébiscite, histoire de montrer: primo, qu'il n'est pas aussi dictateur que d'aucuns veulent bien l'affirmer, secundo, que son peuple est toujours avec lui.

Cependant, en chef prudent, il surveille lui même l'organisation dudit plébiscite.

Un informateur anglais revenant récemment d'Espagne a précisé ainsi l'opération à un journaliste français:

"Les listes électorales établies par l'administration franquiste sont affichées publiquement et tous ceux dont le nom a été omis et qui estiment que cette omission est un tort sont invités à se faire connaître.

Toutefois, c'est à eux qu'il appartient de prouver qu'ils ont le droit d'être sur la liste et non à l'administration. Au surplus, la réclamation doit être déposée non seulement par l'intéressé, mais par le chef de la famille de celui-ci.

L'intérêt qu'il y a à faire une telle réclamation apparaît assez vague, étant donné que, même si le bon droit du réclamant est reconnu, la Phalange conserve en dernier ressort le droit de veto.

"Par contre, ajoute l'informateur du journaliste français, on réalise assez bien ce qu'a d'intéressant pour le dictateur une opération qui oblige tout mécontent à se révéler et, avec lui, le chef de sa famille !

"On pense que les listes seront établies définitivement pour la fin d'août et, dans ce cas, le referendum aurait lieu dans le courant de septembre."

Le journaliste français, précise en outre:

Inutile de dire qu'on peut être à peu près sûr d'avance du résultat. A titre d'indication, dans les milieux de Londres bien informés des choses espagnoles, on estime généralement que près de 50% des Espagnols sont sincèrement derrière Franco et que près de 50% également lui sont opposés, les "neutres" ne représentera qu'une portion infinitésimale. Malheureusement, ajoute-t-on, les dissensions entre les antifranquistes sont beaucoup plus graves que les querelles entre les divers groupements sur lsquels s'appuie le dictateurs."

Voilà qui éclaire définitivement ceux qui s'imaginent que Franco a fait amende honorable...

La dictature est une maladie telle que ceux qui en sont atteints ne peuvent jamais s'en guérir, bien qu'ils essayent de faire croire le contraire à un monde par trop crédule.

FRANCO DISPARAITRA-T-IL AVANT LE PREMIER SEPTEMBRE ?

Malgré tout, il reste probable que cette consultation populaire truquée est la dernière manoeuvre du dictateur de l'Espagne et la presse européenne se fait l'écho de quelques hypothèses susceptibles de régler le problème espagnol de façon définitive avant le premier septembre prochain:

Outre les possibilités de troubles qui pourraient très bien éclater en Espagne où les maquisards, très nombreux et dispersées un peu partout dans le pays, pourraient bien avoir raison de l'armée franquiste forte seulement de 600,000 hommes, on peut envisager aussi la constitution très probable par Franco d'un nouveau gouvernement ou les monarchistes modérés auraient de nombreuses voix, un tantinet baillonnées peut-être, mais nombreuses tout de même. (Une personnalité espagnole a affirmé récemment que Franco serait actuellement disposé à confier la présidence du conseil à l'actuel ministre des Finances, Joaquin Benjumen, ou encore à l'amiral Francisco Basterreche, commandant de la base navale de Carthagène.)

Il n'est pas impossible non plus qu'un gouvernement de large union, alliant les monarchistes aux socialistes, naisse bientôt, ne serait-ce que pour préparer un plébiscite.

Le "Journal de Biarritz" en effet annonçait récemment à ce sujet qu'une rencontre avait eu lieu à Arnéguy, (village situé sur la frontière espagnole, à deux pas du territoire français.) entre deux ministres de Franco et un représentant du gouvernement Giral.

Comme l'on pouvait s'y attendre, Giral a démenti cette information des plus sensationnelles, mais sa rectification était empreinte d'une telle gêne qu'on est en droit de se demander s'il n'y avait pas un peu de vrai là-dessous et si Franco ne s'apprête pas à traiter avec les monarchistes, quand bien même ne serait-ce que pour mieux les trahir.

Enfin, dernière hypothèse, le blocus de l'Espagne pourrait être effectué.

Dernièrement, à Moscou, le comité exécutif de la fédération syndicale mondiale n'a-t-il pas décidé d'organiser dans tous les pays, du 18 juillet au 15 août, des manifestations populaires contre le régime de Franco, manifestation qui seraient peut-être un prélude à une problématique action de l'U.N.O. qui, jusqu'à aujourd'hui, conserve une neutralité impeccable ?

De toutes ces hypothèses, nous reconnaissons que beaucoup sont des plus hasardeuses. Il n'en reste pas moins vrai que des jours noirs se préparent pour le régime franquiste.

Le Caudillo n'a que deux chances de s'en sortir:

Ou bien accepter franchement, sans truquage aucun, le prochain plébiscite espagnol. Ou bien encore admettre des éléments monarchistes aux positions-clés de son gouvernement.

Le problème franquiste va bientôt arriver à maturité.

Les lecteurs du "Clairon-Montréal" sauront maintenant à quoi s'en tenir.

Objectivement, sans parti pris, il jugeront.

Ou hausseront tout simplement les épaules.

Ce qui est aussi une forme d'objectivité !

Par ANDRÉ BOWMAN

Je voudrais parler aujourd'hui de la nouvelle bataille qui se livre, en Amérique d'abord, et qui ne manquera pas de suivre dans le reste du monde. Cette bataille est celle des prix.

L'inflation est bien en marche aux Etats-Unis. La seconde semaine après la mort de l'OPA a eu pour résultat de confirmer les craintes qui se manifestaient dans les milieux économiques, et, surtout gouvernementaux. C'est surtout dans le domaine de l'alimentation que les prix ont haussé. S'il ne s'agissait que des objets de luxe, cette augmentation n'aurait qu'une importance relative.

Malheureusement, elle atteint les objects les plus essentiels. Le lait monte de 16 à 19 sous. Le porc de 36 à 45 sous, le veau saute par-dessus la clôture, de 50 à 65 sous. Le steak qui est à la base de l'alimentaiton américaine augmente subitement de 40 pour cent, et le beurre quand on peut s'en trouver atteint le chiffre 85 sous. Ce qui dans l'ensemble *accuse une hausse vraiment* inquiétante. Car l'alimentation représente 40% du budget normal de l'individu.

Le textile n'a pas encore suivi la marche ascendante, mais par contre les loyers n'ont plus connu de limites dans les bons sens du mot. Il a fallu avoir recours à des lois d'Etat pour prévenir une spirale désastreuse. Et tout ceci n'est qu'un commencement.

REACTION DU CONGRES

Il était évident que le Congrès ne pouvait, dans son propre intérêt, laisser continuer cette hausse. La semaine dernière, au Sénat, on vit se dessiner deux fronts adverses: Celui des partisans du contrôle et celui des producteurs qui n'en veulent plus. La division n'a pas suivi les frontières de parti. Les lobbyistes ont bien travaillé.

Dans l'ensemble pourtant le Congrès a pris certaines mesures pour combattre la hausse des prix. On s'est rendu compte un peu tardivement que cette hausse entraînerait infailliblement l'inflation. C'est-à-dire que le dollar perdrait une partie de son pouvoir d'achat. Il s'en suivrait une crise économique très sérieuse, peut-être même suivie de troubles sociaux. L'exemple de l'Europe est là pour le prouver. Il faudra quelques jours encore pour que l'on sache exactement à quoi s'en tenir sur la valeur de la nouvelle législation qu'étudie actuellement le Congrès.

LA CONFERENCE DE PARIS

Il y a un an Churchill, Truman et Staline se réunissaient à Potsdam pour jeter les premières assises de l'après-guerre. Si le problème était politique il était peut-être encore plus économique en raison de l'ampleur des ravages causés par l'invasion allemande chez les belligérants.

Depuis la grande pierre d'achoppement a été l'interprétation de ces fameux accords qui couvraient un champ peut-être trop grand pour les conditions de l'époque. Le point essentiel était et reste encore la décision des Alliés sur le statut futur de l'Allemagne.

Il y a deux thèses opposées: celle des Alliés et celle de la Russie. La première envisage la création d'une Allemagne fédéralisée, composée probablement de 12 territoires distincts ayant chacun leur administration et leur gouvernement.

Ce qui fut jadis le Reich n'aurait pas un gouvernement central, dans le sens réel du mot, mais une organisation contrôlée par les Alliés et destinée à régler certains problèmes communs comme celui des transports, de la monnaie, et des douanes.

Bien entendu cette organisation centrale n'aurait *aucun pouvoir politique*. Mais elle permettrait l'établissement d'une économie générale qui serait valable pour tout le pays allemand.

Contre cette thèse s'élève celle de la Russie qui repousse toute idée fédéraliste au profit d'un pouvoir unique et central. On se rend compte, et les premiers échecs de la Conférence de Paris ont prouvé, que la thèse russe pour excellente qu'elle soit aux yeux des Moscovites est totalement inacceptable au reste de l'Europe. Surtout après les déclarations sans équivoque du Kremlin. Le Gouvernement Russe a fait savoir, presque avec insistance, qu'il tenait l'établissement d'une Allemagne puissante. Ce qui peut signifier, aux yeux de l'Occident, une tentative d'établir un autre cordon sanitaire, dirigé cette fois-ci vers l'ouest.

LES AUTRES PROBLEMES

Dans de pareilles conditions on ne pouvait s'attendre à l'établissement rapide des bases des traités. Un fossé sépare les Alliés des Russes. On a donc essayé de s'accorder d'abord sur des questions relativement secondaires. On est arrivé à internationaliser Trieste, à rendre à la Grèce les Iles Grecques qui étaient sous le contrôle de l'Italie. On a abandonné la Bessarabie à l'Union Soviétique. On a rendu la Transylvanie à la Roumanie et la Debroudja au pays bulgare. Par contre la question vitale de l'internationalisation du Danube, ou même simplement la liberté le transit, n'ont pu être réglées. Tel est l'état actuel de la situation en Europe Centrale.

Entre temps l'Angleterre et les Etats-Unis ont pour ainsi lire décidé de fusionner leurs zones respectives. Il ne manque plus que l'approbation de la France pour arriver à faire un tout cohérent de ce qui reste de l'Allemagne de l'ouest.

La France cependant insiste sur le détachement de la Rhénanie et de la Rhur de l'ensemble de l'Allemagne. Paris a toujours déclaré et déclare encore que cette région contient la plus grande partie du potentiel de guerre allemand. Il y a donc lieu de placer ce territoire sous un contrôle permanent afin de prévenir tout réarmement boche.

Enfin pour compliquer la situation Molotov a fait savoir que la position russe actuelle vise au contrôle de la Rhur par les quatre puissances, et que l'occupation devra durer jusqu'à ce que la Russie ait reçu dix milliards de dollars de compensations.

Ce qui dans un pays ruiné peut nous remettre jusqu'aux calendes grecques.

APRES BIKINI

Les premières dépêches reçues après l'expérience de la quatrième bombe atomique faisaient croire que les effets avaient été beaucoup moins désastreux qu'on ne prévoyait. Certains partisans acharnés de la marine allaient même jusqu'à dire que l'expérience avait prouvé que la bombe n'aurait aucune influence sur l'avenir des flottes de guerre. On minimisait les résultats. En seconde analyse on s'est aperçu que tous les navires avaient été touchés, que tous les navires avaient été gravement endommagés. Une étude même partielle des résultats indique que toute la flotte concentrée à Bikini aurait été mise hors de combat, matériels et personnel, s'il s'était agi d'une véritable bataille. Il n'y a aucun doute à conserver. Même si l'on ne connait pas les résultats scientifiques proprement dits de l'expérience, on est maintenant assez informé pour pouvoir conclure que la bombe atomique est irrésistible. La prochaine expérience, qui doit se faire dans d'autres conditions, révèlera sans doute la puissance totale de ce nouvel engin de mort.

LE CONTROLE DE LA BOMBE

Les hommes d'Etat des nations unies discutent toujours le problème du contrôle de l'énergie atomique. Il n'y a pratiquement que deux plans proposés. Celui des Etats-Unis et celui de la Russie. L'Amérique voudrait établir une autorité indépendante et supra-nationale avec autorité complète dans le domaine atomique. Après avoir pris des mesures de précaution les Etats-Unis seraient prêts à détruire leur stock de bombes.

De leur côté les Russes voudraient abolir purement et simplement celles-ci. La question du contrôle viendrait ensuite. Moscou accepterait le contrôle de l'énergie par le Conseil de Sécurité. Enfin un dernier plan, celui de l'Australie, viserait à établir par un traité international une agence quelconque chargée de contrôler la bombe. Cette agence serait indépendante du Conseil de sécurité et de l'Assemblée générale. Reste la question du veto que les Américains considèrent inapliquable. Les Russes de leur côté en voudraient le maintien.

LE TRUST DE LA PRESSE

Si l'on se plaint aux Etats-Unis et parfois même au Canada, de l'existence d'un trust de journaux, on pourrait se consoler en songeant qu'en Angleterre "le quatrième Etat" est virtuellement dirigé par une demi-douzaine de Press-lords. Dans le passé les journaux inféodés à un parti n'ont pas toujours manifesté un grand respect de l'éthique professionnelle. Il y a eu les faux Zinoviev qui firent tomber le premier gouvernement travailliste et il y en eut bien d'autres que je ne citerai pas. Aussi ne peut-on s'étonner de voir les membres du parti travailliste demander avec insistance la nationalisation des journaux. Quand on dit nationalisation, on entend par là un contrôle sérieux des activités de la presse. Il ne s'agit nullement d'exproprier les journaux mais simplement de les empêcher d'obéir à des influences occultes et à des déformations systématiques des nouvelles. Pour le moment on ne demande à la Chambre des Communes qu'une enquête approfondie sur les journaux.

Sachant sans doute ce qui en résulterait, le Premier Ministre ne s'est pas montré favorable à la demande. Pourtant certains membres de son Cabinet commencent à parler assez vivement contre les chefs tories qui sont en même temps maîtres des journaux.

L'ELECTION POLONAISE

On commence à avoir une idée assez claire de ce qui s'est passé en Pologne. Le gouvernement actuel quoique d'essence communiste reste essentiellement polonais, et il montre un nationalisme traditionnel. Pour ceux qui craignent l'avenir nous pouvons les rassurer en leur disant qu'un gouvernement communiste à Varsovie sera peut-être moins sous la férule moscovite que n'importe quel autre gouvernement ayant les mêmes opinions. La Pologne est ravagée par une révolution qui était inévitable. C'est pourquoi les élections se sont faites sur la base de trois questions auxquelles la grande majorité de la population a répondu oui.

Les groupes dissidents qui, en l'espèce se composent presque exclusivement des anciens partis réactionnaires ou pseudo-modérés, espèrent toujours renverser le gouvernement actuel par des manoeuvres obliques et en soulevant continuellement des difficultés intérieures. Celles-ci n'intéressent plus guère le reste du monde mais certains problèmes ont pris un aspect international et ont provoqué des réactions assez vives, mais pourtant pas assez fortes pour compromettre la sécurité du gouvernement. L'exploitation à fond du refus de l'armée Anders de retourner en Pologne tant que celle-ci serait communiste est un des éléments de cette opposition.

Le vice-président du conseil Mikolajczyk, chef du parti paysan est un manoeuvrier de première force... Ce ne sont pas les scrupules qui l'embarassent. Aussi a-t-il eu la partie belle quand il put brandir des arguments comme ceux des pogroms de Kielce. De même qu'au mois de janvier dernier il avait demandé la confiscation des propriétés étrangères nationalisées. Ce qui forçait les ministres communistes à demander une compensation pour les étrangers, afin de maintenir des relations aussi cordiales que possible avec les pays d'Occident. Mikolajczyk s'empressa alors de dire aux paysans qu'ils étaient taxés au bénéfice des capitalistes étrangers. Comme on le voit nos politiciens occidentaux en auraient peut-être à apprendre du vice-président du conseil polonais.

Pour mémoire signalons l'acceptation définitive par le congrès américain de l'emprunt de trois milliards sept cent cinquante millions consenti à l'Angleterre.—

A Metz, Churchill a fait un grand discours dans lequel il a déclaré qu'il ne pouvait y avoir d'Europe stable sans une France puissante et sans des liens étroits avec l'Angleterre.

On s'attend, à Ottawa, à une action contre les grévistes de l'acier.

Des nouvelles de Grèce nous montrent le pays en proie à la crainte de ses voisins.

Pour l'édification de mes lecteurs je donne ci-dessous les chiffres complets des résultats des élections de France et d'Italie. Ils pourront eux-mêmes tirer leurs conclusions.

LA FRANCE

Toujours grande, toujours aimée

A l'occasion du 14 juillet, qui marquait cette année le 157e anniversaire de la prise de la Bastille, on a pu constater que la France, en dépit de toutes les souffrances et de toutes les épreuves, n'a rien perdu de sa grandeur. De même qu'en dépit de certaines frictions nées de circonstances troublées, l'affection dont elle jouit dans le monde n'a en rien diminué. Tout cela, le président Truman l'a fort bien dit alors que, saluant le peuple français à l'occasion de l'anniversaire de la Révolution, il a déclaré à la radio: "En dépit des pertes qu'elle a subies durant la guerre, la France demeure à la tête des nations libres du monde."

De son côté, l'ancien premier ministre de Grande-Bretagne, Winston Churchill, a tenu à dire à la France combien, toujours, elle est grande et elle est aimée. Exhortant l'Europe à se relever de ses ruines et à épargner au monde une troisième guerre qui pourrait lui être fatale, il a souligné que cela ne saurait être accompli sans une France puissante.

Parlant à Metz le 14 juillet, et s'exprimant uniquement en français, l'homme d'Etat britannique a déclaré qu'une renaissance de l'Europe, de la civilisation européenne, est impossible sans une France puissante. Et comme il insiste sur le fait que cette renaissance européenne est indispensable au salut du monde, il en ressort qu'il faut souhaiter avant tout de voir restaurer le puissance française.

"L'Europe doit avoir la première place dans notre pensée," pour ajouter aussitôt: "L'Europe est mon premier mot de passe. La France est le second."

L'ancien premier ministre a encore insisté sur la nécessité d'une parfaite entente entre la Grande-Bretagne et la France. Il n'échappe à aucun Canadien que cette entente entre les deux grandes démocraties européennes est aussi désirable pour l'Europe et le monde, que l'entente entre le groupe français et le groupe anglais est nécessaire, ici, pour le Canada et l'Amérique. "Il ne faut jamais permettre la moindre friction entre la Grande-Bretagne et la France," a dit M. Churchill. L'on oubliera, pour cette bonne parole, qu'il a lui-même, au temps où il dirigeait la politique britannique, provoqué quelques frictions malheureuses entre son pays et la France — Comme dans l'affaire de Syrie, l'an dernier. Ne retenons que la vérité de ce mot: Il ne faut plus de frictions entre Anglais et Français. Cela est vrai chez nous, au Canada, comme en Europe ! Tous les Canadiens devraient souhaiter de tout coeur, de voir l'union la plus parfaite se faire entre les deux grandes nations qui ont fait notre pays.

Si nos compatriotes de langue anglaise n'ont pas les mêmes raisons sentimentales que nous d'aimer la France, tous les vrais démocrates qui se trouvent chez eux devraient quand même aimer ce pays, d'une autre manière et pour d'autres raisons. Par sa Révolution, par l'élan de liberté et de progrès qu'elle a donné au monde, par sa proclamation des Droits de l'Homme, la France s'est gagné des droits à l'affection de tous ceux qui veulent vivre libres et marcher dans la voie du progrès.

Le 14 juillet n'est pas seulement la grande fête française: c'est également, pour le monde entier une grande fête démocratique.

Emile-Charles HAMEL

FRANCE

Les Elections du 2 juin donnèrent les résultats suivants:

Mouvement républicain populaire	5,500,000	(gain de 650,000)
Parti communiste	5,136,000	(gain de 318,000)
Parti socialiste	4,165,000	(perte de 330,000)
Parti radical-socialiste	1,940,000	(gain de 380,000)
Groupes conservateurs	2,146,000	(gain de 13,000)

ITALIE

Les Elections du 2 juin donnèrent les résultats suivants:

Pour la république, 12,672,776.

Pour la monarchie, 10,688,905.

Parti démocrate chrétien	7,876,874
Parti socialiste	4,608,509
Parti communiste	4,204,741
Parti démocratique	1,486,277
"Uomo qualunque"	1,164,152
Parti républicain	868,332
Parti monarchiste	599,569
Parti d'action	326,066
Parti chrétien-social	61,260
Autres partis	environ un million



Claudel et le problème juif

A propos du "Pain dur"

Voici quelques notes et quelques renseignements à propos de ce drame de Paul Claudel, "Le Pain dur", qui sera joué à Montréal pour la première fois, les 23, 24, 25, 26 et 27 juillet prochain, au Gesù. Cette pièce a été mise en scène par Madame Ludmilla Pitoëff, qui jouera en même temps le principal rôle. On peut s'attendre à une interprétation conforme aux intentions de l'auteur, puisque c'est Madame Pitoëff qui créa "Le Pain dur", à Genève, il y a quelques années. Cette comédienne, d'ailleurs, est l'une des interprètes les plus autorisées du grand poète français et, à Montréal seulement, elle a déjà dirigé et joué "L'Otage", "L'échange" et "L'annonce faite à Marie".



Madame Ludmilla Pitoëff



Monsieur André Gascon

La distribution compte des noms qui sont loin d'être inconnus du public. D'abord, Charlotte Boisjoli, qui a joué des rôles importants dans des pièces de Musset, André Obey et Jean Anouilh; Jean Gascon, qui fut le metteur en scène et le principal interprète du "Noé", d'André Obey; Jean-Louis Roux, metteur en scène et principal interprète d'"Orphée", de Jean Coeteau, et André Gascon qui joua le rôle de l'Homme de la forêt dans "Noé". Cette troupe se présente donc au public sous un jour très heureux et cette richesse d'éléments est la garantie d'un spectacle de qualité. A cela, on pourrait ajouter que c'est la dernière fois que Madame Pitoëff joue au Canada; elle doit, en effet, rentrer en France où le Théâtre Hébertot a déjà retenu ses services.

* * *

"Le Pain dur" pose, entre autres problèmes, celui du peuple juif. Claudel a jugé nécessaire de s'en expliquer lui-même dans une note qui précède le texte de la pièce dans l'édition de la Nouvelle Revue Française. Voici cette note:

"Dans ce drame, qui a, comme partie de son sujet, la Rupture des barrières et la Rencontre des races, des Juifs ne pouvaient pas ne pas figurer. C'est à eux peut-être que ce congé de leur antique assujettissement rituel et juridique, leur relèvement de leur poste de témoins, posait la question la plus grave. Si Ali et sa fille paraissent au lecteur antipathiques,—pas plus que mes autres personnages,—je ne veux pas qu'on voie là de ma part l'indice d'aucun jugement général et sommaire. Ce sont là des figures commandées par le drame, rien de plus, et dont je n'ai été que le premier spectateur. Le fait juif est trop grand et trop magnifique, le peuple juif est trop important au regard de Dieu, pour qu'il soit possible d'en traiter de cette manière épisodique.

"J'ajoute que c'est parmi les Juifs que j'ai rencontré quelques-uns de mes meilleurs amis. Je ne voudrais faire de peine à aucun d'eux, à aucun de ces vrais Israélites dont les fils et les frères ont versé leur sang pour la France, et leur demande de ne pas juger de mes intentions hâtivement."

Dans un ouvrage récent de Michel Carrouges, intitulé "Eluard et Claudel" (Paris, aux éditions du Seuil), il y a cette indication précieuse sur l'auteur du "Pain dur":

"Chez Claudel, il y a une perpétuelle communication entre la pensée poétique et la pensée de tous les jours. Il y a en lui un sens extrêmement rigoureux de la réalité quotidienne qui ne lui permet pas, malgré toute sa puissance poétique, de se laisser illusionner par elle au point de perdre conscience du poids de la terre.

"Dans toute son oeuvre et notamment dans ses tragédies, il parle longuement, avec un réalisme extrême, des occupations les plus serviles, des passions les plus basses et cependant il ne se laisse jamais dominer par de telles évocations. Sa poésie considère en face les maux de toute espèce qui rongent l'humanité, mais ne leur consent aucune complicité. Partout elle domine le torrent. L'optimisme est toujours en lutte contre le pessissisme.."

La présentation du "Pain dur" sera apparamment le seul événement de marque à Montréal, dans le domaine du théâtre, au cours de cet été.

Eloi de GRANDMONT

BOSTON
TABAC À CIGARETTES
QUALITÉ – DOUCEUR – ÉCONOMIE
UN PRODUIT DE B. HOUDE & FRÈRE LIMITÉE

CINÉMA

La distribution mondiale du film

HOLLYWOOD vs L'EUROPE

Par ANDRÉ ROBERT

Pendant cinq ans, l'industrie cinématographique américaine a eu le champ libre, la distribution de films européent ne se faisant plus, sauf pour de *rares exceptions*, que bien irrégulièrement. Comment Hollywood a-t-il profité de cet avantage inattendu qui aurait pu lui permettre de distancer certains concurrents et d'en éliminer d'autres? De bien piètre façon. L'observateur superficiel dira que le film américain domine aujourd'hui le monde. Qu'on y regarde de plus près.

Trois domaines seraient à considérer: le développement technique, la qualité artistique, et l'expansion du marché et de la distribution.

Voyons ce dernier tout d'abord. Car c'est dans celui-ci qu'Hollywood aurait pu le plus progresser. Mais aux Etats-Unis et au Canada beaucoup plus qu'à l'étranger. En Europe tous les pays essaient de limiter leurs importations à un strict minimum, encourageant le développement de l'industrie locale. Ainsi, en France, le nouveau traité commerciel franco-américain accorde au film américain des avantages à peine supérieurs à ceux de l'entente de 1936; les réalisateurs français se sont ligués contre une nouvelle invasion d'outre-mer et veulent entreprendre un quasi-boycottage du film étranger; et il est question que le gouvernement impose une limite aux profits sur la distribution qui pourraient être retirés de France. Cette situation se répète de manière identique dans les pays de l'ouest de l'Europe.

A l'est, derrière le "rideau d'acier" le tableau est encore moins gai pour les distributeurs d'Hollywood. Leurs films, qui réussissaient à pénétrer en Russie assez régulièrement avant la guerre, ne s'y rendent maintenant que par rares pellicules. De même en Pologne et dans les Balkans.

Mais ce que Warner Bros., M.G.M., RKO Radio et autres envisagent le plus sérieusement, avec même de l'inquiétude, c'est la première concurrence organisée qu'ils voient surgir en Europe. Il ne peut être question que de J. Arthur Rank et du formidable consortium qu'il a monté en moins de trois ans à travers le monde. On ne peut ouvrir "Variety", le "Motion Picture Daily" et les autres publications se consacrant à l'industrie du cinéma, sans trouver à chaque nouveau numéro la révélation d'une nouvelle entreprise de Rank. Celui-ci n'a pas entrepris d'améliorer tout d'abord la production anglaise, mais plutôt de s'assurer un système de distribution à travers le monde. C'est ainsi qu'il possède aujourd'hui des chaînes de théâtres complètes dans divers pays, ou y a de forts intérêts. Ici même, au Canada, le circuit Odéon fait partie des intérêts Rank. En France, en Amérique du Sud, et surtout dans tous les pays de l'Empire britannique, Rank s'avère aujourd'hui de taille à faire concurrence à Hollywood sur un pied d'égalité. Chose étrange, c'est dans son propre pays, l'Angleterre, qu'il rencontre les plus sérieuses difficultés. Les studios anglais, jamais trop bien organisés (on y prend 4 fois plus de temps à réaliser un film qu'à Hollywood) n'ont pas été aidés par la guerre. Et voici que les studios américains annoncent leur intention d'envoyer leurs vedettes en Angleterre pour y tourner des films sur place. Warner Bros., par exemple, viennent de révéler qu'ils dépenseraient quatre millions de dollars pour la reconstruction de deux studios à Elstree et Eddington en Grande-Bretagne. Mais, pour qu'Hollywood en vienne là, c'est qu'on y craint fort la concurrence de Rank.

Comment le film américain s'est-il maintenant tiré d'affaires en Amérique du Sud? Son marché s'y est amélioré, mais il n'est pas sûr qu'il se maintiendra à son niveau actuel. Car, pendant les années de guerre, les industries locales du film en divers pays latins se sont développées presque sur une grande échelle. Le cinéma argentin peut compter sur l'appui complet du gouvernement ultra-nationaliste de Peron. Celui-ci a d'ailleurs des intérêts plus que patriotiques de ce côté, sa femme, Eva Duarte, étant une ancienne actrice bien connue. Au Mexique, le film est devenu une réelle industrie. Quelques chiffres suffiront: dans les six premiers mois de 1946, on a réalisé 38 films dans ce pays, contrairement à 23 pour la même période l'an dernier. C'est une évolution significative. Il faudra donc à Hollywood plus que le "good neighbor policy" pour s'assurer une distribution continue en Amérique du Sud.

Il ressort donc que si les chiffres d'affaires des grands studios d'Hollywood ont augmenté considérablement ces dernières années, c'est à cause seulement du marché domestique (pour les distributeurs américains du film, le Canada est compris dans le marché domestique) qui s'est développé par suite des années de prospérité.

Dans l'ensemble, les années de guerre n'ont pas profité autant qu'on le croirait à la distribution du film américain. Et les réalisateurs le savent puisqu'ils tentent actuellement de réduire le coût de productions de leurs films. Nous étudierons la semaine prochaine de quelle manière le développement technique et la qualité artistique de l'industrie américaine du cinéma se comparent avec celle d'Europe.

LES LIVRES

Être ou ne pas être

J'ai tellement lu de livres de propagande, de propagande malsaine, que j'ai toujours un reflexe de défense quand je passe par une étude politique ou historique de nos jours. J'ai vu tant d'écrivains de talent prêter — ou vendre — leur plume à de mauvaises causes que je me demande s'il est encore possible de trouver un exposé politique ou historique presque impartial.

Je feuilletai, ces jours ci, le livre de Rustem Vambery, l'historien hongrois bien connu et je m'attendai à y trouver ce qu'on trouve toujours dans les livres hongrois: un plaidoyer aussi pathétique de faux sur le pays et les dirigeants magyars. A mon grand étonnement, je lu une étude honnête! C'est presque aussi extraordinaire qu'une honnête histoire moderne de la "douce" Germanie.

Une des maladies les plus enracinées en Europe centrale est le nationalisme poussé au degré de chauvinisme idiot ou cruel. L'Europe entière a failli crever de ce mal. Et pour se débarrasser de ce chauvinisme, il fallait faire un gros effort. Vambery y a réussi. C'est pourquoi je félicite l'auteur.

Tout d'abord, au lieu d'attaquer les voisins de la Hongrie et de rejeter sur eux tous les malheurs qui frappent l'ancien royaume de Saint-Etienne, l'historien aborde la question en allant à la racine des faits: à l'état réel du pays.

Au lieu de nous parler des charmes de Buda-Pest, qui du reste étaient très réels, il nous montre une structure médiévale que le public en général ignore pour ne penser qu'à la musique tsigane ou à la grande plaine hongroise, peuplée d'hommes pittoresques et de femmes de très grande beauté.

Le problème de toutes ces nations inassouvies, devenues nations de proie, est toujours le même: une masse de prolétaires brutalement dirigés par des latifundiaires souvent absentéistes qui ne raisonnent qu'en fonction du passé. Ce sont des pays groulxistes sans Groulx.

Aussi a-t-il toujours existé au fond du coeur hongrois un libéralisme qui se manifeste périodiquement par des révolutions. Pour faire dérivatif, les dirigeants lancèrent le peuple dans la voie du mythe racial, et cela bien avant l'apparition du petit Schickelgruber, dit Hitler. Les résultats en Hongrie furent les mêmes qu'en Allemagne. Les deux nations finirent par se rendre impossibles à leurs voisins. Ce furent des revendications "historiques" absurdes, comme le sont presque toutes les revendications historiques qui se basent sur un passé bien passé, au lieu de voir le présent et l'avenir. Le racisme hongrois— qui se manifestait surtout par l'anti-sémitisme — "tempéré par la corruption" peut se comparer aisément avec "l'absolutisme tsariste tempéré par l'assassinat". Vambéry n'hésite pas à comparer Horthy à l'apprenti sorcier qui ne sait plus comment chasser les esprits qu'il a évoqués. Et, naturellement, cette évocation se termina par la guerre et le désastre pour la Hongrie. Le pays est donc mûr pour la révolution. Il faut qu'il devienne moderne, comme la Turquie l'est devenue. Ce sera—c'est déjà une opération chirurgicale — douloureuse, mais nécessaire.

Je voudrais citer quelques passages de Vambery. Il dit à un certain moment: "Que nous le voulions ou non, que nous l'aimions ou non, l'après-guerre exige parfois l'emploi de formes dictatoriales. La révolution se passe en Hongrie, comme partout ailleurs, même si les vainqueurs tiennent à appeler cette situation "ordre et loi".

Sa conclusion: une fédération danubienne.

Possible, si l'on rencontre un nombre suffisant de Hongrois capables de raisonner comme Vambery..

A.R.B.

OPINIONS

SONDAGE

L'impression la plus nette qui ressort du monde d'après-guerre en pays démocratique, c'est que les rouages de notre système sont faussés. Sans doute la machine fonctionne-t-elle encore, mais elle a des ratées. On conserve encore les cadres, mais le tableau a pâli, l'arbre tient encore debout, mais le tronc est pourri.

Au point de vue religieux, on constate encore que les églises débordent de fidèles mais ceux-ci sont presque tous voués à un culte extérieur, à des pratiques qui frisent la superstition. Trop de catholiques sont plus occupés à tenter d'apaiser la colère divine par des lampions et des génuflexions, qu'à remercier pour les bienfaits reçus.

Dans l'économique, on ne marche pas, on court vers l'inflation. A Montréal on annonce de mauvaises chemises d'hommes pour $8.50 pièce. Nous sommes à la remorque des Etats-Unis pour la production, et les différends ouvriers font monter le coût de la production de façon incessante. Chacun a beaucoup de dollars, mais on ne mange pas de dollars, on ne se vêt pas de dollars, on ne se chauffe pas avec des dollars. Ce qu'il faut c'est produire des objets de consommation. Voilà ce qui fait la richesse d'un peuple.

Dans le domaine intellectuel on s'appauvrit tous les jours. Pas un volume de poésie ne sort de nos presses en six mois. Nos supposés chefs ne pensent que sous la forme de slogans, quand ils pensent. Personne ne veut plus s'isoler pour penser. On organise force congrès mais qu'y fait-on si ce n'est beaucoup de bruit et force gueuletons?

Le public perd de plus en plus confiance dans l'administration de la justice. Les journaux nous ont appris que nous sommes rongés par l'espionnage.

Les politiciens ont repris leur jeu mesquin et vide d'avant-guerre. On jette quelques idées comme appât au public, on lui fait miroiter l'impossible et on attend les résultats.

Pendant ce temps des agents de dissolution s'activent à attaquer ce corps sans âme qu'est notre régime démocratique, à le démanteler, et nous n'avons pas le courage de défendre ce régime de vie qui, amélioré et considéré dans ce qu'il a de meilleur, est viable. Au fond, nous n'avons plus la foi en nos institutions. Il nous faudrait un chef, un vrai, qui sache nous faire reprendre conscience de ce que nous mettons si frivolement en danger. L'âge atomique est-il le signal de la ruine de notre civilisation? L'avenir dira si nous saurons avoir le sursaut qui sauve à temps.

Maurice Huot

La danse des zéros

On a en ce moment, en Hongrie, le plus bel exemple des calamités auxquelles peut mener l'inflation. On voit comment, une fois happée dans la spirale inflationnaire, une monnaie peut se dévaluer avec une déconcertante rapidité. Le pengo, qui valait avant la guerre 29.12 cents, en était rendu, la semaine dernière, à se donner à cinq cent quintillions au dollar. Imaginez un 5 suivi de vingt zéros! Voilà la liasse de pengos que vous obteniez à Budapest pour votre dollar. On peut dire de l'inflation que c'est un mal qui fait que vous pouvez ajouter à n'importe quel chiffre autant de zéros que vous voulez, par derrière ou par devant, sans jamais en changer la valeur, qui est nulle. C'est la danse des zéros.

Les balayeurs de rues ne se penchaient même plus pour ramasser des billets de cent milliards. Ils les poussaient à l'égoût avec un mépris magnifique, avec les autres ordures — et encore ces autres ordures étaient-elles soigneusement triées, afin de récupérer tout ce qui pouvait avoir si peu que ce fût de valeur...

La semaine dernière, le gouvernement hongrois a décidé de remplacer le pengo par une monnaie compliquée, appelée l'index-pengo. Les Hongrois se sont vengés: ils ont baptisé la nouvelle monnaie "taxe-pingo". De toute façon, les taxes et impôts sont bien tout ce que les contribuables de Hongrie pourront se payer avec cette monnaie-là!

—:o:—

Funeste distraction

Si jamais il vous prend fantaisie de commettre un "hold up", n'imitez pas l'erreur de ce bandit de Boston qui oublia, sur le lieu de ses exploits, un porte-feuille contenant sa photographie. Comme résultat, cinq heures plus tard, il était cueilli par la police... Avis aux intéressés!

AVIS DE COMPARAITRE

COUR SUPERIEURE
Province de Québec
District de Montréal
No. 245,714

PHYLLIS ANNIE DOUGLAS : des Cité et District de Montréal, épouse séparée de biens de Roy William Pierce, du même lieu, plâtrier, dûment autorisé à ester en justice par un jugement rendu par l'honorable M. le Juge Fortier, le 21 juin 1946,

Demanderesse

vs

ROY WILLIAM PIERCE : des Cité et District de Montréal, plâtrier,

Défendeur

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.

Montréal, 8 juillet 1946.

T. DEPATIE,
Député-Protonotaire.

T'AS PAS?



BRASSERIE BLACK HORSE DAWES

LE MICRO

Par où ne pas commencer

La radio: ce n'est pas un sujet.

Cela se dérobe, sous la plume et l'esprit, et roule entre les doigts comme du vif-argent. C'est trop vaste et trop informe. C'est trop (il m'est bien permis de le dire, puisque j'en suis) laid, — d'une laideur d'autant plus évidente qu'elle se pare, avec complaisance, des beautés qu'elle pille à gauche et à droite, dans tous les arts. Comme une plantureuse parvenue, dont les perles fines ne servent qu'à faire ressortir le triple menton et la peau à gros grain.

Et surtout, la radio est trop *quotidienne*.

★ ☆ ★

Puisqu'il faut quand même s'en occuper, tout d'abord déblayons *le terrain*: voici ce dont nous ne parlerons pas.

De politique: en effet — bien que ce ne soit pas une raison, de nos jours en particulier — je ne m'y entends guère.

De choses techniques: car cette fois, il y a de plus l'auditeur, c'est-à-dire vous et vous et vous, lequel à bon droit ne s'y entend guère. Nous n'y toucherons qu'en autant qu'il le faudra pour expliquer cette marchandise, le programme, qu'on vous livre tous les jours à domicile.

Des idoles, non plus.. Ce fétichisme est entretenu déjà par une multitude de périodiques américains, et quelques autres canadiens, dont l'un est de langue quasi-française. Photos et biographies, descriptions et intervious, confessions de pauvres enfants du siècle: il y a là-dedans assez de détails pour une douzaine d'encyclopédies. Qui paraîtront peut-être, car le public est insatiable. C'est une curiosité maladive. On y remarque d'ordinaire une teinte de refoulement que Freud aurait eu bien du plaisir à disséquer: X...est-il fiancé, ou simplement compromis ? Y.. se montre-t-il en public avec sa femme ? et Z.. de quelle couleur étaient les dessous qu'elle portait le soir de telle émission ?

C'est vraiment une déformation pathologique. Hélas ! Freud serait aussi le seul à pouvoir en diagnostiquer les *victimes*. Ces malheureuses petites vedettes, lancées trop jeunes pour la plupart, et qu'on expose aussitôt, sans la moindre immunisation, aux yeux avides et à l'haleine douteuse de ce grand malade, le public.

★ ★ ★

Ils n'en meurent pas tous, mais tous en sont frappés..

Rose est *artiste*.. Rose était, j'en suis sûr, une très brave fille; même qu'elle n'était pas laide. Tant qu'elle savait laver la vaisselle et qu'elle partait, le matin, pour l'école, où ses notes n'étaient ni meilleures ni pires que les autres. Il lui arrive parfois de songer que peut-être n'y est-elle pas restée assez longtemps.

Un jour, elle entra dans un studio: accident qui aurait pu — et dû — n'avoir aucune suite. Elle n'en est pas sortie depuis lors. La vaisselle, ce n'est plus pour elle qu'un vacarme de bruiteur, dans les scènes domestiques de roman-savon. L'école, c'est la réplique dont elle ignore tout de l'auteur, et le poème qu'un professeur de diction lui enseigna sans lui en dire le sens. Le coeur, c'est le trémolo qu'il faut glisser dans le "script" de ce soir (et ses amours réelles — si l'on peut user d'un adjectif aussi fort — se joueront tous sur cette même note, avec d'identiques larmoiements et d'horripilantes jolivetés, comme une répétition du prochain "show").

Et le succès, c'est d'accorder aujourd'hui trois autographes, alors que, hier, on n'en donna que deux. Dès qu'on lui en réclame dix par jour, elle ne vous connaît plus: vous êtes le cahier d'autographes numéro 5. C'est arrivé.

..Germain est annonceur. Germain était, j'en suis sûr, un très brave garçon; même que — vous en doutiez-vous ?— il n'était pas bête. Tant qu'il faisait les courses pour sa maman et que ses notes, à lui non plus, n'étaient guère en-dessous de la moyenne. Il lui arrive parfois de se demander avec une frayeur vague de quoi elles auraient l'air, ses notes, si par miracle il retrouvait ses manuels.

Depuis son accident, qui fut sans doute pareil à celui de Rose, il n'est plus rien qu'une voix. La santé, pour lui, réside exclusivement au fond du larynx. La culture, c'est le son qu'il produit en récitant des informations, ou lorsqu'il discute, au grill du "La Salle", des sujets sans nombre auxquels il n'entend rien. Le coeur, c'est le frisson qui le parcourt, depuis sa chevelure ondulée jusqu'à ses bottes fines, en s'entendant dire un beau texte dont il n'aurait su lui-même écrire le point final (et dans la vie, il sera toujours "Narcisse adorant ses cordes vocales").

Et le succès, c'est de trouver sa photo — oh ! pourquoi pas le bruit lui-même !— sur la couverture ou la dernière page ou même, tant pis, à l'intérieur de n'importe quoi.

Germain, horriblement tronqué, n'est plus qu'une voix. Mais il se prend pour un esprit. Et, pour lui également, c'est arrivé..

★ ★ ★

Voilà donc ce, et ceux dont nous ne parlerons pas.. plus ! Sauf, à l'occasion, pour nous distraire un peu. Par temps sombre et jours de pluie.

Alors, de quoi s'occuper ? Mais, de tout le reste ! De tout ce qui sort de cette boîte à surprises juchée sur la console: nouvelles et reportages, "quiz", drames, sourires et gros rires, musique et cacophonie. D'où cela vous arrive-t-il ? Comment est-ce monté (ou, suivant le jargon courant: réalisé) ? Que faut-il pour fonctionner ainsi, inlassablement, derrière un micro ? Comment s'écrit — non, disons plutôt: comment devrait s'écrire une émission radiophonique ?

Et aussi, ce qu'on produit chez le voisin, celui des Etats-Unis ou d'ailleurs. Et la radio d'hier. Et celle qu'on annonce pour demain.. Oui, déjà demain frappe à la porte des studios. Là comme ailleurs, l'après-guerre est fait de rajustements, est une *reconversion;* il va falloir que ça change, peut-être même — si l'alerte est assez chaude — que ce soit pour le mieux !

DEMAIN: ce sera, si vous voulez, pour la prochaine fois.

René LEVESQUE

Chronique des LIVRES

EN LISANT LE DERNIER GIDE

Un nouveau livre de Gide — comme d'ailleurs un nouveau livre de Montherlant ou de Valéry — ne saurait laisser indifférent un certain nombre d'esprits curieux, enclins aux dissociations d'idées, désireux d'analyser les conventions et les préjugés sur lesquels repose notre actuelle société. Ni Gide ni Valéry ni Montherlant ne découvrent le monde dans le domaine de l'intelligence. Mais il exhument et rafraîchissent de vieilles idées; par la magie du style et la beauté de la forme, il leur donnent une vie nouvelle, ils les refondent au creuset de leur personnalité. A propos de Gide, par exemple, on a beaucoup parlé de Nietzche. Cela ne rime pas à grand chose. Nietzche est mort il y a longtemps et il nous est accessible que par la traduction. Ceux qui citent à tout propos ce philosophe allemand sont sans doute plus nombreux que ceux qui l'ont lu. Gide est assurément plus près de nous, plus en accord avec nos goûts et notre sensibilité. Qu'il ait emprunté à Nietzche un certain fond critique, cela est-il si coupables? Ces critiques nietzchéennes, Gide leur a donné figure et tournure française, il les a retouchées, insérées dans le corps de sa propre pensée. Que les écrivains d'un temps s'inspirent de leurs prédécesseurs, c'est un fait qui remonte aux origines mêmes de la littérature. Et il faut bien avouer que les écrivains anciens seraient ensevelis dans un insondable oubli et le capital culturel serait singulièrement appauvri si les écrivains contemporains ne ressuscitaient pas et ne rajeunissaient pas continuellement les vieux textes enfouis dans les bibliothèques, ces cimetières des livres. N'oublions pas que les hommes d'un temps donné viven tsurtout avec les écrivains de leur temps, se nourissent prnicipalement d'oeuvres littéraires qui leur sont contemporaines.

★ ★ ★

Il ne conviendrait pas de prendre à la lettre la critique sociale de Gide et la critique intellectuelle de Valéry. Ces critiques s'attaquent à nombre d'idées et de préjugés, de conventions et d'institutions; elles en montrent les faiblesses, les ridicules, les misères, souvent même l'inanité et l'ineptie. Les anathèmes de Gide contre la famille, le scepticisme de Valéry à l'égard de l'histoire et de la philosophie sont trop connus pour qu'il soit besoin de les rappeler. La famille ne cessera pas pour cela d'exister; les historiens n'en continueront pas moins d'écrire leurs ouvrages, les philosophes d'élaborer leurs systèmes. Les critiques de Gide et de Valéry, qui souvent revêtent une forme paradoxale, ont ceci d'excellent qu'elles excitent l'intelligence, la forcent à l'activité, à la revision, à a recherche. Et si l'humanité progresse, c'est grâce au petit nombre d'intelligences inquiètes, insatisfaites, perpétuellement actives qui constituent le ferment au sein de la lourde pâte humaine et ne permettent jamais à l'homme le repos, l'encroûtement dans un médiocre bonheur. Quelqu'un me faisait un jour observer que les ouvrages de Gide et de Valéry, à l'encontre de ceux de Maurras, par exemple, ne mènent à rien de constructif, ne se résolvent finalement en aucune doctrine positive.— Du moins, répondis-je spontanément à mon interlocuteur, de tels écrits rendent moins bêtes quelques-uns. Ils nous invitent et nous forcent presque à une revision des valeurs établies, à un examen des disciplines reçues. "Quelle petite chose que l'intelligence à la surface de nous-mêmes !" s'écriait Maurice Barrès. Petite chose, si l'on veut mais il semble bien que c'est cette chose infime qui a permis à l'homme de s'assurer la primauté terrestre, d'asservir la nature, d'établir une société, une culture, une civilisation. Gide et Valéry méprisent peut-être l'intelligence et reconnaissent son impuissance à résoudre les problèmes ultimes, les énigmes absurdes. Du moins ne dédaignent-ils pas de l'employer à un travail très poussé d'analyse et de critique. De cette petite chose à la surface d'eux-mêmes, ils font une arme de pénétration et de destruction. Ce mot de destruction ne doit pas trop nous impressionner. Qui, regardant certains amas de taudis de notre ville, n'admet pas la bienfaisance de destructions qui rendraient possibles des constructions nouvelles, moins injurieuses pour le regard et pour l'esprit, moins offensantes pour la dignité humaine ? Or, bien que moins visibles, n'existe-t-il pas de vastes pâtés de taudis dans nos idées, dans les conventions sur lesquelles nous vivons, les institutions qui nous encadrent? L'héritage, sous toutes ses formes, n'est valable pour l'homme que dans la mesure où il le fait fructifier, y trouve un tremplin pour de nouvelles entreprises et de nouveaux progrès. L'héritage des idées, des sentiments, des moeurs, des coutumes, comme tout autre *héritage, devrait être* filtré, passé au crible fin pour que l'homme n'en retienne que ce qui est assimilable à sa propre personnalité, matière pour lui d'enrichissement authentique. Ce qui me paraît précieux en Gide, en Valéry, en Montherlant, en quelques autres, c'est que leurs ouvrages instituent un véritable procès des valeurs conventionnelles qui régissent notre actuelle société. Valeurs dont plusieurs sont nécessaires, indispensables peut-être au maintien de toute agglomération humaine quelque peu policée. Mais valeurs, tout de même, qui exigent d'être examinées, comprises, corrigées, modifiées, améliorées en bien des cas; valeurs établies par l'homme, rappelons-le, et, par conséquent, sujettes aux infirmités de toute oeuvre humaine, perfectibles et, peut-être, d'une efficacité simplement passagère. Il est de la dignité de l'intelligence de ne pas abdiquer devant des valeurs qui furent des créations de l'intelligence. Mais cette critique pénétrante, ce regard aigu qui perce les masques ne sera jamais le fait de la multitude. La multitude vit de conventions, croit et doit croire que celles-ci ont une valeur absolue, au-dessus de toute discussion. La multitude assure la stabilité humaine et le petit nombre d'esprits libres, aventureux, s'appuyant sur cette stabilité, détermine la marche en avant. On peut savoir gré à Gide, à Valéry, à Montherlant de leur critique hardie et irrévérente pour les conventions, même si l'on ne partage pas leurs conclusions extrêmes: ils déblayent le terrain à l'édification d'une société future qui supposerait un homme plus évolué que l'homme actuel; ils éliminent de vilains taudis du pays de l'esprit.

Ces simples réflexions me sont venues à l'esprit en lisant cursivement le *Thésée* de Gide. Ce dernier livre exprime de l'excellent Gide. On imagine sans peine que le subtil auteur de *Paludes* et du célèbre *Journal* n'a pas choisi au hasard, à la légère, de peindre le fameux héros de la mythologie grecque. La biographie de Thésée telle qu'écrite par Gide suggère que le Thésée de la littérature contemporaine pourrait bien n'être autre que Gide lui-même. Si le fils d'Egée, guidé par le fil d'Ariane, a su se tirer du labyrinthe de Crète après avoir vaincu le Minotaure, ce monstre qui se nourissait de chair humaine, Gide n'a-t-il pas tué des monstres plus redoutables encore, les préjugés qui paralysent l'essor de l'homme et entravent son épanouissement? La mythologie rapporte aussi que Thésée eut une vie extraordinairement agitée. On sait que celle de Gide ne fut pas de tout repos et qu'il courut plusieurs aventures spirituelles.

Gide, Valéry, Montherlant appartiennent à la race peu nombreuse des humains dont la foi en l'homme se fonde sur un orgueil total. Orgueil qui n'accepte pas que l'esprit soit arrêté par les limites d'aucun dogme. Je ne dis pas que cet orgueil ne soit pas blâmable, condamnable. Tout de même il est juste d'essayer de comprendre et de ne pas refuser à priori notre audience à ces esprits audacieux qui ne craignent pas de miser tout leur pari sur l'homme seul avec ses propres ressources au sein de l'absurde univers.

Jérome SEVERIN

LES SPECTACLES

Horloge de Londres, heure de Broadway

Horloge de Londres, heure de Broadway. titre sur 2 colonnes

Au His Majesty's, l'autre soir. Noël Coward apprêté par Tallulah Bankhead.

Sur la marquise, le nom de Bankhead, en lettres de trois pieds, rouge-vif; le titre — "Private Lives", tout au bas, en caractères de rien du tout, d'une teinte plutôt délavée.. Et c'est bien ainsi que nos amis américains ont également traité ce pauvre Coward, sur la scène !

..Tallulah Bankhead est le "toast" de Broadway. Ses mots, ses excentricités, sa voix mâle au point parfois de faire douter de son sexe, y sont légendaires. Son rire énorme, gras, qu'on croirait aviné, est sa marque de commerce. Grande actrice ? oui, mais une actrice qui ne passe pas la frontière. Elle est de New-York; elle *est New-York*:on retrouve en elle toute l'assurance, l'aplomb, la vigueur, le train d'enfer, la chaleur communicative, la joie de vivre, le laisser-aller et la fréquente vulgarité de sa métropole horrible et passionnante. Et surtout, l'"efficiency": mouvements, expressions, pauses, tout est réglé comme le trafic à Times Square et 42nd Street.

C'est une belle et intelligente machine que Mlle Bankhead. Elle était une Amanda juste, toujours à l'aise, agréable à voir (surtout dans ce ravissant ensemble du 3). On se sentait à l'abri de cette attente nerveuse de la gaffe que d'autres acteurs, moins sûrs, ont le don de vous transmettre comme un microbe. Ici rien ne pouvait clocher. Pas même cette unique et longue scène d'alcôve du deuxième acte, qui fut enlevée avec une maîtrise et un sans-gêne admirables. Fait à noter: à cet endroit, les acteurs londoniens font souvent très empesés, très British. Il faut dire aussi que ce damné divan est un cadre des plus shocking !

Ceci dit, on aimerait revoir Tallulah Bankhead dans une pièce bien à elle, une pièce de New-York. Car, avons-nous dit qu'elle était juste et parfaitement à l'aise ? En effet, mais: avec l'accent new-yorkais.

Et du coup, toute cette aisance et cette justesse portaient à faux; contre l'esprit. Noël Coward est aussi anglais que bobby de Marble Arch ou les toilettes de la reine Mary. C'est l'Anglais subtil, précieux, l'Anglais superficiel et distingué de Chelsea, Deauville et autres lieux. Il aime les doubles-sens sur lesquels on glisse en effleurant du bout de l'aile, et que Mlle Bankhead et Cie ont soulignés sans vergogne. Il est léger, jaillissant, tout en répartie; mais les Américains ont détaché chaque note avec un soin minutieux.. En un mot, Coward se veut joué discrètement, en sourdine; il s'est vu, l'autre soir, joué à tour de bras.

..Au fonds, "Private Lives" ne méritait guère un meilleur sort; c'est ce qui nous console. Habiles, ingénieusement construits par un ouvrier de talent, ces trois actes sont amusants, croustillants et parfaitement vides. Les personnages sont des papillons: deux couples de papillons, qui se marient, se quittent, se retrouvent, voltigent désespérément dans un bocal de d'insignifiance et de mesquinerie.. "Let's be superficial, darling, conclue Elyot du fonds du divan.. let's enjoy the party.." Pis encore, ce sont des bestioles échappées, Dieu sait comment, au désastre d'un très lointain avant-guerre: cosmopolites, avec un pied-à-terre dans tous les coins fashionables et de chez-soi nulle part; Londres pour la "season", Monte-Carlo pour le baccara et le Paris des boulevards pour y refaire sa provision d'esprit facile.

Comme tout cela est effroyablement passé ! C'étaient des fantômes, au His Majesty's l'autre soir, qui dansaient devant nous.

Ressusciteront-ils un jour ? Peut-être, mais certes pas tout de suite: sous les plages de la Côte d'Azur, devant la terrasse des casinos, il y a encore des mines allemandes qui se dissimulent. Ce qui, pour les personnages de Coward — ou bien ceux de Sacha, se traduit par: rien ne va plus.

René LEVESQUE

Feuilles Démocratiques

JUIN 1946

VOL. I — No 10

Le Bilinguisme: un problème mondial, par John Hughes.
L'Institut Démocratique plus vivant que jamais !
L'Expérience de Springfield, par Conrad Langlois.

Les *Feuilles Démocratiques* ont publié depuis septembre 1945 de nombreuses conférences, telles que celle de M. Jean-Charles Harvey sur *La Peur*, celle d'André Morize sur *La Réforme de l'Enseignement*, le discours de M. T.-D. Bouchard au Sénat sur *L'Enseignement de l'Histoire*, une conférence de M. Charles-E. Holmes faisant *L'Historique du Drapeau au Canada*, une conférence de M. Thomas Stone, *Comment le Canada se présente à l'étranger*, celle sur *L'Esprit de la Résistance*, par M. Alfred Ernout, celle de M. Lucien Parizeau, *La Tyrannie des mythes*, enfin la dernière publiée, *Le Bilinguisc: un problème mondial*, par M. John Hughes.

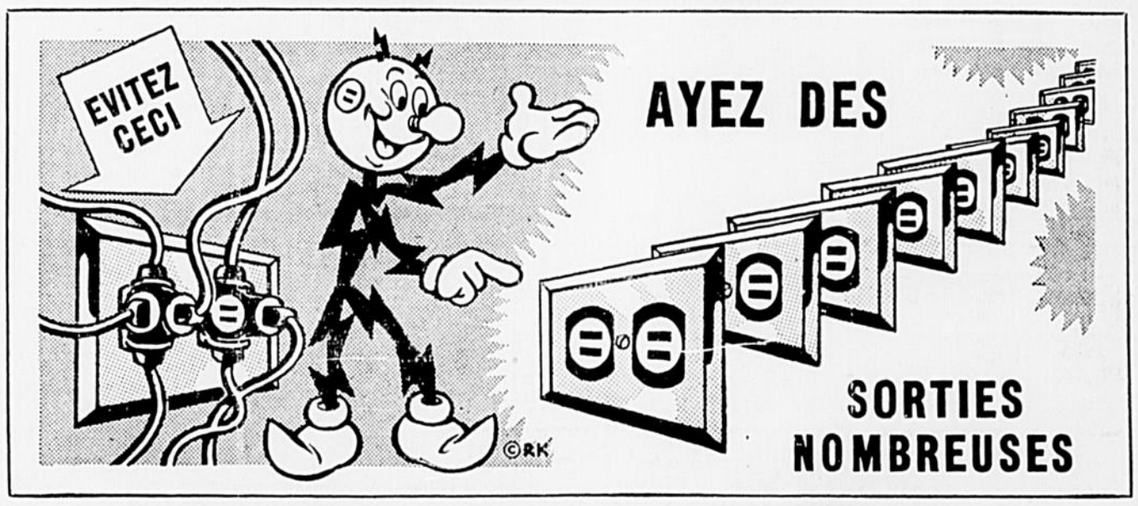
Les *Feuilles Démocratiques* ont aussi publié des articles de M. T.-D. Bouchard, de M. l'abbé Arthur Maheux, de M. Vincent Brosseau, de M. Gilbert Larue, de M. T.-A. Birch, de M. Paul Blanc, de M. Conrad Langlois, du Rév. Claude de Mestral, d'André Fallières, de Peter Irvin Browne, et d'autres.

Au cours des prochains numéros seront publiées une conférence de M. l'abbé Arthur Maheux, ainsi que celle du docteur J.-S.-Anselme Bois sur *La Science de l'Homme à l'Age Atomique*.

On peut se procurer le dernier numéro chez les dépositaires de Journaux, et les précédents à l'adresse ci-dessous. Le prix est $0.10 le numéro, la plupart contenant une conférence complète, ou 12 numéros pour un dollar.

Feuilles Démocratiques, 604, Keefer, 1440, ouest, Ste-Catherine, Montréal 25.

AMPLE FILERIE



ABONDANCE DE SORTIES

C'est la façon de mieux vivre par *l'électricité*. Que vous construisiez ou rénoviez votre demeure, consultez votre entrepreneur électricien pour avoir une ample filerie et suffisamment de sorties pour vos besoins présents et futurs. Votre détaillant aura des appareils nouveaux et meilleurs. Préparez-vous à les acheter à mesure qu'ils seront en vente et à les utiliser, par une ample filerie et beaucoup de sorties.

"Appartenant à ceux qu'elle sert" SOUTHERN POWER CANADA

Cette protestation

Par Amédée GAUDREAULT

Depuis longtemps, on a voulu faire des Canadiens français une race de protestataires. Contre qui ? Contre qu'oi ? Voilà qui est absolument sans importance. L'essentiel est que nous protestions et que nous protestions encore. Nous devons même admettre qu'il est sorti de cette école des "champions" qui ont grandi en protestant (pas de s typo !), ont vécu en protestant et sont morts en protestant. Ils ont protesté à propos de tout et de rien, mais aussi, cela va sans dire, contre les m... Anglais, les Juifs, leurs compatriotes plus fortunés, en résumé contre tous ceux qui avaient cessé de protester pour se mettre à la besogne et tenter de réussir quelque chose de véritablement constructif. Il est vrai qu'en déblatérant ainsi contre tant de gens, nos geignards oubliaient de le faire contre les véritables responsables de l'Etat dans lequel ils croupissaient. Il y aurait vraiment long à dire sur cette dernière question si tel était le sujet du présent article. Nous y reviendrons un de ces jours.

* * *

L'un des *modèles classiques* du protestataire canadien-français et le plus en évidence à l'heure actuelle, est sans contredit l'honorable Maurice Duplessis. Il a protesté assez longtemps dans l'opposition provinciale que, devenu premier ministre à Québec, il n'était tout de même pas pour s'arrêter en si bonne voie ! Le sujet était tout trouvé, puisqu'il lui permettait de satisfaire de vieilles rancunes électorales en même temps que de se créer un capital politique : protester contre le pouvoir central au nom de l'autonomie provinciale violée (quand on est du parti des "purs"). Par cette tactique, M. Duplessis espérait sans doute faire oublier à ses électeurs l'état pitoyable des finances provinciales, la corruption électorale organisée à son plus haut degré de perfection, la protection ouverte du vice du jeu, le racket de l'hôtellerie, la cession à des intérêts étrangers d'une importante partie de nos richesses naturelles, l'état lamentable de notre réseau routier l'exploitation des fonctionnaires provinciaux et tant d'autres déficiences administratives imputables au régime qu'il dirige.

* * *

La dernière protestation de M. Duplessis en a été une "dans les grands prix". Elle nous est arrivée dans la Gazette officielle de Québec (on aurait tout de même tort de se priver) quelques heures après que le Sénat Canadien eut approuvé, par un vote de 24 contre 7, la résolution par laquelle les deux chambres du Parlement canadien priaient le Parlement impérial de modifier la constitution fédérale de façon à porter de 245 à 255 le nombre des députés à la Chambre des Communes et à rendre la représentation de chaque province dans la Chambre élue du Parlement fédéral rigoureusement proportionnée à sa population. En d'autres termes, ce projet de redistribution électorale visait à rendre justice à la province de Québec, à lui accorder 73 députés au lieu de 65, mettant ainsi fin à un état de choses que la guerre avait empêché le gouvernement fédéral de corriger, en 1943. Rappelons, pour mémoire tout simplement, que M. Duplessis avait alors protesté énergiquement, "comme il se devait", contre ce retard apporté à remanier la carte électorale du pays. Aujourd'hui que ses voeux devraient être enfin comblés, il se pourfend d'une volumineuse (et creuse !) déclaration contre le projet Saint-Laurent qu'il qualifie d'attentat à l'autonomie, à la langue, à l'esprit démocratique et à quoi encore ? M. Duplessis n'a vraiment oublié que l'argument du major Kamloops, au sujet des 10 sièges supplémentaires qu'il faudra installer au Parlement !

Pourtant, M. St-Laurent avait déjà prouvé de façon assez claire, dès le 28 mai dernier, que le consentement des législateurs provinciaux n'était pas nécessaire pour amender la carte électorale du pays. La représentation aux Communes peut être changée par les représentants de toutes les provinces concernées, avait déclaré le ministre de la Justice qui ajoutait, le 18 juin suivant : "Les provinces, ou plutôt les citoyens des provinces sont tous représentés dans ce Parlement, et à l'égard des matières placées sous la juridiction de ce Parlement, c'est par l'entremise des représentants qu'ils ont ici que les citoyens des provinces se prononcent. L'Acte de l'Amérique Britannique du Nord place d'autres matières sous la juridiction des législatures provinciales et des gouvernements provinciaux ; relativement à l'une quelconque de ces matières, j'estime qu'il ne serait pas possible d'en traiter sans le consentement de ceux à qui la juridiction en a été confiée". Plus loin, dans le même discours, M. St-Laurent ajoutait : "Les provinces n'ont pas de pouvoirs à transférer au gouvernement central et le gouvernement central n'a pas été créé par les provinces. Les provinces n'ont d'ailleurs jamais été consultées lorsqu'il s'est agi d'amender l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, sauf en 1940 lorsqu'il a été question de toucher à certains pouvoirs qui relevaient de la compétence des législatures provinciales en vertu de l'article 92". L'Acte de l'Amérique Britannique du Nord a en effet été amendé à plusieurs reprises depuis la Confédération, dont en 1869, 1871, 1875, 1915, 1916 et 1930.

Devants ces faits, et quand on l'a élaguée de tous ses mots vides, de toutes ses mesquines allégations à base de propagande électorale et de toute les faussetés que l'on semble avoir pris plaisir à y insérer, que reste-t-il de la grandiloquente protestation du gouvernement Duplessis à l'endroit d'une mesure dont un journal, reconnu pour afficher d'ordinaire une politique diamétralement opposée à celle du gouvernement King, devait dire, le 25 juin, qu'elle "corrige toutes les injustices dont le Québec avait à souffrir depuis une trentaine d'années".

Les protestations autonomistes de M. Duplessis ou patriotardes de ses amis sont un chloroforme qui a de moins en moins d'emprise sur le cerveau des citoyens de cette province.

Servir loyalement

L.G. BEAUBIEN & CIE
LIMITÉE

VALEURS DE PLACEMENT

515, ave. ST-DENIS
ST-HYACINTHE

MONTRÉAL - QUÉBEC - OTTAWA - PARIS - BRUXELLES
TROIS-RIVIÈRES - SHERBROOKE - SHAWINIGAN FALLS

FANTAISIE

Sous le régime animal

Vers l'An 3100, après la dernière des dernières guerres, après la grande bataille atomique qui avait détruit toute l'humanité, seuls quelques animaux avaient survécu au naufrage, comme du temps du déluge, mais cette fois-ci, pas une âme qui vive. Il paraît que les hommes avaient une âme.

Alors, dis-je, le monde animal et végétal, un peu perdu au début, très bouleversé par les événements, décida de reconstruire et de réorganiser la terre suivant les principes du père Noé, dont ils avaient entendu parler.

Il fallait un chef, des partis, donc des élections. Ce n'était pas chose facile, mais on se mit vite à la tâche. Comme à l'époque du vieux Lafontaine, on se réunit en conseil et l'on délibéra séance tenante. Il y avait trois candidats sur les rangs, un gringalet, un fort en gueule et un fort à bras. Les lions et la gente de la jungle votèrent pour le fort à bras; les hâbleurs, c'est-à-dire les chiens, la basse-cour toute entière ainsi que les pies, les perroquets votèrent pour le fort en gueule; mais le gringalet fut élu par une forte majorité qui, bien entendu, était représentée par les suiveurs tels que les moutons, les belettes, les souris, les rats et nombre d'insectes infects. Ceux-ci se prennent au sérieux, font beaucoup de bruit, font grand peur, mais ne pensent jamais à autre chose qu'à se bourrer la panse avec le patronage. Rien n'empêche qu'ils réussissent et l'élection de notre gringalet en est la preuve.

Une fois l'élection terminée tout le monde prétendait avoir voté pour le nouveau chef qui était une espèce de furet mal foutu, qui avait échappé au massacre atomique en se terrant dans le désert des lions du Mexique. Comment il était parvenu jusqu'à nous fut un mystère qui, jusqu'ici, n'a jamais été compris. Enfin il se gonfla la poitrine, intoxiqué par sa victoire, prit position immédiate et se fit fêter royalement par ses électeurs. Ce fut une orgie de plusieurs jours; les poules abondèrent abandonnant leur harem, ce qui fit pester messieurs les coqs. Les roses blanches rougirent et les rouges pâlirent de honte.

On se promettait chez la gente animale qu'il n'y aurait pas d'abus, comme à l'âge de l'homme. On procéda à former le gouvernement sur place. Ce n'était pas chose facile, tout le monde voulait être ministre. On finit par s'entendre en faisant comprendre que la chose était impossible, mais que chacun serait représenté convenablement. Il y eut des chefs de cabinet pour toute la gente animale; les insectes gardèrent l'industrie, les fleurs, l'agriculture. Il y eut même une poule d'appelée, seule représentante du sexe féminin à la table ministérielle; beaucoup en furent scandalisés et n'en sont pas revenus jusqu'à ce jour.

Il n'y avait pas que le gouvernement qu'il fallait organiser, il y avait aussi la police, la défense nationale; tout ça, du temps des humains, laissait à désirer. La preuve, c'est qu'ils avaient tous péris.

Un gros policier belge fut choisi comme chef de la Sûreté. Le département des pompiers fut sous le contrôle d'un éléphant. Pour la Défense Nationale, position que les forts en gueule et à bras enviaient beaucoup, quel ne fut pas leur désappointement ? On nomma comme commandant un vieux caniche qui se fit entourer d'anciens amis, chiens battus des derniers engagements de ruelles. Tous promettaient allégeance au président de la nouvelle république, car les rois étaient passés avec le dernier des humains; on était en pleine renaissance de la démocratie.

Il y eut réception de grand gala chez mesdames les ministresses; c'est à qui se serait fait inviter. On jouait des coudes et de la langue surtout. On parlait des petits qui avaient la rougeole; madame la Belette avait perdu sa servante, la souris; celle-ci s'était enfuie avec le chauffeur, un gros rat d'égout. Peut-on s'imaginer pareille affaire. "Ah! ma chère, elle avait vu pour la troisième fois mademoiselle la Colombe avec monsieur Pigeon; c'est sûr qu'on aura des noces au printemps."

Tout allait bien dans le meilleur des mondes quand, tout à coup, un lion secoua sa crinière. Il n'était pas satisfait du gouvernement: on taxait, on dépensait, à tort et à travers. C'en était trop. Il décida d'organiser une armée de la jungle et de donner une leçon à ces gouvernants-là.

Alerte dans tout le pays, le lion venait de rugir. On n'était pas prêt pour la guerre. Grande convocation d'urgence aux Quartiers-Généraux de la Défense Nationale; les maringouins furent appelés en toute hâte, les tortues avec leurs tanks, les guêpes avec leur artillerie, le reste des animaux s'enrégimentèrent dans l'infanterie. Le pauvre chef d'Etat-major était bien bouleversé, enterré de paperasses, de lois qu'il ne comprenait guère; ses subalternes, remplis de leurs devoirs d'Etat, faisaient grand état de leurs capacités. Le pire malheur fut que les députés, les ministres et tous ceux qui étaient sortis du désert des lions accoururent pour recommander leurs protégés aux meilleurs postes et mêlèrent si bien les cartes que rien ne se fit de pratique.

Le vieux caniche s'arracha le peu de poil qui lui restait; il ne voulait pas perdre de temps, ni déplaire à personne. On délibéra entre quatre murs sans en venir à aucune entente possible. Peu s'en fallut que la situation fut perdue, si ce n'eut été d'un jeune chat persan qui prit tout sur ses épaules et attaqua la gente de la jungle à la tête de l'armée et de l'aviation qui attendaient depuis des jours pour des ordres.

Avec toutes ces forces, il parvint à repousser les ennemis jusque dans leur domaine, les yeux gonflés de piqûres de moustiques et d'abeilles, les pattes mordues par les chiens, les poils arrachés par les rats; ce fut un véritable désastre.

On ramena notre héros dans la capitale, le bruit réveilla le vieux caniche endormi sur ses paperasses tandis que son conseil délibérait encore sur la position à prendre.

Le vacarme amena les ministres à la fenêtre et quelle ne fut pas leur surprise lorsqu'un lièvre leur apporta la nouvelle de la victoire. On fêta notre héros à travers tout le pays. Il devint très populaire, mais la gloire est éphémère. Il finit par l'exil. On le retourna dans son pays de Perse où il mourut d'ennui et de chagrin.

Tout ce temps, les antis, les tièdes et les froussards devinrent de grands patriotes et firent des discours à qui mieux mieux sur la victoire. Finalement ce furent ceux qui étaient contre la guerre qui réussirent à faire croire que c'était eux qui l'avait gagnée.

PIC-BOIS, ce 25 capricorne de l'an animal 3110.

Pour copie conforme
BIANCA

Flics ou poupées ?

Ces jours derniers, soixante Japonaises violaient toutes les traditions nippones les plus sacrées en faisant leurs débuts comme agents de police, après un entraînement de deux mois. Mais elles n'ont pas tradé à découvrir qu'elles ne sont, malgré tout, pas des "flics" pour vrai, et elles en montrent de l'humeur.

"On nous fait jouer le rôle de poupées !" a déclaré avec rancoeur l'une de ces policières aux coquets uniformes. Et elle a ajouté : "On nous a trompées ! Nous sommes cruellement déçues..."

Ces policières demeurent techniquement des "employées auxiliaires" sans autorité de police. Leur statut limité les confinées aux coins de rues, où elles dirigent la circulation, et aident les vieilles femmes et les enfants à traverser aux intersections. Ce n'est évidemment pas l'idéal pour les harpies japonaises qui rêvaient, en s'enrôlant dans les "forces constabulaires", de sanglantes et mystérieuses aventures.

De plus, alors qu'on leur avait promis le salaire fabuleux de 300 yens par mois (environ $20), elles n'en reçoivent que 200. Et elles n'ont pas reçu de rations spéciales de vivres, comme c'est le cas pour les policiers mâles. Rien d'étonnant à ce que Mesdames les "agentes" ne soient pas contentes, à Tokyo !

———— : o : ————

On l'a échappé belle !

Un Nippon rapatrié de Mandchourie vient de faire des révélations de nature à nous faire dresser les cheveux sur la tête, d'horreur rétrospective. A la fin de la guerre, a-t-il affirmé, le Japon se préparait à envahir l'Amérique en lançant de Mandchourie des troupes montées à bord de ballons qui auraient traversé le Pacifique pour s'abattre sur nos côtes avec leur honorable cargaison de samourais jaunâtres, grimaçants et massacrants.

Mais ces ballons n'ont eu que le sort des vulgaires "ballounes"... Ils ont perdu leur vent trop tôt !

PICKET ET PICK-POCKET

Un de nos spirituels confrères parlant entre son treizième et son quatorzième scotch des arrestations d'Hochelaga, a eu un mot cruel pour les "Puissances". Il a fait remarquer avec un sourire sarcastique que la police avait su arrêter immédiatement 14 "picketeers" aux environs des manufactures de la Dominion Textiles pour obstruction de la circulation (!) mais qu'elle se montre infiniment moins pressée d'arrêter les pickpockets qui combattent l'obstruction des poches des autres qui ne sont pas la Dominion Textiles.

Il a également demandé pourquoi on n'arrête pas les automobilistes qui stationnent des heures entières devant les arrêts des trams et à des tournants dangereux. Est-ce qu'un proprio d'auto est d'une essence supérieure à un autre mortel ? Sans doute, car il ne reçoit qu'un ticket. Dont il se fiche bien du reste, puisqu'il recommence trois jours après.

———— : o : ————

LISEZ LE "CLAIRON"

Aux amis
des idées défendues
par Le Clairon

Faites votre part pour la cause en nous aidant à étendre la sphère de notre influence par l'accroissement du nombre de nos lecteurs.

Recommandez-nous à vos connaissances. Payez l'abonnement de jeunes qui n'ont pas les moyens de le faire eux-mêmes. Inscrivez-vous, si vous pouvez le faire, sur nos listes de lecteurs de soutien.

Nous avons laissé le prix de notre périodique à la portée de toutes les bourses.

Nous avons non seulement besoin de fonds pour acquitter le coût de notre papier, le salaire de nos rédacteurs et de nos imprimeurs mais nous sollicitons aussi l'apport de vos bons conseils; ne manquez pas de nous les donner en écrivant à notre directeur.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL :

SAINT-HYACINTHE ET REGION,	$2.00
AILLEURS AU CANADA,	3.00
AILLEURS A L'ETRANGER,	3.50
ABONNEMENT DE SOUTIEN,	5.00 et plus.

On est prié de faire tenir les abonnements de soutien à notre directeur, le Sénateur T.-Damien Bouchard, qui en accusera personnellement réception.

BUREAUX :

Central, 435, Quatorzième Avenue, Saint-Hyacinthe, P.Q., Canada.

Succursale à Montréal, 1440 Ste-Catherine Ouest, Chambre 604, Edifice Keefer.

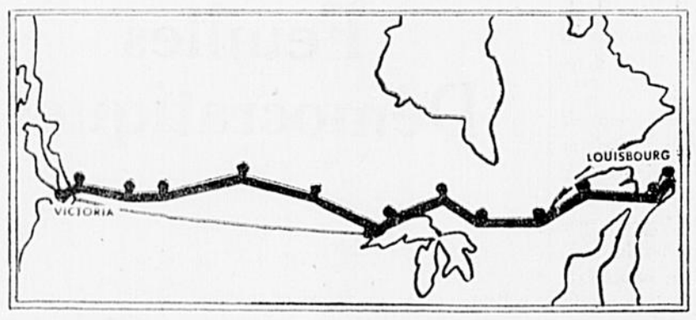
ANNONCEZ DANS LE JOURNAL "LE CLAIRON"





Le Brigadier R. A. Macfarlane, D.S.O.

Traversant le Canada dans un sedan "Stylemaster" 1946 le brigadier R. A. Macfarlane gagne la médaille Todd



LA "RUE PRINCIPALE DU CANADA" — La grande route transcanadienne qui relie les provinces, d'un océan à l'autre, et marque une ère nouvelle pour le tourisme.

Après avoir parcouru la "rue principale du Canada" — la grande route transcanadienne — d'un bout à l'autre, au volant d'un nouveau sedan Chevrolet 1946, le brigadier R. A. Macfarlane, D.S.O., vient de compléter la *première* traversée du pays en automobile, d'un océan à l'autre, sans quitter le sol canadien.

Pour gagner la médaille d'or A. E. Todd — offerte en 1912 par le maire de Victoria — le brigadier Macfarlane a quitté Louisbourg, en Nouvelle-Ecosse, avec du sel de l'Atlantique sur les roues arrière de sa voiture et, après neuf jours de conduite, il arrivait à Victoria, dans l'Ile Vancouver, C.-B., où il trempa ses roues avant dans le Pacifique. Il avait parcouru un total de

4,743 MILLES

La Chevrolet qui servit à faire le voyage était un modèle 1946 de série, mu par un moteur six cylindres, à soupapes en tête, du type régulier. Elle avait été choisie par le brig. Macfarlane — qui occupa les postes responsables de directeur de la mécanisation et de maître général adjoint du matériel, au quartier général de la Défense, à Ottawa — parce qu'il est convaincu qu'une "voiture de tourisme solide, légère et économique est idéale pour la moyenne des citoyens du Canada". Avec sa vaste expérience des véhicules de l'armée, sur les terrains d'essai et en service actif au cours de deux guerres, le brig. Macfarlane choisit la nouvelle Chevrolet pour son voyage mémorable — un cas de plus où la Chevrolet est la "première".



LE VOYAGE TOUCHE A SA FIN — J. V. Johnson et George Warren, du Victoria Automobile Club, rencontrent le brigadier Macfarlane et sa Chevrolet à quelques milles de Victoria et l'accompagnent jusque dans la ville.



DANS LES ROCHEUSES — Le brig. Macfarlane a connu bien des péripéties au volant de sa Chevrolet qui dut rouler au bord de précipices et gravir de hautes montagnes avant d'arriver à cette petite vallée paisible au sein des montagnes Rocheuses du Canada.



LE PRIX — Il devint possible de gagner la médaille Todd, lors de l'achèvement de la route transcanadienne. Cette médaille, offerte en 1912, a maintenant été décernée au brig. R. A. Macfarlane, le premier à faire le voyage authentique de Louisbourg, Cap-Breton, à Victoria, C.-B. sur une route toute canadienne spécifiée.

C-246BF

LE PACIFIQUE! — Après 4,743 milles de conduite rapide et de tout repos, le brigadier Macfarlane et son compagnon trempent les roues avant de leur Chevrolet dans l'océan Pacifique — pour gagner la médaille d'or A. E. Todd.



GENERAL MOTORS PRODUCTS OF CANADA LIMITED - OSHAWA, ONTARIO

Budget

Par André BOWMAN

Comme il fallait s'y attendre, c'est une simple question de prime à l'or qui a fournie la base de la critique conservatrice du budget. Il y aurait certainement des critiques à faire, mais il nous semble que la stabilité du dollar canadien revalué est plus importante que les dividendes supplémentaires sur le métal. Certes, la disparition de la prime va peser lourdement sur l'industrie minière canadienne, mais une inflation des prix pèserait encore plus lourdement sur tout le pays.

Il est exagéré de dire que toute la structure économique est mise en danger du fait de la révaluation du dollar qui n'a, à proprement parler qu'un rapport indirect avec le budget. De même que l'attaque dirigée contre le gouvernement pour ne pas avoir supprimé entièrement la surtaxe est déplacée. A moins que l'honorable Jackman trouve un moyen quelconque de combler le déficit qu'entrainerait la suppression de cet impôt. Un autre Honorable a fait des comparaisons manquant de justesse avec le marché de l'or dans l'Inde et en Egypte. Les conditions locales sont telles qu'il n'y a pas de points de comparaison avec la situation au Canada. De même que l'accusation de déflation porte à faux en faisant croire que celle-ci va entrainer une diminution de la production. Si la déflation se produit elle ne sera que la résultante d'un déséquilibre qui existait depuis la fixation du dollar canadien à un taux artificiel.

La seule critique un peu solide est celle concernant la taxation double qui existe en fait quand l'Etat frappe d'abord la compagnie d'un impôt et frappe ensuite le contribuable d'une taxe. Et comme on se trouve en face d'une nécessité impérieuse, il n'y a pas lieu de prendre cette critique trop au sérieux. De même quand M. Clarence Gillis (D.C.F.) jette à la tête du ministre des finances que l'échec de la conférence fédérale-provinciale est virtuellement dû au fédéral il est loin de compte. Cependant il se ratrappe quand il dit que la responsabilité principale retombe sur Ontario et Québec. Presque comique est l'attaque de Liguori Lacombe au sujet de l'attitude du gouvernement à propos de l'amnistie, du communisme et de la commission du radio! Comme on peut le voir, la première journée du débat sur le budget n'a pas brillé par la valeur des critiques. Gordon Fraser a brandi l'éternel argument du gaspillage et d'extravagances. Il y a certainement un peu de vrai dans ce qu'il dit, mais il ne devrait pas oublier qu'on ne fait jamais de guerre sans gaspillages et que, du reste, son parti a un passé qui peut servir de précédent... La seule chose qui compte véritablement, et qui est reconnue par tout le monde, est la lourde charge qui pèse sur le public.

Quand Thomas Church a parlé d'un avenir très engagé, il ne s'est pas trompé. Le gouvernement lui-même est le premier à le savoir.

LES GRANDES LUTTES

VOCATION DÉMOCRATIQUE DU CANADIEN FRANÇAIS

Comment parler des traditionalistes sinon par le truchement de la tradition ?

A l'été de 1943, sous l'impulsion du Sénateur Damien Bouchard, des Canadiens français, épris d'idéal démocratique, fondaient L'Institut Démocratique Canadien et jetaient les bases d'une association "pour promouvoir le progrès de ses membres et de leurs compatriotes dans toutes les sphères d'activité publique ou privée"... ..."pour garder la jeunesse, et notre population en général, fidèles aux libertés démocratiques et stimuler l'esprit de progrès chez tous nos compatriotes; tout en mettant en valeur la signification profonde de nos traditions, d'assurer la marche en avant des nôtres en harmonie avec l'avancement intellectuel, artistique et scientifique moderne"... ..."à atteindre ces buts dans l'amélioration *des connaissances de nos* compatriotes, la mise en pratique de ses connaissances, la défense de nos droits individuels et communautaires, l'appui moral et matériel de l'association pour la revendication et la protection des libertés personnelles et publiques." (Je cite les articles du programme qui nous intéressent ici).

Or, quelle tâche ces Canadiens français qui assumaient de répandre l'éducation démocratique chez les nôtres se mettaient-ils sur les bras ? Etaient-ils le jouet d'un courant d'idées passager — nous étions alors en pleine guerre — et qui se volatiserait bien vite une fois que les canons se seraient tus et que les bombardiers auraient définitivement rejoint leurs hangars ? Ils connaissaient bien, ces hommes, la conception toute relative et fort conventionnelle que le Canadien français se fait, généralement, de la liberté; ils savaient que face à l'Anglais, notre compatriote et notre compétiteur, nous avions (sauf les spécialistes qui sont le très petit nombre) une idée bien pâle et bien timide de l'habeas corpus ou de toute autre loi humaine qui tienne avant tout au coeur comme aux entrailles de l'homme. (Une nouvelle preuve de cela nous a été fournie lors des procès aux espions et aux traîtres du Canada; ce sont des députés de langue anglaise — donc le peuple—qui ont dénoncé dans ces procès l'usurpation de certains droits de l'homme, même si quelques députés de langue française ont emboîté le pas par la suite.) Ils n'ignoraient pas non plus, les fondateurs de l'Institut Démocratique, qu'à côté de nous cent quarante millions d'Américains se sont fabriqués une démocratie unique, sous la direction de législateurs exceptionnels comme Lincoln, Jefferson, etc., et sans parallèle avec aucune autre dans le monde. Or, dans ce travail d'initier au génie de notre continent, qui est le génie démocratique, trois millions et plus de Canadiens français, dont un trop grand nombre hélas ! rêvent toujours de moyen-âge, de conformisme bien étanche, de soumission aveugle aux clercs et aux docteurs, intelligents ou non, consciencieux ou non, sincères ou non, ne devait-on pas dis-je, se demander, et sans doute s'est-on demandé, si oui ou non nous avons en nous-mêmes les qualités requises, comme les inclinations, pour être des démocrates dignes de ce nom ? En un mot, y a-t-il une vocation démocratique chez le Canadien français ? Pour y répondre, voyons l'histoire et par elle la tradition.

Il est généralement reconnu, surtout depuis les travaux érudits de M. Emile Vaillancourt, que la *plupart des Canadiens* français sont issus des Normands, les Northmen, ces aventuriers et ces reîtres scandinaves à la force peu commune et au courage à toute épreuve. C'est à propos d'eux qu'un historien subtil écrivait: "Leurs déprédations dans les pays d'Europe s'accompagnaient presque toujours d'une recrudescence de la population locale." A tout prendre, les traditionalistes que nous sommes avons gardé cette tradition, et il ne fut jamais question au Canada français, par exemple, d'excuser Olive Dionne et son extraordinaire progéniture.

Or, l'histoire nous apprend que ce sont les seigneurs normands — nos ancêtres, qui avaient subjugué l'Angleterre deux siècles auparavant — et saxons qui, en 1215, se coalisèrent pour obtenir du pouvoir royal la Grande Chartre (1215) et les statuts d'Oxford (1258), source des institutions politiques libérales toujours en vigueur en Angleterre. Nous serions donc, et comme origines démocratiques ce n'est pas mince, les co-fondateurs, avec les Saxons, des grandes libertés civiles partout en honneur dans l'Empire britannique, et si profondément ancrées aujourd'hui dans l'esprit comme dans les moeurs des Anglo-Saxons avec leur hantise pour "la loi et l'ordre", "law and order".

Sur ce train-là, on pourrait peut-être aussi se demander si les Normands (nos ancêtres, s'il vous plaît) ces hommes bouillants et téméraires, qui allaient partout, conquéraient tout, maîtrisaient tout, si les Normands ne sont pas un peu responsables de la démocratie des Irlandais, ces autres hommes du Nord comme eux, cette démocratie la plus vieille du monde (moderne) et dont on a tant parlé au cours de la guerre quand il s'agissait de louanger comme il le fallait le gouvernement des peuples par le jeuple lui-même. Nos chercheurs consciencieux voudront peut-être s'atteler à cette besogne et ils trouveraient probablement de grandes satisfactions personnelles et patriotiques.

Les Canadiens français auraient donc, après un séjour de quelques siècles en France, juste le temps — les Normands, ces vandales ! — de s'approprier la civilisation de Pascal, du curé de Meudon, de Malherbe, de Corneille et de Racine, retraversé l'Atlantique pour venir au Canada fonder un pays qui vit toujours et qui vivra encore bien longtemps. Et aussi retrouver leur authentique rôle d'hommes du Nord !

Si, après ce que je viens de rapporter plus haut, il n'y a pas de vocation démocratique chez le Canadien français, j'y perds mon latin (cadeau de la France) ! Et si des hommes de chez nous persistent à croire et à colporter que les descendants d'Igor et de Rollon que nous sommes doivent avant tout être des enfants de choeur et des eunuques parce que c'est notre destin de former un petit peuple replié sur lui-même, sans attaches avec personne et traditionaliste, eh ! bien il faut dire à ces gens-là que ce n'est pas là la tradition ! La tradition, c'est ce que je viens de vous dire !

C'est pourquoi je pense que les fondateurs de l'Institut Démocratique Canadien ont raison, qu'ils sont dans le vrai, *qu'ils rétablissent la tradition*, et que grâce à leur travail, leur zèle et leur dévouement ils permettront que les Canadiens français soient avant peu les serviteurs de personne et les égaux de tout le monde.

Au Canada et ailleurs.

JEROME

Offre d'Emploi

LINOTYPISTES ET PRESSIERS D'EXPERIENCE DEMANDES

pour travail dans des conditions très agréables

Imprimerie Moderne - bien aérée - Bons Salaires

A SAINT-HYACINTHE

charmante petite ville à quelque 35 minutes seulement de Montréal.

Pour informations : s'adresser à

L'IMPRIMERIE YAMASKA

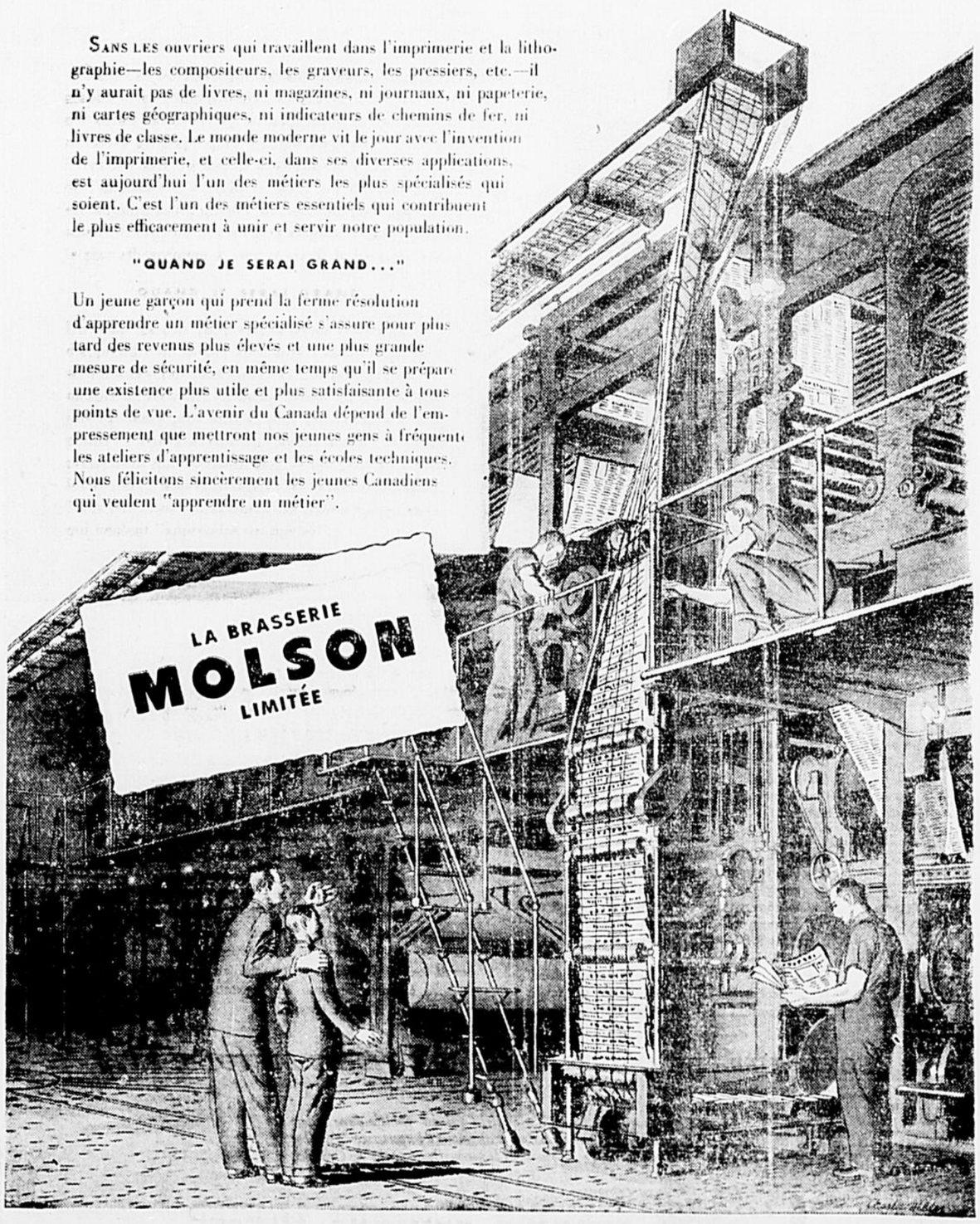
435, 14ème Avenue Saint-Hyacinthe

Il propage la pensée...

SANS LES ouvriers qui travaillent dans l'imprimerie et la lithographie—les compositeurs, les graveurs, les pressiers, etc.—il n'y aurait pas de livres, ni magazines, ni journaux, ni papeterie, ni cartes géographiques, ni indicateurs de chemins de fer, ni livres de classe. Le monde moderne vit le jour avec l'invention de l'imprimerie, et celle-ci, dans ses diverses applications, est aujourd'hui l'un des métiers les plus spécialisés qui soient. C'est l'un des métiers essentiels qui contribuent le plus efficacement à unir et servir notre population.

"QUAND JE SERAI GRAND..."

Un jeune garçon qui prend la ferme résolution d'apprendre un métier spécialisé s'assure pour plus tard des revenus plus élevés et une plus grande mesure de sécurité, en même temps qu'il se prépare une existence plus utile et plus satisfaisante à tous points de vue. L'avenir du Canada dépend de l'empressement que mettront nos jeunes gens à fréquenter les ateliers d'apprentissage et les écoles techniques. Nous félicitons sincèrement les jeunes Canadiens qui veulent "apprendre un métier".



RESTAURANT

Hôtel

NOUVEAU-CANADA

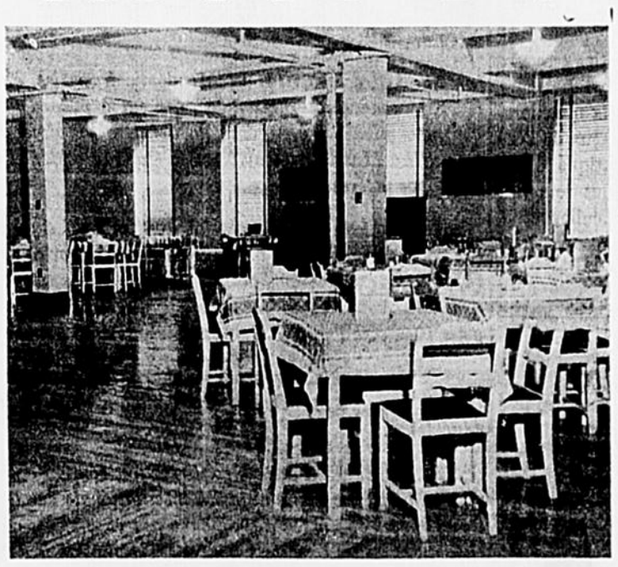
SAINT-HYACINTHE

Endroit idéal pour un bon repas, lunch et service à la fontaine.

(ancien Grill Gérard Côté)



SALLE DE DANSE



Hôtel

NOUVEAU-CANADA

SAINT-HYACINTHE

TEL. 1200 - 1534

Danse tous les soirs de la semaine.

(ancien Grill Dansant)

Les conseillers de Montréal méritent un meilleur sort...

... que celui d'être exploités par de prétendues oeuvres "paroissiales" ou autres. — Indemnité de $600 tout à fait insuffisante en face des sollicitations actuelles. — La campagne d'embellissement de Montréal reste la plus pressante.

par GEORGES LASNIER

En des articles antérieurs, nous avons établi que Montréal avait tout lieu de se féliciter du régime actuel, lequel doit son existence à l'hon. T.-D. Bouchard, chargé par le gouvernement Godbout après 1940 de doter la métropole d'un genre d'administration capable de la tirer de la banqueroute où l'avait enlisée le houdisme.

Le régime des "99", comme vient de le démontrer le dernier surplus de $3,600.00, a fait ses preuves, mais chaque médaille a son revers. Vu le nombre relativement nombreux de conseillers, on a cru bon de fixer leur indemnité au minimum, soit $600.00. Tout irait bien tout de même s'ils n'étaient grugés par un lot d'aigrefins auxquels ils ne sauraient échapper. Qu'on en juge plutôt:

Il y a ce qu'on appelle les oeuvres "paroissiales". Ces oeuvres, si elles étaient vraiment "paroissiales", mériteraient certes la plus entière considération, mais elles servent le plus souvent de prétextes à d'odieuses exploitations. Depuis que les bingos, ces vols organisés, sont tenus en échec par les autorités religieuses et civiles, d'innombrables tombolas, euchres, parties de cartes, etc. les ont remplacés. Bien entendu, le conseiller du quartier est le premier homme à "frapper". Son nom, en tête d'une liste, est susceptible d'exercer une influence prépondérante, sans oublier sa souscription.

D'après le nouveau système, chaque quartier contient de sept à huit paroisses. Vous jugez par là quelle peut être la position d'un conseiller. Non seulement il est appelé à faire face aux sollicitations de bonne foi, mais il doit répondre à un lot de cyniques exploiteurs dont celui qui veut prendre un verre de bière aux dépens de son conseiller n'est pas le moindre. Bref, un représentant du peuple qui n'est pas sur ses gardes ne tarde pas à devenir la dernière des "poires".

Certes, les conseillers qui sont entrepreneurs, marchands, agents d'assurance, etc. ont toujours un certain "moyen" de se refaire. C'est de décrocher des contrats dans le quartier, s'ils sont réellement en bons termes avec les dispensateurs du patronage. Mais pour les autres, ceux dont l'ambition se limite à n'être que les représentants des contribuables, la perspective reste tragique. Depuis quelque temps, on n'entend parler que de centres paroissiaux. Prenez par exemple l'Immaculée Conception, où plusieurs conseillers n'ont pu s'en tirer qu'en versant l'imposante somme de $109.00. On ne sait pas encore s'il existera ou non un centre paroissial dans le district. Des questions pertinentes ayant été posées aux autorités ad hoc, celles-ci ont répondu que seule la Providence pouvait en décider. Avec cela, vous pouvez attendre jusqu'au... Jugement dernier!

Aussi, lors de la dernière session, les 99 conseillers désiraient-ils saisir la Législature de leur situation et demander de la corriger en élevant leur indemnité annuelle de $600.00 à $1,200.00. On leur répondit qu'ils arrivaient trop tard et que mieux valait attendre. A sa prochaine session, la Législature aura donc à résoudre ce problème. En additionnant ses dépenses indispensables, il est évident qu'un conseiller payé $600.00 par année ne peut joindre les deux bouts, même en n'allouant pas un seul sou pour ses services. Voilà bien le cas de dire comme Flambeau dans "L'Aiglon" de Rostand: "Je me suis battu pour la gloire... et pour des prunes".

Pour être logique et judicieuse, la Législature devrait donc interdire aux conseillers, afin de les protéger, toute contribution aux oeuvres paroissiales ou autres, à moins de leur fournir les moyens de faire face à la situation. On a augmenté l'indemnité des sénateurs et des députés fédéraux; on a fait de même à l'égard des conseillers législatifs et des députés provinciaux; on est en train d'accroître les indemnités des juges, des sous-juges et des magistrats de toutes catégories; pourquoi ne pas agir en conséquence envers les conseillers de la métropole, à moins de vouloir les dégoûter d'un mandat rempli jusqu'ici à la satisfaction de tous les gens sans préjugés? Une heureuse alternative serait d'édicter une loi selon laquelle toute sollicitation ou souscription, paroissiale ou autre, serait interdite; mais il faut compter avec des coutumes qui ont existé ici de tout temps. Mieux vaut en exposer le côté odieux avant de réclamer leur suppression radicale.

Nous écrivions la semaine dernière que si le Comité exécutif présidé par M. J.O. Asselin pouvait à juste titre se targuer d'avoir assaini les finances municipales, un vaste programme d'améliorations n'en restait pas moins à accomplir, spécialement en ce qui touche l'embellissement de la métropole. Le tourisme étant devenu ce qu'il est, l'une des plus lucratives de nos industries, il s'ensuit qu'il faudrait avoir autre chose à montrer aux visiteurs qu'un jardin zoologique vide d'animaux et une bibliothèque vide de livres.

Nous avons expliqué comme quoi l'embellisement avait été tout à fait négligé dans le passé parce que cela n'offrait pas d'aussi "juteux" contrats au point de vue "archevinal" que les travaux de voirie, d'égoûts, de trottoirs. Voyez par exemple ces horreurs que constituent les "belles ascaliers" dans les nouveaux quartiers. Croyez-vous que des "archevins" le moindrement soucieux de l'esthétique auraient permis cet enlaidissement systématique d'une ville en pleine croissance, s'ils n'avaient été avant tout soucieux de faire le jeu de constructeurs dont l'intérêt particulier était d'élever des "cabanes" à poules ou à lapins au plus bas prix, sans plus s'occuper de l'intérêt public que s'il n'existait pas?

Réellement Délicieux

THÉ ET CAFÉ "SALADA"

PENDANT QUE M. DUPLESSIS PARLE D'AUTONOMIE

Par FIDÈLE ST-AMANT

La presse de la Province de Québec ne semble pas avoir fait grand publicité à l'arrêté ministériel passé par M. Duplessis pour protester contre le bill remaniant la carte électorale du pays. A Québec, où le sentiment est plutôt à tendances nationalistes, l'arrêté ministériel de M. Duplessis a eu un certain écho, mais à Montréal, la réaction semble avoir été à peu près nulle.

M. Duplessis est fort habile, lorsqu'il s'agit de détourner l'attention de son administration, pour le reporter sur les problèmes fédéraux. Le Premier Ministre, qui aime à enfoncer des portes ouvertes, a eu vite fait de poser au défenseur de la langue française. Ceux qui connaissent le profond cynisme de l'homme du Mercredi, savent ce qu'il faut penser de sa sincérité. M. Duplessis est certes un parlementaire de talent, un politicien roué, un procédurier retors. Mais il est amusant d'entendre un cynique faire appel à l'esprit impérissable des ossements des grands ancêtres.

L'arrêté ministériel sur la "redistribution" n'est qu'un tissu de contradictions, de sophismes et d'erreurs. Et le chef du gouvernement est passé maître dans les raisonnements sophistiques. Parce que la représentation de la province de Québec est portée de 65 à 73 députés et que cette mesure est adoptée sans le consentement des provinces, la langue française est menacée, au dire de M. Duplessis. Le Premier Ministre est expert lorsqu'il s'agit de déplacer la question. Le parlement fédéral est suprême en matière de législation. Il peut du jour au lendemain abolir la religion baptiste, décréter le port obligatoire de la perruque, ou le culte de la déesse raison, ou proposer l'annexion du Canada aux Etats-Unis.

M. Duplessis ne fait qu'énoncer une palissade, lorsqu'il déclare dans son arrêté ministériel que la province de Québec est opposée à la suppression des parlements provinciaux et à l'union législative.

M. Duplessis aime à se battre contre des moulins à vent. Aucun membre du cabinet fédéral, aucun député à la Chambre des Communes, aucun sénateur libéral n'a jamais proposé l'abolition des parlements provinciaux. Aussi, cet arrêté ministériel ne rime à rien. C'est uniquement afin de faire oublier les lacunes de son régime que M. Duplessis embouche la trompette du patriotisme. Il feint de défendre la Confédération. C'est le principe de la représentation basée sur la population qui a été à la base de la Confédération. Or, le gouvernement fédéral, en remaniant la carte électorale, ne fait que consacrer ce principe. Suivant M. Duplessis, la Constitution est comme une arche d'alliance; il est interdit d'y toucher. C'est un credo; il est défendu d'en modifier un seul article.

Quel est le pays qui n'a pas remanié sa constitution depuis un siècle? Persister à vouloir demeurer figé dans l'immobilité en matière constitutionnelle, c'est préparer au pays des lendemains redoutables. Pour avoir refusé d'accomplir des réformes, la vieille monarchie française s'effondra. La constitution américaine a été maintes fois modifiée depuis Abraham Lincoln. La constitution britannique, qui est une constitution non écrite et qui repose sur des précédents, est bien différente de ce qu'elle était à l'époque de Gladstone.

* * *

Pendant que M. Duplessis fait de grandes déclarations patriotiques, il fait oublier son régime. Le Premier Ministre qui est un réaliste, en profite pour faire des affaires. Il vient d'accorder un contrat de chemins, au montant de quelque deux millions à un entrepreneur enrichi dans les ventes d'influence. Il a adjugé cette entreprise de voirie sans demande de soumissions publiques. A-t-il été question de soumission privée? L'histoire ne le dit pas. Cet entrepreneur possède une magnifique villa au Lac Tremblant et il y reçoit ses hôtes en grand seigneur. Plusieurs vantent ses magnifiques écuries. Ils ont peut-être raison.

L'ami de M. Duplessis n'avait-il pas fait cadeau à Mussolini d'une belle bête? Il l'a fort regretté depuis. Mais il est en voie de regagner le terrain perdu. Il fallait le voir ces jours derniers talonner les hauts fonctionnaires du département du trésor, afin de faire émettre un chèque important avant le week-end.

* * *

D'aucuns nous disent que le Premier Ministre devient chaque semaine plus assidu à la messe. Au cours de la campagne électorale de Compton, il fit distribuer une biographie où l'on fait ressortir sa piété profonde. M. Duplessis serait presque un mystique. Il fallait le voir sortir de la basilique mardi dernier, (car il fait maintenant plus que ses mercredis). C'est peut-être son ami Jim, natif des Abruzzes, qui lui a inculqué de nouvelles dévotions. N'a-t-il pas déjà déclaré qu'il avait donné un cheval à Musso afin de le récompenser des accords de Latran? Les deux comparses Maurice et Jim font de grosses affaires. Lequel des deux en profitera davantage? Mais pendant ce temps, M. Duplessis parle d'autonomie, d'union législative et des droits imprescriptibles de la race. Quelle farce, quel cynisme!

Mal enseigner, voilà l'idéal

Lorsque le directeur de "Clairon-Montréal" prononça, il y a deux ans, au Sénat canadien, son mémorable discours, je me rappelle que plusieurs personnes se formalisèrent de ce qu'il ait rapporté le mot de Monseigneur Laflèche: Parlez l'anglais mais parlez-le mal.

"Nos éducateurs, ajoutait le sénateur Bouchard, comprirent ce qu'ils devaient nécessairement entendre de ces paroles enseignez l'anglais, mais enseignez-le mal. Non seulement ils comprirent le conseil, mais ils le suivirent fidèlement, à partir de nos petites écoles à aller jusqu'à nos universités."

D'aucuns ont vu là une boutade, d'autres une grossière exagération. De tous ceux qui protestèrent contre ces paroles à l'époque, personne ne s'est évidemment donné la peine de faire une réfutation en bonne et due forme avec preuves à l'appui. Personne n'a cherché à savoir combien M. Bouchard est justement informé des questions d'éducation. Le courage intellectuel, c'est ce qui manque le plus chez les hypocrites. Mais signalons le fait suivant à ces hypocrites.

M. André Siegfried, de l'Académie française, auteur du "Canada, puissance internationale", qui fut à plusieurs reprises notre distingué visiteur, écrit dans la dernière livraison de l'excellente revue "Le Monde français" sur le Canada d'hier et d'aujourd'hui ce propos intéressant:

"Le curé de campagne a fait tout ce qu'il a pu pour le défendre contre la contagion britannique par une sorte d'asepsie. Je me rappelle un prédicateur, dans une petite église rurale, disant à ses ouailless Apprenez le français (il disait le franç), mais l'anglais (il disait l'angla), apprenez-le pas trop bien (sic)."

Tenter, dans un français de charretier, de décourager quiconque d'apprendre convenablement l'anglais, voilà l'idéal de certains éducateurs.

M. Bouchard a là une confirmation éclatante de ses avancés, et sous la plume d'une autorité internationale sur le Canada, autorité qu'on ne conteste d'ailleurs pas chez nous, ce dont il faut s'étonner car tout peut se contester impunément dans notre province à l'exception des mythes et de l'irréfragabilité de Monsieur Léopold Richer.

DON CLEOFAS

FEU SIR THOMAS CHAPAIS

Un grand Canadien vient de disparaître. On a porté en terre, hier, Sir Thomas Chapais, membre du Conseil Législatif de sa province et du Sénat de son pays.

On lui a fait des funérailles d'Etat et on a eu raison de l'honorer ainsi.

Il fut un de ceux que ses compatriotes d'origine française compteront parmi les figures remarquables de notre histoire contemporaine. Il fut un travailleur infassable et la tâche qu'il a accomplie durant sa longue carrière active restera un modèle à proposer à ceux qui se destinent à la politique et aux lettres.

Soldat du parti conservateur aux premières années de sa vie publique, il lui est resté fidèle jusqu'à ses dernières heures. De son côté, son parti, vêtu d'une toge nouvelle ou d'une autre, portant un nom d'emprunt et variant pour les fins de la bataille, l'a toujours reconnu comme un de ses partisans d'élite. Ce fut la raison pour laquelle il meurt comme un des rares survivants du double mandat dans les Chambres Hautes de sa province et de sa nation.

Ce n'est probablement pas comme homme politique que son nom restera inscrit dans la liste des citoyens ayant mérité d'être rappelés à la postérité. C'est plutôt comme écrivain. C'est à l'histoire qu'il a principalement consacré sa plume. Il fut un historien objectif et probe. Il a relaté les faits tels qu'il a pu les connaître et il n'a pas voulu, comme tant d'autres, les raconter pour influencer l'esprit de son lecteur vers une attitude favorisant son idéologie.

Ceux qui ne partageaient pas ses idées en politique ou en sociologie s'inclinent respectueusement sur la tombe qui vient de se fermer! Elle contient les restes d'un gentilhomme ayant fidèlement voulu servir les siens.

T.-Damien Bouchard

CONNAISSEZ MIEUX LE QUÉBEC...



Pionniers de l'industrie croissante du lin dans le Québec

Connaissez-vous le Québec? Savez-vous, par exemple, que 75% de la fibre de lin du Canada est cultivée dans le Quebec? Quelque 30,000 acres et plus d'une vingtaine de moulins de transformation sont consacrés à son développement. Comme beaucoup d'autres récoltes, celle du lin contribue à la production agricole qui se chiffre annuellement à $200,000,000—15% du total national!

Les statistiques révèlent encore que les 154,629 fermes du Québec ont une population de quelque 850,000 âmes, que le placement moyen par ferme dépasse $6,000 et que le total excède $900,000,000. Les denrées sont riches et variées grâce au climat qui favorise une croissance rapide et robuste, à un sol fertile, à des machines nouvelles et à des méthodes progressives, grâce aussi à l'assistance du gouvernement dans le domaine de l'enseignement et de la finance. Mais le facteur le plus important est peut-être l'attachement du cultivateur à sa terre—une caractéristique profondément enracinée sur laquelle on peut compter pour faire du Canada une grande nation unie.

LE QUÉBEC ÉDIFIE POUR L'AVENIR

En 1608, Samuel de Champlain arrivait à Québec avec les premiers colons. Aujourd'hui, la population du Québec se chiffre à 3,000,000 d'âmes, son commerce de détail annuel à $800,000,000. Le Québec l'emporte sur toutes les autres provinces dans les domaines de l'énergie hydro-électrique, des textiles, du bois, du papier-journal, de la chaussure, du tabac transformé, de l'amiante et de l'aluminium. Les ressources naturelles, l'agriculture et le transport y sont sagement développés. Et maintenant, le Québec, dont le peuple est si profondément attaché au pays, se prépare à partager avec ses provinces soeurs, un brillant et glorieux avenir.

SOYEZ FIERS DU QUÉBEC—C'EST UNE PARTIE DE VOTRE PAYS

Ce message fait partie d'une série qui est publiée dans le but de mieux vous faire connaître et apprécier l'importance du Québec et le grand rôle qu'il joue dans le merveilleux avenir du Canada.

O'Keefe's BREWING COMPANY LIMITED

VOL. XXXV — No 29 — 2IEME SECTION

LE CLAIRON

SAINT HYACINTHE, P.Q., 19 JUILLET 1946

Les contribuables sont invités à approuver cet emprunt lundi et mardi

S.H. le maire Picard exposera, dimanche soir prochain, à l'hôtel de ville, les raisons qui ont motivé la passation du règlement 635. — Que l'on se fasse un devoir de voter.

Nous avons obtenu d'autres détails au sujet du referendum qui sera tenu en notre ville lundi et mardi, les 22 et 23 juillet, en vue d'obtenir l'approbation des électeurs sur le règlement 635, adopté récemment par notre conseil municipal; on sait que ce règlement décrète des travaux de voirie, approuve des virements de fonds de règlements antérieurs et autorise un emprunt et une émission d'obligations au montant de $930,000. Ainsi que l'ont déclaré la semaine dernière S.H. le maire Picard et M. l'échevin Mercure, l'amortissement et les intérêts de cet emprunt n'occasionneront aucune augmentation des taxes municipales parce qu'il ne fera que remplacer des règlements antérieurs qui deviendront échus. Nous avons aussi publié, la semaine dernière, une liste des importants travaux qui seront effectués en notre ville, grâce à cet emprunt.

Une grande assemblée publique, à laquelle tous les contribuables maskoutains sont invités, aura lieu dimanche soir prochain, le 21 juillet, à huit heures et demie, à l'hôtel de ville, dans la salle des délibérations du Conseil. Au cours de cette réunion, S.H. le maire Picard et les échevins de cette ville exposeront les raisons qui ont motivé la passation de ce règlement en même temps qu'ils se feront un plaisir de répondre à toutes les questions qu'on voudra bien leur poser à ce sujet.

La votation aura lieu lundi et mardi, à l'hôtel de ville, de 8 hres a.m. à 5 hres p.m.

Nul doute que tous les contribuables se feront un devoir d'enregistrer leur vote en faveur de cette mesure dont l'utilité, la nécessité même n'échappent à personne. Les citoyens de cette ville montreront par là qu'ils comprennent véritablement la situaation et qu'ils s'y intéressent.

———:o:———

LE DR L. BOUTHILLIER EST DE RETOUR A LA VIE CIVILE

Le Dr Laurent Bouthillier, chirurgien-dentiste de cette ville, a reçu, cette semaine, son licenciement de l'armée canadienne après trois ans et demi de service. Le Dr Bouthillier rouvrira sous peu son bureau en notre ville, au No 535 de la rue Mondor.

———:o———

REELUS

Marieville, R.M.— MM. Raoul Daignault et Emile Cadieux ont été réélus membres de la Commissions Scolaire de Marieville, lundi dernier.

M. PROSPER LECLERC A LA CONVENTION DE MIDDLETOWN, N.-Y.

M. Prosper Leclerc, secrétaire de l'Aire 2458 de l'Ordre Fraternel des Aigles et membre du bureau provincial de cette société, est de retour de Middletown, N.-Y., où il a représenté l'Aire locale à la grande convention annuelle générale de l'Ordre Fraternel des Aigles tenue à cet endroit. Au cours de ce voyage, M. Leclerc a appris que sept membres de l'aire 2458 seront incessamment décorés, pour services rendus à l'Ordre; ce sont MM. Paul Blanchard, Alphonse Lemieux, Louis Morin, Prosper Leclerc, Henri St-Germain, Roland Brunette et J.-A. Langlais.

———:o:———

Un incendie a fait de graves dégâts, samedi

A la résidence de Mme Raoul-Tétro Ducharme, rue Kirouac. Nombreuses oeuvres d'art détruites.

Un incendie, causé par un poêle à l'huile défectueux, a presque entièrement détruit la résidence de Mme Raoul-Tétro Ducharme, de cette ville, épouse de l'artiste-peintre bien connu décédé il y a un peu plus d'un mois.

Cet incendie, qui se déclara vers quatre heures samedi après-midi, ne fut sous contrôle que deux heures plus tard; quand les pompiers arrivèrent sur les lieux, les flammes s'étaient déjà communiquées à plusieurs appartements et il fallut utiliser trois jets d'eau et une pompe avant que l'élément destructeur ne fut sous contrôle, après deux heures de travail. Au cours de ces manoeuvres, le pompier Choquette fut légèrement blessé au dos par une brique qui se détacha de la cheminée, quelques instants avant que celle-ci ne s'écroulât; le pompier Choquette put toutefois retourner à son travail après avoir été pansé.

On établit les pertes à quelque $10,000, sans tenir compte des nombreux objets d'arts détruits tels que: peintures, sculptures, antiquités, porcelaines, etc., le tout d'une très grande valeur. Un portrait au fusain de Mme Ducharme et quelques autres peintures ont échappé aux flammes.

———:o:———

BRILLANTE CAUSERIE DE M. J. FONTAINE AU POSTE C.H.E.F.

Vendredi soir dernier. — Le député de St-Hyacinthe-Bagot aux Communes parle de la présente session fédérale.

M. Joseph Fontaine, député de St-Hyacinthe-Bagot aux Communes a prononcé une causerie, vendredi soir dernier, sur les ondes du poste C.H.E.F. de Granby, sur la présente session fédérale. Après avoir rappelé le vingtième anniversaire du T.H. Mackenzie King comme premier ministre de notre pays, M. Fontaine a fait une étude des principales lois adoptées par le Parlement canadien au cours de la session actuelle, notamment celles de la citoyenneté canadienne et de la fête du Canada.

———:o:———

M. EDOUARD DUPONT DE SAINT-HYACINTHE EST DECEDE MERCREDI

M. Edouard Dupont, citoyen bien connu de cette ville, est décédé mercredi dernier, le 17 juillet, à l'âge de 48 ans, à la suite d'une longue maladie. Outre son épouse, née Antoinette Lafrance, il laisse dans le deuil deux filles, Jeannine et Madeleine; trois garçons, Jean, Richard et René; un frère, M. Albany Dupont; deux soeurs, Mmes D.-N. Dupont (Anna) et J.-L. Bergeron (Eva), de cette ville.

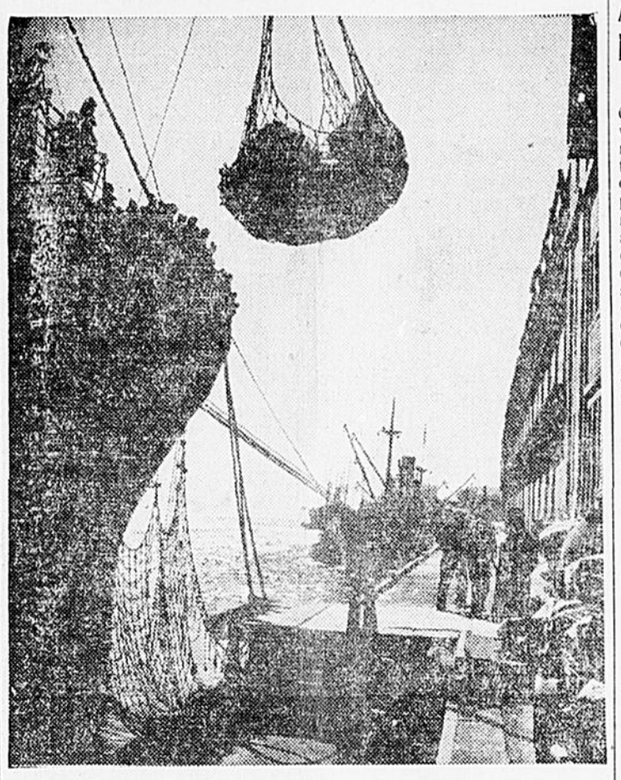
La dépouille mortelle est exposée aux salons mortuaires de la maison Bienvenue & Mongeau Enrg., de cette ville. Les funérailles auront lieu demain matin, samedi, à neuf heures et demie, en l'église de la paroisse Notre-Dame-du-Rosaire.

———:o:———

REUNION LACORDAIRE A ST-PIE DE BAGOT

Les cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc de Saint-Pie ont tenu leur réunion annuelle mercredi soir dernier. Au cours de cette assemblée, il y a eu élection des officiers de ces deux sociétés pour le terme 46-47. M. P. Routhier agissait comme président d'élection et M. Léo Bousquet, comme secrétaire. Au cercle Lacordaire, M. Georges Nolin a été élu président; M. P.-C. Routhier, vice-président; M. Jean-Paul Beaudry, secrétaire; M. Léo Bousquet, trésorier; conseillers: MM. Marcel St-Onge, Henri Brodeur et Janvier Robert. Au cercle Ste-Jeanne d'Arc, Mme Edouard Roy a été élue présidente; Mme P.-C. Routhier, vice-présidente; Mlle Juliette Côté, secrétaire, et Mlle Yolande Martin, trésorière. Les conseillères sont Mme Léo Bousquet, Mlles Alice Gingras et Berthe Forand.

Dans un port de l'est du Canada



Chaque jour des milliers de tonnes de marchandises partent du Canada vers l'Europe et l'Asie, assurant ainsi notre position dans le monde international. Tel est le problème étudié dans le documentaire LES PRODUITS DU CANADA, réalisation de l'Office National du Film, série En Avant Canada.

L'exposition régionale de Saint-Hyacinthe

Aura lieu les 5, 6, 7 et 8 août prochain — Les cultivateurs des comtés de St-Hyacinthe, Verchères, Chambly, Richelieu, Rouville et Bagot invités à y prendre part. — La partie récréative.

La onzième exposition régionale annuelle organisée par la Société d'Agriculture du district de Saint-Hyacinthe aura lieu en notre ville, les 5,6,7 et 8 août prochain.

Cette exposition est ouverte aux cultivateurs des comtés de Saint-Hyacinthe, Verchères, Richelieu, Chambly, Rouville et Bagot. Rares sont les expositions régionales dans cette province qui ont pris une ampleur comparable à celle de Saint-Hyacinthe. De fait, malgré la guerre, alors que les autres expositions du genre ont dû être cancellées, celle de Saint-Hyacinthe n'a cessé de s'améliorer et de prendre chaque année une importance croissante.

Ce qui caractérise l'exposition de Saint-Hyacinthe et explique sa survivance en dépit des difficultés occasionnées par la guerre, nous disait cette semaine M. Alphonse Deschênes, agronome gérant de cette exposition, C'est son caractère essentiellement agricole en même temps que l'intérêt sincère des visiteurs pour les choses de la terre.

Au point de vue industrie animale, l'Exposition ne peut être mieux équilibrée. En effet, toutes les races bovines y sont représentées. La qualité et le nombre des sujets se comparent avantageusement à ceux de la grande foire provinciale. Les éleveurs des diverses associations se font un devoir de concourir en groupes, stimulant ainsi davantage l'intérêt et l'ambition au sein de chacune. L'ensemble des sujets offre un tableau qu illustre bien l'avancement et le perfectionnement de nos races laitières. Les sujets croisés dénotent également un souci constant d'amélioration chez la masse des éleveurs.

Quand à l'espèce chevaline, tous se rappellent le magnifique spectacle présenté à l'aréna, le mercredi soir de l'exposition de 1939, alors que les champions de la race belge avaient été réunis; nos syndicats d'éleveurs de chevaux percherons, belges et canadiens se préparent à éclipser ce succès, ce qui n'est pas peu dire.

Les espèces ovines et porcines seront largement représentées. On a ajouté des classes pour les porcs classifiés à l'enregistrement supérieur et les organisateurs sont assurés, de la sorte, de voir les meilleurs sujets en lice.

Tous les soirs, aux sons d'une musique entraînante, des parades d'animaux défileront dans l'aréna. Rien n'a été négligé pour rendre ce spectacle attrayant.

Si l'on a apporté une attention toute particulière dans la préparation du programme de l'exposition proprement dite, la partie récréative de cet événement annuel n'en a pas été négligée pour cela. Comme par le passé, un excellent programme de courses sera présenté par le promoteur Doria Provençal; des bourses, au montant de $2,600, seront distribuées aux vainqueurs de ces épreuves qui promettent de mettre en lice plusieurs des meilleurs coursiers de la province. La compagnie Daniel's Bros. s'est également vu confier une importante partie de ce programme récréatif. Un spectacle sans précédent sera alors présenté, tant dans l'aréna qu'à l'extérieur par des artistes de cette troupe. Tout le terrain sis en face de l'aréna sera envahi par des amusements de toutes sortes, y compris un manège, une grande roue, des avions, etc. Un excellent programme de vaudeville sera offert devant la grande estrade toutes les après-midi. Le mardi soir et le jeudi soir, le grand spectacle qui a fait fureur aux Etats-Unis l'an dernier, "Hell on Wheels", sera présenté devant la grande estrade; mercredi soir, il y aura un programme de vaudeville dans l'aréna.

POSITIONS OUVERTES AU BUREAU DE POSTE DE SAINT-HYACINTHE

La Commission du Service Civile invite les citoyens de cette ville, qui possèdent les aptitudes nécessaires et que cette offre intéresse, à solliciter un emploi comme facteurs ou commis des postes à St-Hyacinthe. Les traitements sont de $1,200 à $1,740 par année, plus l'indemnité de vie chère. Les candidats pourront obtenir tous les renseignements supplémentaires désirés ainsi que des formules officielle d'application au bureau de poste local; ces formules devront parvenir à la Commission du Service Civil, à Ottawa, avant le 27 juillet prochain.

———:o:———

IL EST IMPOSSIBLE DE SE PROCURER DU CALCIUM

Déclare M. l'échevin E.-A. Gendron, président du comité de la Voirie à l'hôtel de ville.

M. l'échevin E.-A. Gendron, président du comité de la voirie à l'hôtel de ville de Saint-Hyacinthe, nous apprend qu'il est actuellement impossible d'obtenir du calcium. A cause de grèves qui sévissent actuellement dans diverses industries et pour d'autres raisons hors de notre contrôle, ajoute M. Gendron, la livraison d'une commande de calcium que nous avions placée le printemps dernier se fait toujours attendre. On peut être sûr que les rues de gravier de notre ville en seront recouvertes de temps à autre.

———:o:———

DE NOUVEAU EN BONNE VOIE DE GUERISON

M. le shérif Jos-L. Cormier, de cette ville, qui avait dû subir une grave intervention chirurgicale le printemps dernier, a eu une rechute il y a quelques jours alors que sa plaie, non encore cicatrisée, s'est ouverte. On nous apprend qu'il est de nouveau en bonne voie de guérison et qu'il pourra probablement quitter l'hôpital en fin de semaine.

———:o:———

Une histoire de chemises...

Rare comme une chemise, dit-on de nos jours pour parler d'un objet introuvable. Ça vous fera peut-être sourire, mais nous connaissons des gens qui donneraient leur chemise pour trouver... une autre chemise!

Et pourtant, voyez ce qui vient d'arriver à une bonne partie de notre brave population maskoutaine. Un désastre, mes amis! Tout ça, par dessus le marché, par la faute d'un seul homme! C'était à prévoir aussi. Les autres villes du pays avaient eu leurs cyclones, leurs innondations, leurs grèves et un tas d'autres malheurs semblables; à St-Hyacinthe, rien de tout cela encore. Nous n'avons rien perdu pour attendre, allez! Quel est ce terrible malheur qui vient de fondre sur notre cité? St-Hyacinthe est devenue une ville sans... chemises.

Le grand responsable de tout ce désastre n'est nul autre que le Chinois Sam Lee, buandier de son métier, disparu depuis deux semaines sans laisser d'adresse, comme bien l'on pense. Lee a pourtant écrit au bas de la porte de son établissement qu'il était parti "en vacances". En vacances... ce qui ne laisse pas d'intriguer bien des gens, particulièrement... la police. Car Lee devait comparaître, mercredi dernier, en Cour du Banc du Roi, à Saint-Hyacinthe, pour répondre à une grave accusation. Il ne s'est pas montré.

Pendant ce temps, l'établissement de Lee est toujours fermé et des centaines de braves Maskoutains, qui lui avaient confié leurs précieuses chemises, attendent désespérément qu'on leur remettre leur bien. Autre détail fort intéressant, le fameux buandier avait l'habitude de noter les commandes de ses clients en... chinois! Ceux qui voudront rentrer en possession de leur lingerie devront donc auparavant exhiber leur diplôme de "maîtres es casse-têtes chinois"!

Mais n'a-t-on pas une idée de l'endroit où peut se trouver Lee, me direz-vous? Dans sa... chemise, sans doute! Et c'est pourquoi la police cherche sérieusement à lui mettre la main au... collet.

———:o:———

LES NETTOYEURS EN VACANCES DU 5 AU 12

Les teinturiers-nettoyeurs suivants fermeront leurs portes, du 5 au 12 août prochain, pour les vacances de leurs employés: Philippe Philie, Georges Michon et Lucien Bélanger.

———:o:———

LE DR GABOURY

Le Dr Lucien Gaboury, chirurgien-dentiste de cette ville, sera absent de ses bureaux du 20 juillet au 15 août prochain. Sa clientèle est priée de prendre note.

Verdict de mort accidentelle rendu à l'enquête du coroner

Dans le cas du jeune Claude Auger, de St-Damase, heurté à mort par une auto samedi soir dernier. — Un garçon de 15 ans, Armand Langlais, impliqué dans cette affaire.

Un jury de la cour du coroner de Saint-Hyacinthe, délibérant sous la présidence du Dr J.-L.-H. Pagé, lundi soir dernier, au palais de Justice local, a rendu un verdict de mort accidentelle dans le cas de Claude Auger, 4 ans, de Saint-Damase, heurté à mort samedi soir, le 13 juillet, par une automobile conduite par Armand Langlais, 15 ans, fils de M. Donat Langlais, de St-Damase. Au moment de l'accident, survenu vers six heures, sur la rue St-Joseph, le jeune Langlais conduisait une automobile appartenant à M. Adrien Brodeur, de St-Damase, pour lequel il travaillait depuis quelques mois. La petite victime, enfant de M. J.-B. Auger, est morte quelques secondes plus tard, d'une fracture ouverte du crâne, d'une fracture de la mâchoire inférieure et d'une fracture des vertèbres cervicales. Le décès fut constaté par le Dr A. Gosselin, de St-Damase.

Le jeune Langlais n'arrêta pas après l'accident et il ne fut rejoint que quelques heures plus tard, grâce au beau travail du détective Garcia Leroux, de la sûreté provinciale, de l'agent Roland Lemonde, de la police de la route, et du gendarme O. Langlois, qui retracèrent la voiture du jeune chauffard par des traces de sang et des cheveux de la petite victime demeurés sur le pare-choc du véhicule. Le jeune Langlais dut finalement admettre avoir été le conducteur de l'auto lors de l'accident. Il déclara qu'il conduisait cette voiture depuis plus d'un an et que lors de la tragédie il se rendait à un garage pour faire le plein d'essence. Le jeune Auger se trouvait sur la rue St-Joseph, sur le trottoir de gauche, et il voulut traverser la chaussée en diagonale pour retrouver un camarade; quand Langlais voulut stopper, il était trop tard et le véhicule avait déjà frappé la petite victime. Le jeune chauffard fut d'abord incarcéré dans les cellules de la Sûreté provinciale, à Montréal puis remis en liberté.

En rendant son verdict, le jury de la cour du coroner a déclaré qu'il ne s'agissait là, à son sens, que d'un accident; on a toutefois blâmé le propriétaire de la voiture d'avoir permis au jeune Langlais de conduire ce véhicule qui a de plus été trouvé en fort mauvais état.

Enfin, on nous apprend que le jeune Langlais lui-même aura maille à partir avec les autorités policières pour avoir conduit une automobile sans un permis à cet effet.

Outre ses parents, M. et Mme J.-Baptiste Auger (Alvina Jodoin), la petite victime de cette tragédie laisse dans le deuil un frère, Marcel, et une soeur, Fleur-Aimée. La cérémonie des Anges a eu lieu mardi après-midi, en l'église de St-Damase, sous la direction de la maison Bienvenue & Mongeau Enrg., de Saint-Hyacinthe.

BEAU SUCCES DES VARIETES A C.H.E.F. DIMANCHE SOIR DERNIER

Le concert donné par les Variétés Canadiennes de Saint-Hyacinthe, choeur mixte dirigé par M. Gilbert Archambault, sur les ondes du poste C.H.E.F. de Granby, dimanche soir dernier, a été couronné d'un franc succès. Nos artistes ont rendu à la perfection un programme de choix, se montrant une fois de plus à la hauteur de leur brillante réputation. Des allocutions ont aussi été prononcées par M. Antonio Rondeau et Me Gérard Deslandes; M. F. Lasnier agissait comme maitre de cérémonies. Cette émission radiophonique avait été organisee par la Chambre de Commerce des Jeunes de Saint-Hyacinthe en collaboration avec les entreprises locales suivantes: "Chez Maurice", Gobeille & Brouillette, Duckett & Duckett, Jean Lehoux (7 Up), Antonio Rondeau (General Auto Parts) et Taxi Moderne.

———:o:———

DEUX NOUVEAUX COMMISSAIRES

Deux nouveaux commissaires ont récemment été nommés à Saint-Thomas d'Aquin. Ce sont M. Léopold Michon, qui succède à M. Elphège Gauvin, et M. Albany Fredette, qui remplace M. Wilfrid Chabot.

HAUT POSTE CONFIE A M. PAUL LUSSIER

M. le juge T.-A. Fontaine, député d'Etat des Chevaliers de Colomb de la province de Québec, vient d'annoncer la réélection de M. Paul Lussier, gérant du bureau du Service National de Placement de l'Assurance-Chômage à Acton Vale, comme député de district, avec juridiction sur les conseils de Saint-Hyacinthe, Sorel, Marieville, St-Césaire, Acton Vale, Beloeil, St-Joseph de Sorel et St-Pie de Bagot. M. Lussier est un ancien Grand Chevalier du Conseil 960 de Saint-Hyacinthe.

———:o:———

M. GERMAIN GIRARD SE RETABLIT D'UN GRAVE ACCIDENT

M. Germain Girard, de cette ville, contremaitre du département de la construction à la compagnie de téléphone Bell, a été grièvement blessé, la semaine dernière, à Sorel, alors qu'il fut écrasé par une lourde pièce de bois qu'il était à manoeuvrer avec des compagnons. M. Girard a eu le bras et le pied gauches fracturés. Transporté à l'hôpital Richelieu immédiatement après cet accident, il a pu réintégrer son domicile cette semaine, en bonne voie de guérison.

ILS SUBIRONT LEUR PROCES AUX ASSISES

L'enquête préliminaire de Cléophas Ménard, Fernand Ménard, Léo-Paul Ménard, Alphonse Ledoux et Lorenzo Tétreault a eu lieu le 8 juillet dernier; une motion de non-lieu a alors été présentée par les procureurs des accusés. Lundi dernier, cette motion a été rejetée par le magistrat Victor Chabot et les cinq prévenus, après avoir été cités à leur examen volontaire, ont été condamnés à subir leur procès devant la cour du Banc du Roi, à une date qui sera déterminée par le procureur général.

———:o:———

ACCIDENT QUI AURAIT PU LUI ETRE FUNESTE

M. Bruno Verville, de Sainte-Rosalie de Bagot, l'a échappé belle lorsque la conduite de son automobile a fait défaut, sur la route de Saint-Germain de Grantham, à l'entrée du pont de la rivière Noire, non loin de Drummondville. Le véhicule quitta la route, passa à côté du pont mais il alla s'arrêter dans une clôture de broche à quelques pieds de la berge qui, à cause d'un creusage récent du lit de la rivière, est haute et escarpée à cet endroit. M. Verville s'en est tiré avec quelques contusions à un bras.

MM. MARCEL AREL ET R. LAPORTE A L'HONNEUR

Deux de nos jeunes artistes ont été à l'honneur, lors de l'Exposition artisanale des Trois-Rivières, qui eut lieu du quinze au vingt-trois juin dernier. Un concours de photographie avait été organisé à cette occasion. Les juges du concours, M. l'abbé Albert Tessier (Tavi), M. l'abbé Richard (Ric), et M. Jean-Paul Jacob (Prisma) décernèrent le premier prix à M. Marcel Arel, photographe de Saint-Hyacinthe, pour sa belle photo "Si tu m'avais compromise", représentant une jeune femme au visage triste, les mains jointes sous le menton.

M. Robert Laporte, son assistant gagna le deuxième prix avec sa jolie photo intitulée 'Simplicité". C'est une chaloupe sur l'eau vue au travers des branches.

———:o:———

ONZIEME ANNEE EXIGEE

On rappelle que le degré d'instruction primaire de onzième année est exigé pour l'admission à l'Ecole des Infirmières de l'hôpital Saint-Charles de Saint-Hyacinthe. Les aspirantes qui désirent suivre le cours d'automne sont priées de se présenter sans délai; une période d'essai de quinze jours est accordée avant la demande officielle d'admission. Le prochain cours débutera le 28 août.

L'O. T. J. continue son magnifique travail

Plusieurs centaines d'enfants de notre ville profitent de cette oeuvre. — L'O.T.J. a distribué 72,000 demiards de lait au cours de la dernière année scolaire.

Les terrains de jeux de notre ville confiés à l'O.T.J. de Saint-Hyacinthe débordent actuellement d'activité. Dans la paroisse du Christ-Roi, au parc Bouchard, une moyenne d'assistance de 300 enfants a été signalée depuis le 2 juillet. La cité de Saint-Hyacinthe, pour sa part, en plus de la magnifique piscine qu'elle y a installée, a orné le terrain de 180 noyers. L'Oeuvre des Terrains de Jeux a ajouté 24 cabines sanitaires, don du Camp de Santé de Saint-Hyacinthe, près de la piscine. Le terrain réservé aux garçons sera doté sous peu d'un pavillon identique à celui des fillettes. Il suffit d'ailleurs de visiter ces terrains confiés à l'O.T.J. pour constater que balançoires, carrés de sable, piscine et jeux divers ne chôment pas. C'est toute une jeunesse heureuse qui s'ébat joyeusement sous la sage direction des moniteurs et monitrices de l'O.T.J.

Le Parc des Pins, de son côté, reçoit quotidiennement plus d'une centaine d'enfants qui ont l'avantage de bénéficier de la piscine municipale et des nombreux jeux installés dans le Parc.

A la paroisse Notre-Dame, le terrain de l'école St-Dominique est réservé aux garçons, et celui de l'école Larocque, aux fillettes. Comme il n'y a pas de piscine à ces deux endroits, les autorités du Patronage St-Vincent-de-Paul mettent gratuitement leur piscine intérieure à la disposition des enfants de la parosse Notre-Dame, les lundis et jeudis de chaque semaine, de 4 à 5 hres p.m., et le mercredi après-midi, de 3 à 5 hres.

Au Patro même, les présences ont atteint une moyenne quotidienne de 300 au début des vacances et l'on prévoit que ce chiffre atteindra 500 avant longtemps.

L'O.T.J. accuse réception de trois chèques; l'un, au montant de $1,000, venant du gouvernement provincial; un deuxième, au montant de $100., don de M. C.-O. Lussier, marchand de cette ville et président de l'O.T.J.; un troisième, de $25., venant de la Chambre de Commerce des Jeunes de Saint-Hyacinthe. L'O.T.J. profite de l'occasion pour remercier ces généreux donateurs ainsi que le Camp de Santé, pour la cession de cabines sanitaires, et les Chevaliers de Colomb du Conseil 960, pour le magnifique dévouement dont ils ont fait preuve lors de l'organisation du festival du mois dernier en faveur de l'O.T.J.

De récentes compilations ont révélé que l'O.T.J. a fait distribuer 72,000 demiards de lait dans nos écoles durant la dernière année scolaire; cent-quatre-vingt-sept enfants ont bénéficié de ce service gratuit et l'on n'a reçu que deux plaintes. Le système de coupons numérotés, adopté pour cette distribution, s'étant avéré fort efficace, on continuera de l'utiliser. Durant les vacances, l'O.T.J. continue de faire distribuer gratuitement du lait aux enfants qui fréquentent les terrains qu'elle dirige ainsi que celui du Patronage.

Enfin, on nous apprend qu'un projet est actuellement à l'étude en vue d'organiser les loisirs des adultes, à la suite des encourageants succès remportés par l'O.T.J. chez les jeunes.

COMITE PARITAIRE DU COMMERCE DE ST-HYACINTHE

Tous les établissements commerciaux ou entreprises privées de la Cité de Saint-Hyacinthe et de la banlieue, faisant le commerce de détail ou le commerce de gros et de détail, assujettis au "Décret relatif aux Etablissements Commerciaux", sont dès maintenant tenus de se conformer aux directives édictés par ledit décret.

Copie de ce décret sera remise à toute personne qui en fera la demande en s'adressant à M. Arthur Cloutier, secrétaire-gérant, Comité Paritaire du Commerce de Détail de St-Hyacinthe, 1535, 4ème rue St-Antoine, St-Hyacinthe, Qué.

Il ne faut pas oublier que tout marchand de détail tombant sous la juridiction territoriale et commerciale du "Décret relatif aux Etablissements Commerciaux", qu'il ait des employés ou non, est tenu de se conformer à la Loi.

Pour de plus amples informations, employeurs, employée et artisans sont invités de communiquer avec le Comité Paritaire du Commerce de Détail à l'adresse mentionnée plus haut.

———:o:———

CONSEILLERS REELUS

MM. Euclide Riendeau et Ernest Rivard ont été réélus, cette semaine, conseillers à St-Thomas d'Aquin.

ST-SIMON DEVRA SE CHOISIR UN NOUVEAU PREMIER MAGISTRAT

M. Louis Marcotte, maire du village de Saint-Simon depuis onze ans, vient de démissionner, comme tel, "en protestation contre le don gratuit d'un terrain appartenant à la municipalité, par la majorité du conseil" dont il avait la présidence.

Trois nouveaux conseillers ont aussi été élus par acclamation, à Saint-Simon, cette semaine. Ce sont MM. Arthur Vandal, Lucien Desmarais et Lionel Guertin. Comme le terme de M. Marcotte n'expirait que l'an prochain, on ne croit pas qu'il y ait élection à la mairie; lors d'une prochaine séance, les membres du conseil de Saint-Simon choisiront plutôt l'un d'entre eux pour occuper ce poste jusqu'au mois de mai 1947.

———:o:———

FESTIVAL DE LA POLICE

Les prix de présence offerts lors du prochain festival annuel de la police, qui aura lieu le 18 août prochain, sont actuellement en montre dans la vitrine du magasin Woodhouse, rue St-François. On sait que le premier prix, cette année, sera un magnifique ameublement "chesterfield" d'une valeur de $275. On peut se procurer dès maintenant des billets auprès de nos constables municipaux.

Séance régulière du Conseil Municipal

Nouveaux transformateurs achetés par la Cité. — Saint-Hyacinthe fournira $2,500 pour les réparations effectuées par le gouvernement au pont de la rue Concorde. — Procès-verbal.

Procès-verbal de la séance régulière du conseil municipal de la cité de Saint-Hyacinthe, tenue au lieu ordinaire des délibérations, en l'hôtel de ville, le lundi, qu'inze juillet, mil neuf cent quarante-six, à huit heures du soir, selon les formalités prescrites par l'acte d'incorporation de la dite cité, à laquelle sont présents: Son Honnaur le maire Picard, ainsi que les échevins Bergeron, Gendron, Morin, Godbout, Larivée, Payan, Frédéric-Desparts, et Brodeur, formant quorunm, sous la présidence du maire.

Le procès-verbal de la dernière séance est approuvé tel qu'il a été rédigé, sur la proposition de l'échevin Gendron appuyé par l'échevin Morin.

Les documents dont l'énumération suit sont produits et mis aux archives:

Le rapport des condamnations et amendes imposées par la Cour du Recorder durant le mois de juin;

Le rapport mensuel des services de la police et des incendies pour le mois de juin dernier;

Un rapport sur le budget des divers services municipaux au 31 mai dernier;

Une lettre de remerciements du gérant de l'Hôpital des Vétérans, pour services rendus par la police municipale lors d'une inspection récemment faite à cette institution;

Des avis de demandes de permis de lignes d'autobus soumis par la Régie Provinciale des Transport et Communications;

Un examen médical subi par M. Paul Bergeron, récemment engagé comme constable;

Une requête du Front Ouvrier, de Montréal, pour de l'annonce dans une publication.

Des offres de services comme constable, de la part de M. P.E. Bélanger, sont mises au dossier des demandes d'emploi.

Une requête de M. J. Ernest St-Onge pour enlèvement d'un poteau d'ancrage, rue St-Joseph, est référée à l'échevin Payan.

Le conseil est unanime à reporter à une prochaine séance la considération du règlement décrétant l'annexion d'une partie de la municipalité de St-Hyacinthe-le-Confesseur, dont avis a été précédemment donné.

L'échevin Payan, propose, appuyé par l'échevin Gendron, et il est résolu, que M. Lucien D. Viau comptable agréé, de Verdun, soit nommé, avec l'assistance de M. A.J. Archambault, comptable de la Providence, pour faire la vérification des livres de comptabilité de la ville, pour l'année 1945. Ces messieurs sont toutefois priés, avant de commencer leur travail, de rencontrer le maire et le président du comité des finances, afin de s'entendre sur certains détails d'ordre technique.

La nomination des estimateurs municipaux est retardée à une prochaine séance.

Selon l'avis qu'il en a donné à la dernière séance, l'échevin Payan propose, appuyé par l'échevin Brodeur, et il est résolu qu'une somme de mille ($1,000.-00) dollars, à être prise à même les réserves du service de l'électricité, soit votée pour payer le coût de nouveaux transformateurs.

(Suite en page 10)

Il faut voter en faveur de l'emprunt

Les contribuables de Saint-Hyacinthe auront à se prononcer, au début de la semaine prochaine, sur l'opportunité d'un emprunt de $930,000.00 par la Cité. En agissant ainsi, nos autorités municipales ont de nouveau démontré leur souci de respecter l'opinion de leurs commettants en même temps que leur ferme détermination de ne pas laisser préciter les affaires de notre ville.

Personne n'aime emprunter. Cependant, ainsi que nous l'expliquions à nos lecteurs la semaine dernière, à la suite d'une entrevue avec S.H. le maire Picard et M. l'échevin Mercure, s'il faut emprunter pour faire face à des besoins actuels pressants et trop considérables pour nos ressources ordinaires, il n'y a pas à hésiter à le faire quand les sommes ainsi mises à la portée de nos édiles sont destinées à accroître la prospérité de notre ville au cours des prochaines années, ce dont tous et chacun de nos concitoyens ne manqueront pas de bénéficier, par un simple retour des choses.

D'ailleurs, Saint-Hyacinthe n'est pas l'unique ville qui doive soumettre à ses contribuables un règlement d'emprunt. Pour n'en citer que quelques-unes, celles de Sherbrooke, Trois-Rivières, St-Joseph de Drummondville, Drummondville, Cowansville, Rivière-du-Loup, Granby et Rouyn ont dû contracter des emprunts identiques ces derniers temps. Loin de nous l'idée d'insinuer par là que si d'autres municipalités empruntent c'est là un prétexte suffisant pour les imiter. Ces exemples ont plutôt pour but de démontrer que notre ville n'est pas la seule à se trouver devant une telle situation, causée par la période de guerre que nous venons de traverser et au cours de laquelle la plupart des travaux publics d'importance sont demeurés en plan, faute de matériaux et de main d'oeuvre. Ce qui n'a pas empêché Saint-Hyacinthe d'accroître sa population, de grandir, de s'étendre et de voir ses besoins augmenter de jour en jour. Un simple coup d'oeil sur le programme des travaux qui seront réalisés grâce à cet emprunt suffit à convaincre les plus sceptiques de leur ampleur et de leur nécessité. Un grand nombre de nouvelles rues seront tracées, rue qui devront être accompagnées des services publics inhérents, tels que trottoirs, égouts, etc. Il faut en outre voir l'imposante pile des demandes des contribuables réclamant, qui un bout de rue, qui la réfection de trottoirs, qui le pavage d'une artère devenue importante, qui le creusage d'un fossé ou l'installation d'égouts: nous n'en finirions vraiment plus s'il fallait tout énumérer.

Nos autorités municipales ont de plus fait preuve d'un esprit civique éclairé en favorisant l'exécution de tous ces travaux suivant un vaste plan concerté, échelonné sur une période de trois ans. On réalisera de la sorte d'appréciables économies en réduisant sensiblement le coût moyen de ces entreprises tout en évitant de priver certains contribuables d'améliorations auxquelles ils ont droit au même titre que les autres.

Si nous abordons le côté strictement financier de l'affaire, nous découvrons que le nouvel emprunt ne fera que remplacer des règlements antérieurs similaires qui deviendront échus, ainsi que le déclaraient récemment MM. Picard et Mercure. De ce fait, le règlement 635 n'occasionnera aucune augmentation de nos taxes municipales.

Dans un article antérieur, nous avons rappelé que ces travaux publics rehausseront la valeur des propriétés de cette ville et qu'une immense partie des sommes dépensées retournera dans les goussets des contribuables sous forme de salaires et de vente de matériaux de toutes sortes.

Notre population, qui a été informée de ce projet d'emprunt depuis quelque temps, n'y a pas encore, que nous sachions, soulevé d'opposition. A la suite de notre conseil municipal, on semble en admettre l'absolue nécessité et l'opinion générale laisse croire que la grande majorité lui sera favorable lors du prochain référendum. On admet que s'il y a eu lieu, par le passé, de ne pas accepter certaines dépenses municipales exagérées ou inopportunes, on n'a pas de raisons particulières, cette fois, pour s'y opposer. Enfin, une très grande partie de nos concitoyens ne peut voir que d'un très bon oeil la réalisation de travaux qu'elle réclame avec insistance depuis quelques années.

Pour toutes ces raisons et pour d'autres que nos autorités municipales feront sans doute connaître lors de l'assemblée publique de dimanche prochain, nous estimons que les contribuables de notre ville doivent se faire un devoir de voter, lors du prochain référendum, et de voter en faveur du progrès de notre ville, c'est à dire en faveur du règlement 635.

ERIC

EN "CLAIRONNANT" sur les "TROIS PONTS"...

Certains censeurs du cinéma à l'emploi du gouvernement provincial, dont l'un est bien connu à Saint-Hyacinthe, ont participé à la campagne électorale de Compton tout comme ils avaient pris part à celle de Beauce...

Comme naguère M. Magnan, ils étaient sans doute en vacances... électorales...

* * *

Un confrère prétend que l'influence est souvent quelque chose que vous pensez posséder jusqu'au jour où... vous essayez de vous en servir....

* * *

Toutes les vies se valent, a dit quelqu'un...

Quand elles valent ce qu'elles valent, sans doute...

* * *

Le chroniqueur judiciaire d'un grand hebdomadaire parisien écrit:

Parce qu'il était Arabe, parce qu'il était Bicot, parce qu'il n'avait pas pour le défendre un grand avocat, Hellal fut condamné aux travaux forcés à perpétuité. Le lendemain, un inspecteur de police, qui avait tué sa femme et l'amant de sa femme, s'en tira avec cinq ans de prison avec sursis.

Ainsi, en France, on a aussi parfois la "touche"... pour parler musique...

* * *

A la suite de l'élection de Compton, la télégraphie serait devenue vieux jeu et la vogue serait maintenant au radar...

* * *

Il faut lire dans "Le Travailleur", cette feuille qui appuie vigoureusement la campagne contre l'immoralité, une histoire policière intitulée : "Vendeuse d'amour"...

Littérature poisseuse pour raconter une histoire absolument dégoûtante...

Où l'on voit que l'hypocrisie et le cynisme de certaines feuilles papelardes n'a pas de limites...

En passant, "Le Travailleur" est l'organe semi-officiel de M. Duplessis, celui dans lequel il fait imprimer toutes les insanités qu'il n'ose confier aux journaux qui lui sont officiellement alliés...

On y trouve en outre une centaine d'annonces de tavernes et autres débits de boisson...

Ca fait très payant et très "protecteur" nous assure-t-on...

* * *

On avait récemment besoin, à Hollywood, de 30 "slot machines" afin de pouvoir tourner certaines scènes du film "Lady Luck"...

Or, ces appareils sont strictement prohibés dans l'état de Californie...

Le directeur de la production a toutefois pu réussir à dénicher ses 30 gobe-sous...

On n'aurait tout de même pas eu ce trouble à Saint-Hyacinthe ou dans la province de Québec où une loi votée par le gouvernement Duplessis à la dernière session empêche la destruction des "slot machines"...

Tandis qu'elle protège paternellement les tenanciers de barbottes...

* * *

Les trois paragraphes suivants ont été cueillis dans "La Voix de l'Est", de Granby, de samedi dernier; nous les dédions à M. Talbot, le fameux constructeur de routes aux confins de la Province...

"Un loustic nous dit qu'il y a 56,163 trous et bosses sur la route entre Granby et St-Césaire, qu'il en a la certitude puisqu'il les a comptés."

"Personne ne le contredira sauf le rédacteur du Bulletin des Routes de la province de Québec qui tente de nous faire croire que cette route est, comme toutes les autres, en excellente condition."

"Avec de tels renseignements, ..les touristes doivent éprouver une "petite surprise" et jurer ne jamais revenir dans les Cantons de l'Est."

Marius

: o :

: o :

SEANCE REGULIERE DU CONSEIL MUNICIPAL

(Suite de la page 9)

Le conseil prend connaissance d'une lettre de M. E.-J. Chartier, M.P.P., concernant les réparations à faire au pont de la rue Concorde.

L'échevin Gendron propose, appuyé par l'échevin Larivée, et il est unanimement résolu, que ce conseil accepte de verser une somme de deux mille cinq cents dollars au Gouvernement de la Province, lequel, moyennant cette contribution de la part de la cité, se chargera du coût des réparations qui doivent être faites au pont de la rue Concorde pour le rouvrir en toute sécurité à la circulation publique. Ces réparations comprennent certains travaux de substructure, le renouvellement du plancher en bois et le peinturage. Par la même résolution le conseil consent à libérer, pour ces seuls travaux cependant, les autres municipalités interessées dans l'entretien des ponts, de toute contribution résultant de l'exécutions de ces ouvrages.

L'échevin Gendron donne avis qu'à la prochaine séance il proposera qu'une somme de deux mille cinq cent ($2,500.00) dollars, à être empruntée du Fonds de roulement de la cité et remboursable conformément aux dispositions de l'article 5-6 du règlement 429, des Finances, soit votée pour payer la contribution de la ville au coût de réparations qui seront faites par le Gouvernement de la Province au pont de la rue Concorde.

Proposé par l'échevin Gendron, et appuyé par l'échevin Bergeron, il est résolu, que la liste des comptes des services municipaux se totalisant à $16,110.67, et celle du Service des eaux et électricité, au montant de $13,982.95, produites par le trésorier et recommandées par le comité des Finances, soient approuvées et que le paiement de ces comptes soit ordonné.

Et la séance est levée.

Saint-Hyacinthe, le seizième jour de juillet, mil neuf cent quarante-six.

: o :

LA SANTE DES DENTS

Réponses à de fréquentes questions.

Q.— Des gencives qui saignent durant la grossesse donnent-elles ainsi l'avertissement d'une sérieuse infection ?

R.— Non, pas nécessairement. Les gencives sont toujours plus enclines à saigner durant la grossesse, spécialement si la future maman a négligé de faire enlever par le dentiste le tartre qui a pu s'accumuler sur ses dents. Cependant, ce saignement des gencives peut aussi être l'indication d'une gingivite quelconque même assez grave, qui aurait pu jusque là échapper à l'attention. C'est pourquoi, d'ailleurs, il est impératif pour une mère expectante d'aller régulièrement, souvent, et de bonne heure chez le dentiste, dès le début de sa grossesse, et d'y retourner avec grand soin. Il est indispensable, en effet, que le dentiste soigne les dents de la future maman, les lui conserve en parfaite santé et lui donne également, ce qui est encore aussi important, les conseils voulus pour son alimentation, dont dépendent non seulement l'état de ses propres dents, mais aussi celui des dents de l'enfant à naître.

LA LIGUE D'HYGIENE DENTAIRE DE LA PROVINCE DE QUEBEC, INC. - 1426, rue Amherst, Montréal 24, sera heureuse de répondre, sans frais, par lettre personnelle à toutes les questions qui lui seront posées relatives à cet article et généralement dentaires.

: o :

POUR ASSURER LA SANTE DES ENFANTS

La Division de l'hygiène maternelle et infantile du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social fait remarquer que les enfants ont besoin d'une surveillance médicale experte, de leur naissance jusqu'à l'âge scolaire au moins. Dans une déclaration publiée à Ottawa, le ministère rappelle aux mères qu'il n'est pas sage de discontinuer la direction professionnelle constante que les enfants recevaient à la naissance et immédiatement après. On fait remarquer qu'une collaboration étroite avec le médecin de famille assurera le signalement et la guérison rapides des maladies des enfants.

: o :

ATTENTION AUX EPINGLES

Déplorant la fréquence des accidents domestiques, le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, à Ottawa, publie un avertissement aux parents pour leur conseiller de se surveiller et de ne laisser trainer aucun objet pointu ou coupant. Assurez-vous que les épingles, ciseaux, couteaux, lames de rasoir et autres objets dangereux soient tenus hors de la portée des enfants. Même pendant qu'elle baigne ou change son bébé, la mère est priée de fermer toutes les épingles de sûreté et de ne pas les laisser à un endroit où l'enfant pourrait les prendre.

: o :

ALIMENTATION ADEQUATE

Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social propose que les familles consultent leur médecin personnel et étudient l'alimentation sérieusement pour s'assurer que tous les membres de la famille mangent les aliments voulus. On fait remarquer que les bébés, les enfants et les adolescents ont tous besoin d'aliments constructifs spéciaux comme le lait, les fruits, les légumes, les grains entiers et les protéines, trouvées dans des aliments comme les oeufs et le fromage.

: o :

EXAMENS MEDICAUX

La période des vacances d'été fournit aux parents une occasion idéale de faire examiner leurs enfants par le médecin et le dentiste, fait observer le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, à Ottawa. C'est la meilleure saison pour obtenir facilement des rendez-vous. Ce ne serait là évidemment qu'un des examens saisonniers que le ministère suggère de renouveler aussi souvent que le médecin de famille le jugera nécessaire, selon l'âge et la condition de l'enfant.

LE CANADA ET LA PAIX DU MONDE

Les quatre grands, réunis au Palais du Luxembourg, à Paris, discutent les problèmes de la paix et de l'avenir de l'humanité.

Que ressortira-t-il de cette rencontre? A quand la conclusion d'un traité qui pour vingt-cinq, cinquante, peut-être cent ans réglera les rapports des nations unies entre elles?

Il est encore bien tôt pour répondre à ces questions, mais il est déjà possible d'autre part de mesurer le rôle de notre pays au cours des années à venir. Il est possible de le faire en calculant l'importance sans cesse grandissante de notre commerce extérieur.

Au cours de la guerre 1914-1918, le Canada pour sa large part a contribué à la lutte commune contre l'impérialisme allemand. Nous exportions alors toutes sortes de matières premières qui en Europe étaient ensuite transformées en armes, en munitions et autres éléments de la victoire.

Au cours de la dernière grande guerre, celle qui officiellement n'est pas encore terminée, notre (tant à cause de l'importance du conflit qu'en raison de notre pays (tant à cause de l'importance du conflit qu'en raison de notre situation géographique) joue un rôle infiniment plus important, infiniment plus significatif qu'il ne l'avait fait vingt ans plus tôt. Cette fois on ne se contentait plus de transporter en Europe des matières premières qui dans les usines de Grande-Bretagne, ou de France, devenaient des canons, des fusils ou des armes de toutes sortes. On fabriquait chez nous ces armes ; sur notre sol naissaient des industries nouvelles; dans les centres les plus reculés, les villes s'étendaient comme des taches d'huile. Le Canada ne faisait pas que fournir un effort de guerre, il ne faisait pas que répondre à une demande d'urgence. Bien plus, il s'équipait de façon à pouvoir (une fois le conflit terminé) étendre son commerce international qui, chez toute grande nation, constitue la meilleure garantie de prospérité.

Nous sommes, en 1946, le grenier de l'Europe et de l'Asie. De notre contribution à la paix en ce sens dépend l'avenir du monde civilisé. Notre rôle au sein des Nations-Unies s'affirme chaque jour de plus en plus important et l'expansion de notre commerce extérieur en est la preuve irréfutable. Ainsi se réalise en cette époque de rétablissement la prédiction de Sir Wilfrid Laurier, à savoir que le XXe siècle serait le siècle du Canada.

Notre commerce, reflet de notre grandeur, tel est le problème étudié par les cinéastes de l'Office National du Film, dans un documentaire intitulée : LES PRODUITS DU CANADA - série "En Avant Canada".

: o :

L'AIR FRAIS POUR LA SANTE

Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, à Ottawa, fait connaître les avantages de l'exercice en plein air. Celui-ci accélère la circulation du sang, remplit les poumons, et ouvre l'appétit. Le ministère conseille aux parents de sortir leurs enfants chaque fois que c'est possible, pour aider à affermir leur santé. Et puis, tout ceux qui le peuvent devraient marcher plutôt que voyager en tramways ou en autobus pour se rendre à l'école ou au travail. La foule dans les tramways, les autobus et les trains est porteuse de germes.

FAITES DISPARAITRE LES ORDURES MENAGERES

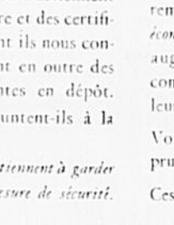
La malpropreté des rues engendre des germes, particulièrement pendant l'été. Des restants d'aliments et des pelures autour des maisons, des cours et rues, attirent les mouches et celles-ci à leur tour, se déposent sur la nourriture ou les mains, répandant la maladie. Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, à Ottawa, avertit les gens de tenir les environs de leur maison propres et sanitaires. Le ministère réprouve, également les façons négligentes de disposer du papier à sandwichs et autres déchets. Ceux-ci attirent les rats, qui sont reconnus pour répandre les maladies.

Confiez les derniers hommages que vous devez rendre à vos défunts au

NOUVEAU SALON MORTUAIRE

Frais Funéraires de St-Hyacinthe Enrg.

QUINTAL & FILS, Prop.



Embaumeur Diplômé de Grande Expérience.

Equipement des plus modernes.

A Votre Service Jour et Nuit

460, 14ème Avenue MONDOR,
(Au dessus du Taxi Moderne)
TEL. 1338, SAINT-HYACINTHE



L'épargne reste encore la principale préoccupation de plusieurs de nos clients qui empruntent. Pour eux, le moment d'emprunter est aussi le moment d'économiser . . . l'emprunt et l'épargne vont de pair.

Des milliers de nos emprunteurs détiennent des obligations de la Victoire et des certificats d'épargne de guerre dont ils nous confient la garde. Beaucoup ont en outre des épargnes liquides importantes en dépôt. Mais alors, pourquoi empruntent-ils à la Banque?

Tout simplement parce qu'ils tiennent à garder leurs épargnes intactes, par mesure de sécurité.

Tout en se protégeant, ces emprunteurs rendent service au pays et à tous leurs concitoyens. . . .

En maintenant leur programme d'économies régulières, ils se gardent du danger d'inflation.

Comment? . . . Par la conservation.

Une grande partie de nos clients pratiquent la conservation dans leur finance personnelle. En *empruntant* à des fins utiles, et en remboursant fidèlement leurs emprunts, ils *économisent* réellement à des fins utiles et augmentent une production utile à la communauté. Et ce faisant, ils gardent leurs épargnes intactes.

Voilà une sage façon de dépenser, d'emprunter et d'épargner.

Ces gens sont de bons clients, de bons citoyens, dont la finance personnelle est bien assise.

Telle est la conservation, première condition de la sécurité individuelle, première qualité du bon citoyen . . .

A Nos Clients

Nous disons: "N'empruntez pas sans nécessité, mais si vous avez besoin d'argent pour un but utile, n'hésitez pas à nous demander un prêt."

Nous ajoutons: "Ne vendez pas vos obligations de la Victoire. Si vous avez besoin d'argent, faites un emprunt à coût modique et remboursez avec vos revenus futurs."

"MA BANQUE" POUR LE MIEUX-ÊTRE DES CANADIENS

B de M

BANQUE DE MONTRÉAL

D725F

AU SERVICE DES CANADIENS DANS TOUTES LES SPHÈRES DE LA VIE DEPUIS 1817



JEUNE SCOUT HÉROS D'UN DOUBLE SAUVETAGE



Le Prix Dow VA À **TOM SYMES**

Le radeau frêle et versant était attaché au bord d'une rivière à Red Deer, Alberta, et deux fillettes s'y amusaient ferme, par une journée très chaude. Elles faisaient balancer la légère embarcation lorsque tout-à-coup, elles furent précipitées à l'eau.

Incapables de nager, elles se débattaient frénétiquement. Leurs cris étouffés par l'eau devenaient désespérés. Tom Symes, un jeune scout, se lança à l'eau et nagea vers les fillettes. S'emparant de la plus petite, il la ramena au radeau. Puis, retournant vers l'autre, il la saisit . . . et, malgré l'étreinte affolée de l'enfant, il réussit à la ramener au rivage.

Tom Symes a déjà reçu la Croix d'Argent pour Bravoure des Boy Scouts. Nous sommes fiers de lui rendre hommage, nous aussi, en lui présentant le Prix Dow.

Les Nouvelles Agricoles

L'EFFET DE LA GUERRE SUR LE CHEPTEL DE MOUTONS

La population ovine dans le monde a diminué d'environ 12 p.c.; elle est à peu près de 88 p.c. de celle d'avant la guerre, d'après l'agriculture à l'étranger, publiée par la Division de l'Economie du Ministère fédéral de l'Agriculture. De gros dommages ont été causés pendant la guerre dans l'Union soviétique, où 27 millions de moutons et de chèvres ont été perdus sur un total de 102½ millions qui constituaient le cheptel d'avant guerre, ce qui laisse un chiffre de 74 p.c. intact. La plupart des moutons de l'Union soviétique sont élevés sur les steppes d'Asie, ce qui explique les dégâts relativement moins graves dans les troupeaux de moutons et de chèvres que dans les autres classes de bestiaux. L'accroissement naturel de ces troupeaux joint aux acquisitions venant des pays occupés, peut replacer la population des moutons et des chèvres à quelque 15 p.c. du niveau d'avant la guerre, au milieu de 1946.

Les dommages causés pendant la guerre et en ces derniers temps aux troupeaux des pays occupés sont très graves. Les moutons sont facilement conduits à pied et requièrent peu de nourriture en dehors de l'herbe qu'ils paissent en cours de route. Par exemple, on estime qu'environ 86 p.c. des moutons de Hongrie avaient été enlevés à la fin de la guerre. Au mois d'août 1945, une autre diminution a été notée et le processus semblait vouloir se continuer.

Dans l'ensemble de l'Europe, exception faite de l'Union soviétique, on estime que ces troupeaux ont été conservés dans la proportion de 76 p.c. du chiffre d'avant la guerre. Dans les pays qui n'ont pas été ravagés à fond par la guerre, le maintien des moutons était plus facile que celui des porcs, car les moutons peuvent exister en grande partie sur l'herbe. Quoi qu'il en soit, la préférence pour le lait plutôt que pour la viande a contribué à réduire les troupeaux de moutons plus que les troupeaux de bovins.

En dehors de l'Europe la population ovine a augmenté seulement dans l'Amérique du Sud. En Océanie, la population ovine est tombée à 93 p.c. d'avant la guerre et dans l'Amérique du Nord à 86 p.c. Prenant avantage de la diminution dans ces deux régions importantes (qui se concentrent sur le boeuf et le porc) et aussi grâce à la demande britannique soutenue, l'Amérique du Sud a porté sa population ovine à 114 p.c. du chiffre d'avant la guerre. Une forte partie de cette augmentation s'est produite en Argentine qui possède de vastes pâturages.

:o:

PRODUCTION DE FARINE

Il est possible qu'à la fin de la présente année de récolte (31 juillet), les minoteries canadiennes auront produit 26 millions de barils de farine. La production pour les neufs mois de l'année de récolte courante, finissant 30 avril, s'est chiffrée par 19,743,721 barils par comparaison à 18,620,740 barils pour la période correspondante de l'année de récolte précédente (1944-1945).



Ni trop Sucré
Ni trop Aigre
Juste bien!
Si vous aimez la saveur de cola - Le RED ROCK vous délectera!

Vendeur autorisé: H. FONTAINE, propriétaire de
LA CIE D'EAU MINERALE DE ST-HYACINTHE

MESDAMES

MAGASINER, c'est FACILE
ACHETER, c'est DIFFICILE

EPARGNEZ-vous des fatigues, en vous RENDANT chez

BERGERON & SICOTTE ENRG.
SAINT-HYACINTHE

Vous trouverez un choix varié dans les:
SOIES, CREPES, LAINAGES, TOILES, COTON, PATRONS, BAS, GANTS, SACOCHES, FANTAISIES, TROUSSEAUX DE BEBE.

Ils vous présentent des marques connues:
"WATSON" "PENMANS" "WABASSO"
"CORTICELLI" "BUTTERICK"

FATIGUES exclues — QUALITE obtenue

— chez —

BERGERON & SICOTTE ENRG.
1624, 5ième rue, Des Cascades Tél. 276
SAINT-HYACINTHE

LA SITUATION DES PORCS DANS LE MONDE

La population porcine, à la fin de 1945 ou au commencement de 1946, accuse une diminution de 83 à 87 p.c. du chiffre d'avant la guerre, d'après l'Agriculture à l'étranger, publiée par la Division de l'économie, Service des marchés, Ministère fédéral de l'agriculture. Ici encore, comme pour les bovins, les plus grandes pertes ont été subies par l'Union soviétique au cours des années de guerre alors que 20 millions de porcs ont disparu sur un total de 31 millions du cheptel d'avant la guerre, ce qui laissa la population à 35 p.c. de ce qu'elle était avant la guerre. Les arrivages de porcs des pays occupés ont été moins importants que ceux de boeufs et de moutons, qu'on peut amener à pied. Ces acquisitions limitées jointes à l'accroissement annuel des troupeaux domestiques dans les régions inoccupées sont sensées avoir porté le nombre de porcs dans l'Union soviétique à environ 49 p.c. du chiffre d'avant la guerre, à la fin de 1945.

La population porcine dans les autres pays d'Europe a encore plus souffert, surtout si l'on tient compte des pertes subies pendant l'année courante, dont le chiffre n'est pas encore connu. Pour l'Europe en général, exclusion faite de l'Union soviétique, on estime qu'une diminution de 48-53 sur la population d'avant guerre s'était produite à la fin de 1945. La plus forte réduction a eu lieu dans les anciens pays de l'Axe maintenant sous occupation, suivie par les nations naguère occupées. Par contraste avec les bovins, la population des porcs a été sérieusement réduite même au Royaume-Uni et dans les pays neutres afin de ménager le grain nécessaire pour l'alimentation de ce genre de bétail. La disette actuelle de grains dans le monde présage donc de faibles niveaux de production du porc en Europe.

La population porcine dans l'Amérique et l'Océanie a augmenté au cours des années de guerre, même plus que celle des boeufs. Dans l'Amérique du Nord, le nombre de porcs était à 143 p.c. du niveau d'avant la guerre à la fin de 1945; en Océanie, à 120 p.c. et dans l'Amérique du Sud, à 114 p.c. Des signes d'un redressement imminent vers des niveaux légèrement inférieurs sont devenus apparents au commencement de 1946, surtout en raison de la disette de grains et des prix relativement élevés des grains à fourrage. Cette situation était spécialement apparente en Argentine où de gros stocks de maïs s'étaient accumulés pendant les années de guerre à cause des difficultés de transport et étaient donnés à profusion aux porcs, à bas prix. Comme conséquence, la population porcine a à peu près doublé au cours de la guerre. Avec la réouverture des débouchés d'exportation et la demande subséquente de maïs à des prix plus élevés, l'alimentation des porcs est devenue moins profitable que la vente directe du maïs et il est maintenant raisonnable de prévoir que le nombre de porcs va diminuer. La même situation existe dans d'autres pays produisant des porcs, sauf une petite différence dans le prix de guerre et le prix actuel des grains fourragers. Ainsi la production des porcs et des produits de porcs ne devrait pas s'en ressentir autant qu'en Argentine.

:o:

EFFICACITE DU DDT

Le DDT s'est montré si efficace contre les insectes qui nuisent aux pommes de terre au cours d'expériences et d'applications de cet insecticide sur des plantations de tubercules, qu'on conseille aux producteurs de recourir à ce poison de préférence à tout autre pour traiter leurs pommes de terre, d'après W. G. Mattewman, division de l'Entomologie, Service scientifique du ministère fédéral de l'Agriculture. Le DDT a donné d'excellents résultats contre la bête à patates, l'altise de la pomme de terre et la cicadelle de la pomme de terre; il a donné de bons résultats sous forme de pulvérisation contre le puceron de la pomme de terre.

Le DDT devrait être mélangé avec un fongicide pour maîtriser la brûlure de la pomme de terre. Sous forme de pulvérisation, le DDT devrait être combiné avec la bouillie bordelaise, avec l'un des cuivres fixes ou les nouveaux fongicides organiques à raison d'une livre de DDT par 100 gallons de liquide. Sous forme de poussière, le DDT est employé au dosage de 3 p. c. en combinaison avec un cuivre fixe ou un véhicule approprié. Le DDT ne devrait pas entrer dans la composition de l'ancienne poussière cuivre-chaux, parce que la chaux dans cette combinaison réduit fortement la toxicité du poison.

Le DDT se vend sous forme de poussière, avec ou sans cuivre fixe, complètement mélangé et prêt à être employé. Il se vend aussi sous forme de pulvérisation, soit en poudre ou en liquide émulsifiable; le pourcentage de l'insecticide est indiqué sur le contenant.

Pour les préparations de DDT, suivez les mêmes directions que pour l'arséniate de calcium; appliquez l'insecticide dès que les grappes jaunes d'oeufs de la bête du Colorado commencent à éclore. Trois applications seront probablement suffisantes pour supprimer la bête du Colorado, mais, pour la cicadelle, l'altise et la brûlure, il faut pulvériser ou saupoudrer les plants avec le DDT et un fongicide pendant tout l'été jusqu'à ce que la plante meure naturellement. Cela nécessitera de six à huit applications à intervalles de 10 jours.

A PROPOS DE LUZERNE

Des expériences poursuivies depuis dix ans, en terre argileuse, à la Station Expérimentale de Ste-Anne de la Pocatière démontrent clairement que, dans les conditions de l'expérience, la luzerne est supérieure à toute autre, comme plante à foin. En effet, les mélanges de la luzerne ont produit en moyenne durant les dix dernières années 50% plus de foin que les mélanges sans luzerne. Les mêmes mélanges ont rendu une fois et demie plus que les mélanges de mil, trèfle rouge, trèfle Alsike et trèfle blanc sauvage ou Ladino et deux fois et demie plus que le mil, le brome, le dactyle et l'agrostide semés séparément.

La luzerne semée pure ou en mélange avec le mil ou le brome a donné des rendements sensiblement égaux tandis que l'addition du trèfle rouge et du trèfle Alsike au mélange de mil et luzerne a produit une légère diminution de rendement. Il n'est pas à conseiller de semer la luzerne pure à cause de la difficulté de la fenaison et du danger de ballonnement chez les animaux quand elle est pâturée. Dans les régions où la luzerne est sujette à périr par certaines gelées ou les inondations, on recommande de la semer en mélange avec le mil ou le brome, le trèfle rouge et le trèfle Alsike.

La luzerne est une plante merveilleuse qui donne de gros rendements à la première coupe et qui produit ensuite rapidement de bons regains, même en temps de sécheresse. Ses racines pivotantes très développées lui permettent de chercher l'eau à des profondeurs étonnantes. Plus tard lorsque la prairie est labourée, elles enrichissent le sol en azote et en matière organique.

La luzerne est une plante appréciée des animaux quand elle est récoltée au bon stage, c'est-à-dire de 10 à 20% en fleurs. A ce stage, la luzerne contient environ de 45 à 50% de feuilles. Celles-ci sont les parties les plus nutritives de la plante, surtout en protéines, qui sont un facteur important dans la production du lait. Elles sont aussi les parties les plus appétissantes de la luzerne. Or, à mesure que la plante avance en maturité après le stage de 10 à 20% en fleurs, la proportion de feuilles diminue et les tiges durcissent; la luzerne perd alors rapidement de la valeur.

Ainsi donc, cultivons plus de luzerne, en mélange avec le mil ou le brome, le trèfle rouge et le trèfle Alsike, pour obtenir de gros rendements de foin, et commençons à la récolter au tout début de la floraison pour avoir un foin de qualité supérieure.

:o:

LES ENNEMIS DU LIN

Le fait que le lin est peu endommagé par la mouche à scie le rend une récolte précieuse pour les régions où ces insectes abondent. Les vers fil de fer ne touchent à peu près pas eux non plus au lin. Toutefois, les sauterelles et les vers gris peuvent causer de graves dégats si l'on n'emploie pas l'appât empoisonné. Les sauterelles constituent un danger fréquent pour le lin, parce qu'elles mangent les petites tiges qui supportent les capsules de graines. Ces tiges peuvent demeurer succulentes après que celles des autres céréales sont dures et mûres.

:o:

METAUX DECAPES A L'HYDRURE DE SOUDE

On vient de faire part d'un nouveau procédé pour décaper les métaux. Il offre de nombreux avantages sur les décapants ordinaires employés pour l'acier allié et particulièrement pour l'acier inoxydable. C'est ainsi qu'il abrège les procédés de décapage, élimine le risque de piquer le métal par surdécapage et épargne deux à trois pour cent de l'acier menacé d'avarie sous l'action des acides.

A l'aide de l'hydrure de soude, ce procédé consiste en quelque sorte en un bain décapant où aucun courant électrique n'est requis. L'entartrage, que réduit l'hydrure de soude dissoute dans le caustique fondu, disparaît de la surface du métal sous l'effet de la vapeur qu'engendre le métal chaud plongé dans l'eau. Il suffit de quelques secondes d'immersion dans l'acide pour faire briller le métal.

Outre ses usages sur l'acier allié et inoxydable, le bain à l'hydrure de soude agit sur l'acier au carbone et les métaux comme le nickel, le cobalt, le cuivre. La Canadian Industries Limited introduit ce procédé au Canada et le fait breveter pour toutes fins pratiques sans aucun droit de royauté. Il a été lancé aux Etats-Unis par E. I. du Pont de Nemours and Company.

:o:

VACANCES HYGIENIQUES

Les autorités de l'hygiène, à Ottawa, disent qu'il y aurait moins de mésaventures et de tragédies au cours de l'été, si un plus grand nombre de personnes savaient comment appliquer les premiers soins en plein air. Dans un avertissement de saison sur les dangers des vacances, le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social invite instamment tout le monde à apprendre les méthodes approuvées de sauvetage et de respiration artificielle, la façon de reconnaître l'herbe à la puce et de s'approvisionner d'eau de boisson saine et de lait pur aux centres de villégiature et à la campagne.

Vient de paraitre

ORIGINAUX ET DETRAQUES

par
Louis Fréchette, .
Honoré Beaugrand
et Paul Stevens

Lorsque, en 1890, parut "La Légende d'un Peuple", Louis Frechette était déjà connu dans les lettres canadiennes, ayant écrit "Fleurs boréales" et "Oiseaux de Neige", que couronnait l'Académie française.

C'est cependant vers cette époque que Fréchette se révéla particulièrement au public par les contes qu'il écrivait pour l'"Almanach du Peuple".

L'accueil enthousiaste réserve à "Originaux et Détraqués" nous a incités à réunir dans le présent ouvrage les plus beaux contes de Fréchette.

D'autres écrivains de la même époque collaboraient aussi à l'Almanach : Honoré Beaugrand, fondateur du journal "La Patrie" était du nombre. C'était un conteur inimitable; Sa "Chasse-galerie", que nous publions, inspira particulièrement le grand artiste canadien Henri Julien.

Enfin, à Paul Stevens nous sommes redevables des beaux contes "Les trois diables" et "Pierriche". Né en Belgique en 1829, il vint au Canada en 1856, fut tour à tour journaliste, professeur et écrivain. On le connait surtout par ses "Contes populaires" publiés en 1867. Il mourut en 1881.

Ces contes, réunis en un volume de 276 pages, viennent de paraître aux Editions Beauchemin.

Toutes les illustrations sont d'Henri Julien.

:o:

HERBES MARINES ET CHIMIE

Certaines algues marines, que l'on récolte le long des côtes d'Ecosse, d'Irlande, de Californie et, en moins grandes quantités, sur la côte orientale du Canada, jouent un rôle de premier plan à titre de source d'approvisionnement d'un important produit chimique, l'acide alginique.

Actuellement, les algines servent surtout en alimentation, en qualité d'élément consistant de la crème glacée, du lait au chocolat, et des cossetardes au lait froid. L'avenir leur réserve cependant des usages beaucoup plus variés dans les textiles, les papiers couchés, la pellicule transparente, les peintures et les insecticides. Elles sont tout indiquées pour certaines matières à former en gelée, épaissir ou rendre consistantes.

Il se trouve une grande variété d'algines et les différentes algues font varier les propriétés de l'acide alginique ou de l'algine qu'on en extrait. Cependant, les propriétés obtenues d'une même espace d'algues, peuvent être reproduites avec uniformité et exactitude. Les Alginate Industries Limited, de Maidenhead, Berkshire, sont les principaux manufacturiers anglais d'algines.

:o:

UN SERVICE MONDIAL

Le Bureau de Poste général du Rayaume-Uni dirige un service de télégraphe avec un grand nombre de pays d'Europe, par câble et télégraphie sans fil. Toutes les autres parties du monde emploient le système britannique qui dirige également certains services européens. Voici une idée de l'étendue de ce système dans le monde entier : 155,000 milles nautiques de câble et 140 circuits sans fil; 200 bureaux et postes sont répartis dans soixante-dix pays.

:o:

APTES AU COMBAT

Si les anciens combattants canadiens paraissent et sont en meilleure santé que lorsqu'ils sont allés outre-mer, c'est dû à l'alimentation scientifique fournie dans l'Armée, la Marne et l'Avation, disent les autorités de l'hygiène. Le perfectionnement physique des troupes est commenté dans les journaux par le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, à Ottawa, et l'on attribue ce résultat à l'importance accordée aux légumes dans le régime des troupes outremer.

:o:

CONTES DU CHARPENTIER JOSEPH

Frère Eucharist Goyette, c.s.c.

Un ouvrage écrit spécialement pour les enfants, et il mérite bien ce qualificatif, vient de paraitre aux Edtions FIDES. L'auteur, le Frère Eucharist Goyette, c.s.c., a voulu cette fois mettre en lumière la puissance et la bonte du grand saint Joseph pour les enfants.

CONTES DU CHARPENTIER JOSEPH compte en effet une dizaine de beaux récits où saint Joseph joue le rôle principal. Ce ne sont pas pour cela des récits purement imaginatifs. Il y a du vécu dans ces pages écrites avec goût et elles sauront sûrement plaire à la jeunesse. On ne lira pas ce petit volume sans en retirer beaucoup de fruit. Tout en reposant, il gravera dans l'esprit des jeunes de belles leçons de vie, et surtout leur donnera une plus grande confiance et un plus grand amour envers saint Joseph.

Un volume de 100 pages, en vente partout au prix de $0.50 chacun. Commandez-le dès aujourd'hui chez FIDES, Montréal 1, Canada.

QUALITE VAUT PLUS QUE QUANTITE

La Division de l'hygiène alimentaire du minstère de la Santé natonale et du Bien-être social, à Ottawa, explique comment les familles canadiennes peuvent réellement obtenir une meilleure valeur nutritive en diminuant la quantité des aliments et contribuer de la sorte au ravitaillement des populations affamées de l'Europe et de l'Asie. Le ministère dit qu'il est possible, par exemple, de remplacer le pain par les légumes à la plupart des repas. Cela assurera l'absorption de tous les minéraux et vitamines essentiels. Le pain, d'ailleurs, n'est pas tellement nécessaire au régime en cette saison de l'année.

Rapport et Règlement
IMPOT SUR LE REVENU
Comptabilité privée
Assurance
VIE AUTOMOBILE FEU
LAFONTAINE & LAFONTAINE
TEL 1555 1677 GIROUARD ST-HYACINTHE

CORONA
Le Foyer du Film Parlant Français à Saint-Hyacinthe

Samedi, Dimanche, Lundi, Mardi, 20-21-22-23 Juillet



Fred Astaire
et
Joan Leslie
dans
AVENTURE INOUBLIABLE
[THE SKY IS THE LIMIT]
aussi: SUJETS COURTS - Série PERILS of the ROYAL MOUNTED

Mercredi, Jeudi, Vendredi, 24-25-26 Juillet



AU MÊME PROGRAMME



aussi LES ACTUALITÉS FRANÇAISES

Matinée Tous les Jours à 1.30 hre

SAINT-HYACINTHE A BESOIN DE DEUX VICTOIRES, DIMANCHE

Sur le Saint-Jean, qui visitera d'abord l'équipe locale à deux heures. — Seconde rencontre à St-Jean, à six heures. — D'importants duels. — Chaude lutte en perspective.

Comme la position finale des équipes du circuit Durivage s'établira d'après le pourcentage des victoires de chacun des clubs de cette ligue, le club Saint-Jean constitue une réelle menace pour les locaux qui occupent la deuxième position de la Provinciale. En effet, les Saints ont une moyenne de .636 et le St-Jean suit avec .625; ce qui veut dire que deux victoires pour le St-Jean, dimanche prochain, placerait cette équipe fort en avant des locaux. Mais les hommes de MM. Morin et Runge ne l'entendent pas de la même oreille et si le hasard de la cédule a voulu que ces deux équipes en viennent aux prises à ce point critique de la saison, les Saints sont bien décidés à l'emporter et à distancer leurs rivaux. Nous disons rivaux parce que le Acton Vale, qui a battu Marieville deux fois dimanche dernier, devient également menaçant pour les leaders du circuit Durivage. De plus, les Saints n'ont pas dit leur dernier mot dans la course au championnat et ils espèrent bien rejoindre le Drummondville qui n'a toujours qu'une avance de deux parties en tête de ce circuit. C'est donc dire que la lutte devient extrêmement contestée entre les quatre premiers occupants de la ligue Provinciale et que chaque club devra donner toute sa mesure s'il entend se classer avantageusement. Un cinquième adversaire, qu'il ne faut certes pas compter comme quantité négligeable, est le Ville-Emard, qui talonne les occupants de la première division avec une moyenne de .555.

La partie locale contre le Saint-Jean débutera à deux heures précises et elle devrait attirer l'une des meilleures assistances de la saison.

Le second duel aura lieu à St-Jean, au crépuscule. Brousseau lancera probablement à St-Hyacinthe.

LUCIEN LAFLAMME PERMET A NOS JUNIORS DE L'EMPORTER

Sur le Pointe-aux-Trembles, dimanche dernier, en semi-finale du détail de la ligue Montréal Junior. — Seconde partie au parc Laframboise, dimanche, à quatre heures.

Le club de baseball Saint-Hyacinthe Junior de Marcel Théberge et Paul Messier a pris les devants dans sa série contre le Pointe-aux-Trembles, dimanche dernier, en triomphant de cette équipe par 4-3. Lucien Laflamme, l'as-lanceur des Maskoutains, a de nouveau été le héros de la victoire des Saints en tenant les perdants à six coups sûrs et en retirant sept frappeurs au bâton en six manches. En outre, Laflamme n'accorda que trois coups sûrs. Le jeu dut être interrompu à la sixième manche, à cause de la mauvaise température. Rousseau a dirigé l'offensive du club local avec deux coups sûrs dandis que Larochelle, Hébert, Guertin et Delisle en ont obtenu un chacun.

Dimanche prochain

Dimanche prochain, le 21 juillet, immédiatement après la rencontre St-Jean-St-Hyacinthe, le Pointe-aux-Trembles viendra à son tour se mesurer contre le St-Hyacinthe Jr au stade du parc Laframboise. Lucien Laflamme et Jean-Marie Hébert formeront de nouveau la batterie des Maskoutains tandis que Lusignan et Rocheleau officieront pour les visiteurs.

LE BASEBALL DE LA SEMAINE

LIGUE PROVINCIALE

Dimanche, le 14 juillet

St-Hyacinthe 5, Farnham 1
Drummondville 10, V.-Emard 7
St-Jean 4, Longueuil 1
Acton Vale 4, Marieville 2

6 hres

Farnham 18, St-Hyacinthe 3
Marieville 2, Acton Vale 4

Positions des équipes

	P.J.	G.	P.	Moy.
Drummondville	23	17	6	.739
St-Hyacinthe	22	14	8	.636
St-Jean	16	10	6	.625
Acton Vale	23	13	10	.565
Ville-Emard	18	10	8	.555
Farnham	20	6	14	.300
Longueuil	15	4	11	.242
Marieville	18	4	14	.222

Prochaines parties

Dimanche, le 21 juillet

Longueuil -vs- Farnham
St-Jean -vs- St-Hyacinthe
Marieville -vs- Drummondville
Ville-Emard -vs- Acton Vale

6 hres

Farnham -vs- Longueuil
St-Hyacinthe -vs- St-Jean
Drummondville -vs- Marieville
Acton Vale -vs- Ville-Emard

INAUGURATION D'UN TENNIS A L'HOPITAL

L'inauguration officielle d'un jeu de tennis construit à l'intention des gardes-malades de l'hôpital Saint-Charles de cette ville a eu lieu la semaine dernière. Outre M. l'abbé Léo Larochelle, aumônier, on remarquait MM. les Drs Hervé Gagnon, Guy et Yves Pothier; MM. Deslauriers, Mandus Bienvenue et Georges Lussier; Mme Dr Gagnon et ses jeunes filles, Yolande, Gisèle et Micheline, les gardes-malades graduées et étudiantes ainsi que le personnel de l'institution. MM. les Drs H. Gagnon et G. Pothier et MM. Bienvenue et Lussier se sont disputé les honneurs de la première rencontre sur ce nouveau court. Les gardes-malades de l'hôpital Saint-Charles profitent de l'occasion pour remercier toutes les personnes qui ont contribué à l'installation de ce jeu de tennis, tout particulièrement les autorités de l'hôpital, M. le Dr Hervé Gagnon, directeur des travaux, et MM. Bienvenue et Lussier, ses collaborateurs.

LE FARNHAM JOUERA AU PATRO DIMANCHE

Le club de baseball du Patro de Saint-Hyacinthe recevra la visite du Farnham intermédiaire dimanche après-midi, le 21 juillet, à deux heures et demie. Cette rencontre promet d'être fort intéressante.

LE CHOQUETTE A BLANCHI LE PATRO

Le Choquette a blanchi le Patro par 5-0, mercredi soir, dans une rencontre régulière de la ligue de balle-molle Maskoutaine Sylvio St-Amant devient donc le premier lanceur a blanchir ses adversaires dans ce circuit cette saison. Clermont Plouffe et St-Amant ont dirigé l'offensive des vainqueurs.

BALLE-MOLLE AU REGIMENT, DIMANCHE

Une importante partie de balle-molle, pour un enjeu de $25, sera disputée dimanche avant-midi, à dix heures et demie, entre la Penman's et le Régiment de Saint-Hyacinthe, sur le terrain sis en arrière de l'arsenal de l'avenue Laframboise.

LES LANCEURS DU SAINT-HYACINTHE

	P.	G.	P.	M.L.	C.S.	B.B.	R.	Mov
Boisvert	4	1	0	9	12	9	9	1.000
Brousseau	12	8	1	100 2/3	83	21	39	.888
Lecompte	11	4	4	68	68	22	39	.500
Morris	4	1	1	14 1/3	12	12	8	.500

LES SAINTS AU BATON DANS LA PROVINCIALE

	Ab	P.	Cs.	2b	3b	Bv.	E.	Moy.
Roy	17	2	8	0	0	0	0	.480
Runge	91	20	40	5	0	4	4	.440
Couillard	77	19	27	7	2	1	8	.391
Clovinsky	22	3	8	3	0	2	0	.363
Flibotte	96	15	33	2	0	2	0	.343
Desroches	39	6	13	2	0	0	2	.333
Déragon	96	10	31	4	2	1	2	.323
Wedley	40	12	12	1	0	5	1	.300
Bazinet	83	11	24	5	0	2	5	.287
Scrutton	70	13	20	0	0	5	10	.285
Aubuchon	85	17	23	4	1	2	6	.270
Lecompte	29	3	7	2	0	0	0	.241
Brousseau	44	7	8	1	1	0	3	.179
Savary	15	2	2	0	1	1	2	.133
Morris	6	0	0	0	0	0	2	.000

Circuits: Scrutton (2), Aubuchon, Déragon et Runge.

EN QUELQUES MOTS... "DANS LE SPORT"

.... St-Hyacinthe-Farnham

Le Farnham a certes causé une forte surprise aux amateurs locaux en écrasant nos porte-couleurs dimanche soir... Cette victoire fera probablement réfléchir certains de nos joueurs qui ne semblent pas toujours "dans leur assiette"... D'un autre côté, il ne faut pas trop tenir compte d'une erreur ou d'une faiblesse d'un équipier, car même les étoiles des grandes ligues ne sont pas sans commettre des bévues; au cours d'une saison, un club a d'ailleurs presque toujours une mauvaise quinzaine. L'an dernier, nous l'avions connue au début de l'été, contre Granby; cette année, nous venons de la subir contre Drummondville et Farnham... Nous croyons que l'équipe locale a trop de classe pour ne pas reprendre dès dimanche prochain sa marche victorieuse... En outre, il serait inutile de tenir compte éternellement des erreurs de certains joueurs et nous sommes assuré qu'il n'est rien qui leur fera plus plaisir, à tous et chacun, que de donner deux victoires à leurs partisans dimanche prochain... A ce propos, un amateur nous faisait remarquer, dimanche, que les Phillies de Philadelphie et les Petits Giants de Jersey-City auraient la vie dure avec nos amateurs!... Bref, nous croyons qu'il faut tenir compte des faiblesses ou des erreurs d'un joueur mais qu'il faut aussi "tourner la page" à la partie suivante... Si toutes les "pages" se ressemblent... eh ! bien, là, la question ne se pose plus et la réponse est vite trouvée...

Pour aborder plus objectivement le programme double de dimanche dernier, nous ferons remarquer que plusieurs des coups sûrs des locaux étaient des deux-buts et des trois-buts; Runge a même cogné un circuit... Claude Savary a bien tenu son bout au troisième sac; il remplaçait Jack Wedley qui sera de retour avec les locaux dimanche prochain... A Farnham, Claude a volé trois coups sûrs aux perdants... Proulx a démissionné de la gérance du Farnham; Trudel a aussi quitté cette équipe, tout comme Fontaine... Roland Flibotte s'est fait voler deux coups sûrs par Desrochers, deuxième-but du Farnham... Yvon Bazinet a exécuté les plus beaux retraits de la partie à Farnham... Morris a de nouveau bien fait en relève, dimanche, quoiqu'il se soit de nouveau montré d'une grande prodigalité en fait de buts sur balles...

* * *

Le détail

Les séries de détail, dans la ligue de baseball Provinciale, débuteront le 18 août... Le club qui finira en tête du circuit Durivage en viendra aux prises avec celui qui finira en quatrième place dans une série de quatre de sept... En quart-de-finale, les 2e et 5e ainsi que les 3e et 6e équipes se rencontreront dans des séries de 3 de 5; les deux équipes qui émergeront de cette série se feront ensuite face dans une autre série de 3 de 5... Le survivant se mesurera en finale, contre le vainqueur de la série de 4 de 7 disputée entre les occupants des 1e et 4e places...

* * *

M. Wilfrid Dupont

Nous avons rencontré, cette semaine, M. Wilfrid Dupont, populaire hôtelier de cette ville, dont les montures viennent de rentrer au pays à la suite d'une fructueuse journée sur les pistes américaines. Cete année, M. Dupont a trois coursiers dans la mêlée. "Probationner", bien connu des amateurs de courses sous harnais, qui vient de se classer troisième dans une importante classique pour une bourse de $5,000 disputée à Hamberg; "Miss Cream of Tartar", l'un des plus sensationnels coursiers des pistes québecoises et américaines depuis une couple d'années; enfin, "Stella Hanover", qui vient de gagner le handicap, pour une bourse de $600, à Hamberg. Les trois chevaux de M. Dupont participeront au programme disputé à la piste Royale de Sorel, dimanche prochain. Probationner sera inscrit dans le grand Derby, amble, pour une bourse de $1,500, mettant en vedette les fameux chevaux que sont Guy H, Domina-

(Suite en page 13)

PROGRAMME DE COURSES TRES CHARGE POUR CETTE REUNION

A Saint-Pie de Bagot, le 31 juillet et le 1er août. — Nombreux chevaux inscrits. — Bourse de $1,350 (sans déduction) offerte aux vainqueurs.

Le promoteur H.-Ernest Benoit, de cette ville, nous apprend que l'on est actuellement à procéder à d'importants travaux de réfection sur la piste de courses de Saint-Pie de Bagot, en vue du grand meeting annuel qui sera tenu à cet endroit le 31 juillet et le 1er août, meeting qui promet de grouper plusieurs des meilleurs coursiers de la province. La piste sera donc en excellente condition pour cette réunion qui promet de remporter un succès sans précédent.

Plusieurs inscriptions ont déjà été reçues et tout laisse prévoir que les concurrents aux diverses épreuves de ces matinées devront se surpasser pour l'emporter. Des bourses se totalisant à $1,350 (sans déduction) seront offertes aux vainqueurs. La première journée, il y aura trois épreuves: un 2.30 trot et amble; un 2.22 trot, et un 2.15, trot et amble; jeudi, le 1er août, il y aura un 2.25 trot et amble, un 2.19 trot et amble, et un Free for All, trot et amble. Cette dernière épreuve sera courue pour une bourse de $300 et les autres le seront pour $210 chacune.

Pour tous renseignements supplémentaires, s'adresser à M. H. Benoit, 1745 Girouard, tél. 628, St-Hyacinthe.

MME GUY MORIN A GAGNE CE TOURNOI DE TENNIS AU GOLF

Mme Guy Morin a remporté les honneurs d'un tournoi spécial organisé cette semaine, au club de Golf, pour les membres de la section féminine du tennis. Un superbe trophée, don de M. René Auger, avait été mis au jeu. Mme Morin a triomphé, en finale, de Mlle Fabienne Chalifoux par 6-4, 4-6 et 6-3 dans un duel fort intéressant. Mlle Louise et Hélène Poirier ont aussi fait belle figure au cours de ce tournoi.

Voici les résultats détaillés de ce concours: Mme Guy Morin bat Mlle Monique Chartier, 6-1, 6-0. Mlle Hélène Poirier bat Mlle Arlette Gendreau, 6-0, 6-2. Mlle Louise Poirier bat Mlle G. Desrosiers, 6-1, 3-6, 6-3. Mlle Clarisse Fontaine bat Mlle Andrée David, 6-3, 6-4. Mlle Fabienne Chalifoux bat Mlle Denise Graveline, 6-2, 6-0.

* * *

Mlle Louise Poirier bat Mlle Clarisse Fontaine, 6-1, 6-0. Mlle Fabienne Chalifoux bat Mlle Hélène Poirier, 8-6, 6-4.

* * *

Mme Guy Morin bat Mlle Louise Poirier, 6-4, 6-3.

* * *

Mme Guy Morin bat Mlle Fabienne Chalifoux, 6-4, 4-6, 6-3.

NOS GOLFERS IRONT JOUER A BELOEIL

Le club de golf de Saint-Hyacinthe rendra visite à celui de Beloeil demain après-midi, samedi, le 20 juillet, dans un tournoi auquel participeront une vingtaine de membres de chaque équipe.

TOURNOI DE CROQUET REGIONAL AU CLUB VAUDREUIL DEMAIN

Il y aura un grand tournoi de croquet régional au club "Vaudreuil" de Saint-Hyacinthe, demain soir, samedi le 20 juillet. Les premières rencontres seront disputées à 8 h. p.m. Des joueurs de Montréal, Drummondville, Beloeil, St-Charles ainsi que de notre ville et des principaux centres de la région participeront à ce concours qui promet de mettre en lice de très fortes équipes. Des prix en argent seront décernés aux vainqueurs.

LE ST-HYACINTHE JR AU BATON

	ab	hits	moy.
Rousseau	18	7	.389
Guertin	35	13	.372
Leclerc	17	6	.352
Théberge	43	15	.350
Laflamme	15	5	.333
Laperle	15	5	.333
Gladu	38	12	.316
Hébert	30	9	.300
Larochelle	41	12	.292
Délisle	24	7	.292
Provost	32	8	.250
Bérard	32	7	.222
Letourneau	16	2	.125

AU CROQUET

MM. Jean Sansoucy et Jean Chagnon, du club Vaudreuil, ont défait MM. Adrien Pelletier et J.-Claude Barré, des Marchands, dans un match de croquet disputé samedi soir dernier, le 13 juillet, pour un enjeu de $25; les vainqueurs l'ont emporté en trois parties consécutives.

ST-JEAN DEVIENT MENACANT POUR LE SAINT-HYACINTHE

Les hommes de Nime Laurendeau triomphent du Longueuil par 4-1, dimanche dernier. — Drummondville bat Ville-Emard, 10-7. — Acton Vale remporte deux victoires sur Marieville. — St-Hyacinthe divise avec Farnham.

Le club de baseball Saint-Jean s'est de nouveau rapproché de la deuxième position de la ligue Provinciale, détenue par le Sain-Hyacinthe, en triomphant du Longueuil par 4-1, dimanche dernier. Thibeault et Lavallée n'ont alloué que cinq coups sûrs au Longueuil. Couillard et Dufort se sont signalés pour les vainqueurs tandis que Laliberté et Ste-Marie ont été les meilleurs des perdants. Sporn a été crédité de la défaite.

Acton Vale a également fait un gain impressionnant en battant le Marieville à deux reprises par 4-2. Dans la première partie, Alfie Malfara a été l'étoile des vainqueurs tandis que Gélineau et Dubé ont brillé pour les perdants. Dans la seconde partie, Turcotte n'a accordé que trois coups sûrs à Acton Vale mais deux de ces coups sûrs ont été des circuits réussis par Tétreault et Couture.

A Ville-Emard, le Drummondville l'a emporté par 10-7. Dufort a cogné un circuit pour les Cubs et Labrèche a accompli le même exploit pour les perdants.

Comme on le verra dans une autre colonne, les clubs Saint-Hyacinthe et Farnham ont divisé les honneurs d'un programme double.

Voici le sommaire de ces rencontres.

St-Hyacinthe	401 000 000—5	8 0
Farnham	010 000 000—1	5 3
Brousseau, Aubuchon; Parte, Parker.		
Farnham	072 002 601—18	16 2
St-Hyac.	002 100 000— 3	9 3
Desrochers et Parker; Lecompte, Morris, Aubuchon.		
St-Jean	211 000 000—4	7 0
Longueuil	000 001 000—1	5 0
Thibeault, Lavallée, Paré; Sporn, Valois.		
Acton Vale	000 000 301—4	9 0
Marieville	000 000 020—2	9 4
Labrecque, Couture; Meunier, Kosart.		
Marieville	200 000 000—2	9 1
Acton Vale	020 011 00x—4	3 1
Turcotte, DeLatainville; Tétreault, Couture.		
Drummond.	020 200 240—10	17 2
V.-Emard	210 100 003— 7	8 2
Lorraine, Poliquin, Cotnoir; Lambton, Bryant.		

LE REGIMENT EST TOUJOURS EN TETE DE LA MASKOUTANE

Les séries éliminatoires débuteront sous peu dans ce populaire circuit de balle-molle local.

Le Régiment de Saint-Hyacinthe continue de dominer le classement des équipes de la ligue de balle-molle Maskoutaine, mais il est maintenant serré de près par les clubs Choquette et Penman's. Dimanche, le Régiment a toutefois triomphé du Penman's par 10-8, sur son nouveau terrain; les militaires ont toutefois été moins chanceux mercredi, quand ils ont dû baisser pavillon, 10-9, devant le Gotham.

Dimanche prochain, à dix heures et demie, a.m., sur le terrain du Quartier No 1, le Choquette jouera contre le Gotham. Lundi soir, au même endroit, le Gotham fera face au Penman's.

On nous apprend que les parties de détail débuteront sous peu dans la ligue Maskoutaine. Le détenteur de la première position jouera contre celui de la troisième et les 2e et 4e équipes se feront face dans une autre semi-finale. On prévoit une lutte très contestée dans la course au championnat, lors des dernières rencontres régulières de la saison, particulièrement entre le Régiment, le Choquette et le Penman's; cette dernière équipe a deux parties de plus à jouer que ses rivales. Le Patro et le Gotham, qui n'a que 14 parties de jouées, se livreront également un chaud duel pour la possession de la quatrième position et le droit de participer aux séries de détail.

Voici la position actuelle des équipes dans le circuit Morin.

	P.J.	G.	P.	N.	Pts
Régiment	18	11	7	0	22
Choquette	18	10	7	1	21
Penman's	16	9	6	5	19
Patro	17	6	8	3	15
Gotham	14	7	7	0	14
Légion C.	17	4	10	3	11

CLUB DE TENNIS DE SAINT-JEAN AU GOLF

Dimanche prochain, le 21 juillet.

Le club de tennis du Golf de Saint-Hyacinthe recevra la visite d'une équipe de St-Jean dimanche après-midi, le 21 juillet, à deux heures. Il y aura huit rencontres, soit: 1 simple masculin, 1 simple féminin, 3 doubles masculins, 2 doubles féminins et un double mixte.

TOUJOURS UN BON SERVICE à la

Laiterie Maskoutaine

Antonin et René Lussier, props

Lait, Crème, Lait homogénéisé, Lait au Chocolat, Crème glacée de l'Ecole de Laiterie, Produits pasteurisés

2456 LAFONTAINE TEL. 31

Pour Achat ou Reparation

LAVEUSES — BALAYEUSES — REPASSEUSES MOTEURS

Voyez

LUCIEN LALIBERTE chez THEO. GAUTHIER

Vendeur des

Laveuses BEATTY

550, Ave. Mondor Ville Téléphone 800-W

17 années d'expérience au service du public dans L'ASSURANCE GENERALE

C. Mercure

Feu — Automobile — Vol
Accident — Garantie — Etc.

Tél. Bureau, 98
Résidence, 1051

555, 16eme AVENUE
ST-HYACINTHE, P.Q.



Nous avons aménagé un

MAGASIN TEMPORAIRE

2480 rue Sicotte St-Hyacinthe

[Coin Ste-Catherine, près de J.-A. Laferté, marchand de bois]

Vous y trouverez un bon assortiment de RADIOS "Northern Electric" 1946, MOTEURS, FERS A REPASSER, GRILLE-PAIN, RASOIRS ELECTRIQUES, LUMIERES FLUORESCENTES, AMPOULES de tous genres, etc., etc.

Un personnel courtois est à votre disposition pour vous servir comme par le passé.

LA MAISON J.-E. ST-ONGE

TEL. 775-918 ST-HYACINTHE

COMBUSTIBLES

PERREAULT FILS LTEE

Geo. Chapdelaine
Président

Bitumineux à l'Huile — Anthracites à l'Abri

SERVICE PARFAIT

1100 Desaulniers Tel. 953

Au Cinéma MASKA cette semaine

2 DERNIERS JOURS DE CETTE SEMAINE — VENDREDI et SAMEDI — CONTINUEL SAMEDI DE 1.00 P.M. A LA FERMETURE

En Couleurs Naturelles



Le meilleur de tous les films d'aventures jamais réalisés dans les plaines de l'Ouest.

Owen Wister's
The VIRGINIAN
A Paramount Picture starring
Joel McCREA
Brian DONLEVY
Sonny TUFTS
with Barbara Britton · Fay Bainter
Tom Tully · Henry O'Neill
Produced by Paul Jones · Directed by Stuart Gilmore

ALL the ACTION of the greatest western story ever written . . .
ALL the ROMANCE of the most famous love story of the west . . .
ALL the BEAUTY of the great outdoors in flaming Technicolor

QUE SE PASSA-T-IL A L'AUBERGE DU CORBEAU NOIR ?... MYSTÈRE !

George ZUCCO Wanda McKAY
IN THE BLACK RAVEN
A P.R.C. PICTURE



— EN PLUS —

HOP Harrigan
AMERICA'S ACE OF THE AIRWAYS



FAMEUSE SERIE à son 8ième Chapitre

A COLUMBIA SERIAL

A l'affiche — MAR. - MER - JEU. — MATINEE MERCREDI A 2.00 HEURES



Warners glorious
Pride of the Marines
STARRING
JOHN GARFIELD
ELEANOR PARKER · DANE CLARK
Directed by DELMER DAVES · Produced by JERRY WALD · Screen Play by Albert Maltz

Danse ! Musique ! Chant !
dans
Night Club Girl
avec
Vivian Austin
Edward Norris
Maxie Rosenbloolm
Judy Clark et les
Delta Rhythm Boys

Pour DIMANCHE et LUNDI — CONTINUEL DIMANCHE DE MIDI A MINUIT

Lettres d'Amour
écrites par un homme à une jeune fille inconnue !
qui l'entraînèrent sur la pente du meurtre !
qui remplirent son coeur de tendresse et d'espoir !



Jennifer Jones
Joseph Cotten
IN Hal Wallis' PRODUCTION
"Love Letters"
with
ANN RICHARDS and Cecil Kellaway
Gladys Cooper · Anita Louise · Robert Sully
Directed by WILLIAM DIETERLE · A Paramount Picture



2IEME FILM "SHE WROTE THE BOOK" avec JOAN DAVIS - JACK OAKIE - MISHA AUER

JOHN GARFIELD ATTEINT DE NOUVEAUX SOMMETS DANS "PRIDE OF THE MARINES"

Eleanor Parker et Dane Clark lui donnent la réplique.— Ce film sera à l'affiche du Maska dimanche et lundi.— "Night Club Girl", comme second film.—

Il fut un temps, durant le dernier conflit, où tous les films de guerre pouvaient aspirer, quelque soit leur qualité, au succès; tel n'est plus le cas depuis que la paix est revenue. Les studios Warner, qui ont tourné "Pride of the Marines", ont certes réussi à éviter l'écueil en nous présentant un film qui sort de l'ordinaire et qui se distingue de la plupart des récits du genre exploités avec plus ou moins de veine au cours des dernières années. "Pride of the Marines" sera à l'affiche du théâtre Maska dimanche et lundi, les 21 et 22 juillet.

Cette pellicule, qui se distingue particulièrement par le jeu impeccable de ses vedettes, John Garfield, Eleanor Parker et Dane Clark, nous raconte l'histoire d'un jeune Américain qui doit, après Pearl Harbor, quitter les siens pour répondre à l'appel de la patrie. C'est aussi l'évanouissement d'un rêve d'amour à peine esquissé. Enrôlé dans les fusiliers marins, Garfield (Al Schmid) est bientôt envoyé dans la zone dangereuse de Guadalcanal où, après s'être couvert de gloire par des actions d'éclat, il finit par tomber, gravement blessé, sous les balles ennemies. On réussira à lui sauver la vie mais il perdra l'usage de la vue. Dans un geste magnifique, il écrira alors à sa fiancé pour lui conseiller de l'oublier et de s'intéresser à d'autres plus fortunée que lui. Entre-temps, Schmid apprend qu'on lui a décerné la Croix de la Marine, l'une des décorations de guerre les plus enviées chez nos voisins d'outre quarante-cinquième. Il devra recevoir cette décoration dans sa ville natale, Philadelphie, ce qui ne lui sourit guère; il doit toutefois s'y rendre car il s'agit d'un ordre formel des autorités militaires. On devine le reste.

"Pride of the Marines" est un excellent film à ne pas manquer.

La seconde pellicule de ce programme, "Night Club Girl" est une comédie musicale qui nous permet d'apprécier les talents d'une dizaine d'artistes et de comédiens. Au nombre des succès musicaux entendus, signalons: "Vingo Jingo", "One O'Clock Jump", "Pagan Love Song", "Wo-Ho" ainsi que des numéros spéciaux de Judy Clark. La distribution comprend des noms bien connus tels que Vivian Austin, Edward Norris, Billy Dunn, Maxie Rosembloom, Minna Gombell, Léon Belasco et Andrew Tombes.

Un sujet court en technicolor, "Spread in the Jam", complète le programme d'agréable façon.

"LOVE LETTERS" EST UN DRAME DE PREMIERE FORCE RENDU PAR DE BRILLANTS ARTISTES

Jennifer Jones et Joseph Cotten y donnent toute la mesure de leur talent.— Ce film sera à l'affiche du Maska, mardi, mercredi et jeudi. — "She Wrote the Book", comme seconde attraction.—

Il est plutôt rare, même pour les oeuvres cinématographiques de la plus haute qualité, de voir l'interprétation, l'intrigue et la facture même d'un film d'égale valeur. C'est pourtant le cas de "Love Letters", une production dramatique et sentimentale qui peut se comparer avec avantage à tout ce que les Français ont réalisé de plus fort et de plus puissant dans le même style. Jennifer Jones et Joseph Cotten sont les principales vedettes de ce film qui tiendra l'affiche du théâtre Maska mardi, mercredi et jeudi, les 23, 24 et 25 juillet.

Outre Jennifer Jones et Joseph Cotten, la distribution comprend Ann Richards, Anita Louise, Cecil Kellaway et Gladys Cooper. On se souvient que Jennifer Jones a conquis l'admiration universelle des cinéphiles par ses succès dans "Since You Went Away" et, particulièrement, dans le rôle de Bernadette Soubirous, ce qui lui valut, dans le temps, un trophée de l'Académie. La réputation de Cotten, l'un des plus brillants jeunes premiers de l'écran, n'est plus à faire.

"Love Letters" est l'histoire d'une jeune orpheline adoptée par une famille britannique et qui a un grand idéal d'amour qu'elle rencontre dans les lettres qu'un militaire au front lui écrit. De fait, celui-ci n'est qu'un viveur, sans aucune profondeur dans ses sentiments, et il fait écrire ses lettres d'amour par un autre militaire de ses amis qui, lui, exprime sur ces bouts de papier un idéal et une poésie qu'il n'a pu encore parler. Dans un accès de cynisme, le militaire sans scrupule se rend chez la jeune fille et la convainc de l'épouser; c'est le début d'une série d'événements malheureux qui aboutiront à la mort tragique du faux amant et à une grave attaque d'amnésie de son épouse. Le copain-militaire rentrera éventuellement en Grande-Bretagne et instinctivement, voudra connaître cette jeune veuve qui a si longtemps correspondu, en rêve, à son idéal. Il la rencontrera sans le savoir, apprendra la vérité et plus que jamais il l'aimera. Elle aussi, instinctivement, blessée dans son être mais désireuse de faire son bonheur, voudra, pour lui, chercher cette "Victoria" qu'elle est elle-même sans le savoir. Il l'épousera, malgré les circonstances, à tous risques et périls. Mais la lumière reviendra peu à peu dans le cerveau de la malade et nos héros pourront espérer des jours meilleurs.

Le second film de ce programme, "She Wrote the Book", est une fine comédie dont les vedettes sont Joan Davis, Jack Oakie et Mischa Auer.

Un sujet court est également ajouté.

SAINT-HYACINTHE A DIVISE AVEC FARNHAM, DIMANCHE

Vainqueurs par 5-1 dans la première partie, les locaux subissent une écrasante défaite, 18-3, dans la seconde. — Brousseau remporte sa huitième victoire.

Une victoire, et une défaite: tel a été le bilan des activités des Saints de St-Hyacinthe dans la Provinciale, dimanche dernier. Les locaux ont d'abord triomphé du Farnham par 5-1, à ce dernier endroit, après que la partie eût été interrompue pour trente minutes à cause de la pluie, et ils ont ensuite connu les avatars de la défaite, le soir, à St-Hyacinthe, au score de 18-3.

Une victoire

Les locaux ont débuté en force, à Farnham, comptant quatre points dès la première manche, grâce à un simple de Flibotte, un deux-buts de Runge et un simple de Scrutton; des erreurs de Longtin et Langlois aidèrent également les hommes de MM. Morin et Runge au cours de cette manche initiale.

A la deuxième, Béliveau, de Farnham, débuta avec un simple; il volà le deuxième but et compta sur le simple de Longtin.

Eddie Runge redonna une avance de quatre points aux locaux dès la manche suivante en frappant un coup de circuit, dans le fond du champ centre.

Les choses en demeurèrent là jusqu'à la fin de la rencontre, Berman Brousseau et Coco Tardif espaçant bien les quelques coups sûrs qu'ils accordèrent.

Au bâton, Eddie Runge fut le meilleur des locaux avec un quatre-buts et un deux-buts en trois essais. Sur la défensive, Claude Savary se signala au troisième but en bloquant plusieurs coups extrêmement difficiles. Berman Brousseau tint les perdants à sept coups sûrs espacés pour remporter sa huitième victoire de la saison contre une seule défaite.

Un revers

Au crépuscule, les rôles furent renversés. Et comment! En effet, les locaux jouant erratiquement en même temps que poursuivis par la guigne, furent littéralement déclassés au score de 18-3. Les choses se gâtèrent dès la seconde manche alors que les visiteurs comptèrent sept points. Ils en enregistrèrent deux à la troisième, autant à la sixième, six à la septième et un à la neuvième.

Les locaux comptèrent leurs deux premiers points à la troisième. Bazinet ouvrit la parenthèse avec un deux-buts; Savary cogna ensuite un solide trois-buts dans le fond du champ droit. Claude compta à son tour sur un autre trois-buts de Henri Déragon.

A la quatrième, Runge cogna un simple et il compta sur un simple de Bazinet.

Desrochers fut le lanceur victorieux, espaçant neuf coups sûrs aux locaux. Lecompte fut crédité de la défaite.

Maskoutains.

Au bâton, Bazinet et Couillard obtinrent chacun deux coups sûrs, dont un deux-buts; outre Savary et Déragon, qui frappèrent chacun un trois-buts, Runge cogna un deux-buts et Clover frappa deux simples.

Pour les visiteurs, Beaulne a cogné un simple, un deux-buts et un trois-buts en cinq voyages au marbre. Le lanceur Desrochers a aussi mérité trois simples.

Voici le sommaire de cette dernière rencontre.

FARNHAM

	ab	p	cs	r	a	e
Langlois, c.d.	7	2	2	1	0	0
Parker, r.	5	2	2	1	1	0
Beaulne, 3b.	5	2	3	2	2	0
Béliveau, 1b.	5	1	1	9	0	0
A. Desrochers,	3	2	0	4	3	0
Longtin, a.c.	4	3	2	2	1	1
R. Palmer, c.g.	5	2	2	4	0	0
G. Palmer, c.c.	5	1	1	2	0	1
D. Desrocher, l.	5	3	3	2	3	0
Totaux	44	18	16	27	10	2

ST-HYACINTHE

	ab	p	cs	r	a	e
Savary, 3b.	4	1	1	2	3	0
Scrutton, a.c.	4	0	0	2	2	1
Déragon, c.d.	4	0	1	0	0	1
Clovinsky, c.c.	4	0	2	3	0	0
Runge, 1b.	4	1	1	9	0	0
Aubuchon,r.	4	0	0	1	1	0
Couillard, 2b.	4	0	2	3	1	1
Bazinet, c.g.	4	1	2	2	0	0
Lecompte, l.	2	0	0	2	0	0
x-Morris, l.	2	0	0	3	1	0
	36	3	9	27	8	3

x-Remplace Lecompte à la 6ème.

Score par manche:

Farnham	072	002	601	18	16 2
St-Hyac.	002	100	000	3	9 3

Sommaire de la partie:

Deux-buts: Farnham, Parker, Beaulne, R. Palmer; St-Hyacinthe, Runge, Couillard, Bazinet.

Trois-buts: Farnham, Beaulne; St-Hyacinthe, Savary, Déragon.

Sacrifice: Farnham, A. Desrocher.

Buts volés: Farnham, Parker, Béliveau, A. Desrocher; St-Hyacinthe, Clovinsky.

Erreurs: Farnham, Longtin, G. Palmer; St-Hyacinthe, Scrutton, Déragon, Couillard.

Double-jeux: St-Hyacinthe, de 1 à 4 à 3.

Retiré au bâton: par Desrocher 2, par Lecompte 2, par Morris 3.

Buts sur balles: de Lecompte 2, de Morris 5.

Coups sûrs: de Desrocher 9 en 9 manches, de Lecompte, 14 en 6 manches, de Morris 2 en 3 manches.

Frappé par lanceur: par Lecompte 2.

Lanceur gagnant: Desrocher, lanceur perdant: Lecompte.

Arbitres: Beauregard, au marbre; Guillet, sur les bats.

———:o:———

EN QUELQUES MOTS DANS LE SPORT

(Suite de la page 12)

tor, Time Table, Pioneer Hanover, Mighty Spender, Pine Ridge Sally et plusieurs autres. Miss Cream of Tartar sera opposée à Grandtown, de M. Arthur Giard, de cette ville également, Remus, Gentleman Jim et Dot Chapel. Stella Hanover sera aussi de la partie, contre des rivaux dont nous n'avons malheureusement pas les noms.

* * *

Les Juniors

Le club de baseball Saint-Hyacinthe Juinor de Marcel Théberge et Paul Messier, qui est venu bien près de remporter le championnat de la province dans sa catégorie l'an dernier, a d'excellentes chances d'accomplir cet exploit cette saison... Les Maskoutains en sont actuellement aux prises avec le Pointe-aux-Trembles dans une série semi-finale de deux de trois; dans l'autre semi-finale, le Champêtre est opposé au Seven Up... Si les locaux émergent de cette première ronde, et ils devraient le faire avec assez d'aisance, ils devront livrer une dure lutte au Champêtre ou au Seven Up... Nous espérons que la manière d'agir de certaines autorités du baseball à leur endroit, l'an dernier, ne se répétera pas et que les rencontres se gagneront sur le terrain...

Comme il n'y a qu'une seule ligue Junior dans le baseball provincial cette année, le vainqueur de ces éliminatoires sera proclamé champion de notre province... Incidemment, en consultant le tableau de la position des équipes à la fin de la saison, on constate que le Saint-Hyacinthe a fini en tête de la section des clubs receveurs, ayant gagné 5 de ses 7 rencontres régulières... De plus, seul le Seven Up, avec .750, a une moyenne supérieure aux locaux; le Champêtre vient en troisième place, avec .700 contre .712 pour les Maskoutains... Le Pointe-aux-Trembles a gagné quatre parties et en a perdu autant... Marcel Théberge compte beaucoup sur son lanceur-étoile Lucien Laflamme pour décrocher les honneurs de ces séries... Nos juniors sont également très puissants au bâton et ils devraient être difficiles à battre... Les sacrifices que la direction et les joueurs de l'équipe junior locale se sont imposés, ainsi que leur courageuse et brillante tenue au cours de la saison, leur ont conquis l'admiration et l'appui de tous nos sportifs qui espèrent bien les voir décrocher de nouveaux honneurs... Plusieurs joueurs du Saint-Hyacinthe Junior sont des futures vedettes de notre baseball amateur et ils auront probablement l'occasion de se produire d'ici une couple de saisons... Une part de cette réussite va certainement au coach Paul Messier qui a démontré beaucoup de patience et d'habileté dans la conduite des joueurs sur le losange; quant à Marcel Théberge, on peut résumer en disant qu'il a été l'âme de l'équipe qu'il a lui-même formée et dirigée... Le succès de ces jeunes devrait être un exemple pour les "plus jeunes" qui commenceront sans doute à s'organiser dès cette année en vue des prochaines saisons...

* * *

Ici et là

Adrien Chaput, de Saint-Pie, champion d'Amérique au jeu de dames, se prépare à assister à la grande convention des damistes d'Amérique qui se tiendra à Central Falls, le 31 août prochain... Chaput défendra probablement son titre lors de ces assises... Gérard Côté, qui demeure maintenant en notre ville, continue de s'entraîner régulièrement... Jean-Baptiste Desrosiers, champion golfer au club local, vient de convoler avec Mlle Jeannette Héroux, également de cette ville; nos meilleurs voeux... On raconte que les champions damistes du club de la police ainsi que leur "entraîneur", M. Dufour, sont demeurés dans le "pet" dernièrement...

LEGUMES VERTS POUR L'ETE

Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, à Ottawa, recommande la substitution des légumes aux aliments de digestion plus lourde. Les hygiénistes alimentaires de ce ministère disent que l'on peut diminuer la consommation du pain pour le remplacer par les légumes, en cette période de l'année, et les enfants absorberont quand même tous les minéraux et vitamines essentiels. Cela contribuera aussi à l'effort international pour diminuer la consommation du pain afin de fournir les aliments nécessaires à la vie des populations affamés de pays moins favorisés que le nôtre.

———:o:———

EN VOUS LEVANT LE MATIN

Les hygiénistes du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social offrent un conseil aux gens qui n'aiment pas se lever tôt le matin. Ils recommandent de s'allonger à plat sur le dos, et de procéder à quelques extensions des bras, d'une manière naturelle mais vigoureuse. Cet exercice réveille les muscles et vous donnera la détermination de commencer allègrement la journée.

———:o:———

POUR SE FAIRE BRONZER

Les personnes qui, cette année, s'exposeront au soleil pour se faire bronzer sont averties par le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social de la méthode à employer: il en existe une bonne et une mauvaise. Au début, l'exposition au soleil doit être de très courte durée, avec alternance de soleil et d'ombre. N'exagérez pas et rappelez-vous de ne jamais essayer de vous faire bronzer rapidement par l'exposition du corps au soleil de midi.

LOCATAIRES,
A QUI LA CHANCE ?

Il ne nous reste plus que quelques

Lots à Bâtir

dans le

BOURG-JOLI

L'endroit le plus sain et le plus nouvellement construit de la ville.

A proximité de 10 manufactures en pleine activité, de la piscine, de l'aréna et du rond Laframboise, dans la nouvelle paroisse du Sacré-Coeur.

CONDITIONS DE PAIEMENT FACILES

Pour toutes informations, adressez-vous à

J.-P. Brault
435, 14ème AVENUE (Mondor)
Edifice Le Clairon
Tél. 143 ST-HYACINTHE

BUREAU METEOROLOGIQUE MUNICIPAL

OBSERVATEUR: l'abbé Frs-X. Côté

Température du 4 juillet au 10 juillet 1946

Date	Baromètre à 8 h. a. m.	Température à 8 h. a. m.	Max.	Min.	Pluie	Neige
4	30.30	63	82	53	0.02	
5	30.38	70	85	56		
6	30.14	70	87	64		
7	30.16	64.5	70	59		
8	30.20	54	69	44.5	0.02	
9	30.05	65	80	52.8		
10	30.24	61	77	56		

Précipitation: Pluie: 0.04; Totale: 0.04.

73.5 heures de soleil — Nébulosité moyenne 3.2/10

Moyenne maixma: 78.5.

Moyenne minima: 51.8.

Téléphone: 476

ADELSTAN BOUCHARD

AVOCAT et PROCUREUR

Entrée: 490, Ave. Ste-Anne
Edifice Banque de Montréal
SAINT-HYACINTHE

Exigez toujours le matelas à ressorts "Le Maskoutain" fabriqué par

A. ROBERT

515-555, 10e Ave., St-Michel
Tél. 523 St-Hyacinthe
ATTENTION: GARANTIE, 5 ANS

L'achat de ce matelas vous procurera toujours le confort désiré.

Les Seuls Distributeurs à Saint-Hyacinthe:
A. Robert, Manufacturier

Téléphone: 918

J.-E. ST-ONGE

Entrepreneur-Electricien

2480, rue Sicotte
Saint-Hyacinthe, P.Q.

Tél. 1509-J

LUCIEN MARTINEAU

MARCHAND DE

Gaz et Huile à Chauffage
Huile à Moteur

Graisse de toutes sortes
SERVICE RAPIDE

2749 rue Saint-Pierre
Saint-Hyacinthe

REPARATION
DE RADIOS
de toutes Marques

A. LETOURNEAU

Technicien diplômé du C. S. C. E.

Aussi clavigraphes loués, vendus et réparés

1345 DES CASCADES
TEL. 1070
ST-HYACINTHE

Pour Vente et Réparation de balayeuses électriques
SERVICE GARANTI
S'adressez à

OMER FONTAINE

162 Sainte-Marie
Téléphone: 1170M
Vendeur autorisé
des fameuses balayeuses
ELECTROLUX
genre aspirateur avec tous les accessoires.
Donnez votre commande au plus tôt.

Service Complet d'Assurance

★ Assurance-Vie
★ Contrats de Rentes
★ Assurance - Accidents et Maladie

Gabriel Lafontaine

1677 Girouard Tél. 1555
Saint-Hyacinthe

Représentant

GREAT-WEST LIFE
ASSURANCE COMPANY
SIÈGE SOCIAL — WINNIPEG

BRULEURS A L'HUILE

AVANT D'ACHETER
SOYEZ PRUDENT

considérez que vous avez une garantie de 5 ans sur les brûleurs

SILENT GLOW

la seule Compagnie qui vous offre une telle garantie par écrit.

Nous avons toujours en Magasin tous les accessoires de brûleurs tels que Bouteilles de 2 et 3 gallons, mèches, bouchons, poignées, valves doubles et simples, carburateurs, tuyau de cuivre, "nuts", bagues, joints, etc. Installation et réparation par des experts.

Adressez-vous au

MAGASIN BELANGER

W. Landry, rep.

(En face de la Station de Police)

1220 rue des Cascades

Tél. 21 St-Hyacinthe.

MAGASIN DE COUPONS

Marchandises à la verge
Nouveautés - Mercerie
Bas - Sous-vêtements
Chemises - Salopettes, etc...

ALBANY LAPOINTE

Tél. 1548-W.
826 rue Des Cascades
Saint-Hyacinthe

LOGEMENT DEMANDE

On demande un logement, 5 ou 6 appartements, non chauffé.

S'adresser à

J.-P. BRAULT

Edifice "Le Clairon"

435, Ave. Mondor
Tél. Jour: 113 Soir: 1558W

Tél. 682

LAURENT PICARD

CHIRURGIEN-DENTISTE

700, Avenue Laframboise
Saint-Hyacinthe

Tél.: Résidence 641-J
Bureau 1453-W

MARCEL-A. ROUSSEAU

ELECTRICIEN

Réparations d'appareils électriques.

350, Avenue MONDOR
ST-HYACINTHE

Tél. 1453

DR RENE DAVID

Chirurgien-dentiste

Saint-Hyacinthe
755 Ste-Anne

A VENDRE

A VENDRE. — Terrains, maisons, propriétés, à La Providence en face de l'église du Précieux-Sang, à deux pas du centre de la ville. Devenez propriétaire de votre foyer en payant un minime loyer mensuel approuvé par la Loi Nationale des Habitations. Dr R. Rajotte, 233 rue St-Pierre, La Providence, Tél. 39W. jno--8fv.

A VENDRE. — Maison neuve, 6 logements, située coin des rues Nelson et Moreau. S'adresser à 2330 rue Sainte-Anne, Tél. 1321W jno-10m.

A VENDRE. — Terrain 54' x 100', rue Bachand, à proximité d'une nouvelle manufacture. Aussi, 10 lots de 50' x 100', très bien situés, à proximité d'une manufacture et d'une école. Bon prix, bonnes conditions. S'adresser à J.-P. Brault, Edifice "Le Clairon", 435 Ave. Mondor, Tél 143. jno-17m

A VENDRE. — Beau cottage, presque neuf, 8 pièces, garage, système de chauffage à eau chaude, installation à l'huile, bien situé, grand terrain. Pour informations s'adresser au Clairon Tél. 143. jno-G.C

A VENDRE.— Restaurant bien équipé, bon site, loyer peu élevé. Termes faciles. S'adresser à 405 rue Concorde, ou Tél. 1282-J ou 1096. 21 j.-jno

A VENDRE. — Chalet de deux appartements, avec électricité, situé à la Pointe-aux-Fourches. S'adresser à 107 Concorde, Tél. 1282J ou 1096. jno-14jn

A VENDRE. — Propriété en bois, deux logements, en bon ordre, bien située. S'adresser à 1105 rue Laframboise, Tél. 307-J. jno-5jl

A VENDRE. — Terre située à Saint-Jude, rang Salvail, avec ou sans roulant. Adressez-vous à M. Rodolphe Desrosiers, St-Jude. 5-12-19-26jl.

A VENDRE. — Deux "semi trailers" de 18 pds et deux "trailers" de 10 pieds. En parfait ordre. S'adresser à 905 rue Després, Tél. 122. 12-19jl.

A VENDRE

MOTEURS électriques de 1, 1½, 2 forces.
Tour à bois.
Sableuse.
Poulies, courroies.
Pompe à l'eau, électrique.
S'adresser au

MAGASIN BELANGER
W. Landry, reprt.
(En face du Poste de Police)
Tél. 21 St-Hyacinthe

A VENDRE. — Une bicyclette de marque C.C.M., ainsi qu'un coffre d'outils de menuiserie. S'adresser à 1635, Des Cascades, ou téléphoner au No 1790-W. jno-12jl

A VENDRE. — Propriété commerciale, située Avenue Mondor, 45' x 30'. Magnifique place pour magasin. S'adresser aux bureaux du Clairon, 435 Mondor, Tél. 143 ou écrire C. P. 50. 12-19jl

A VENDRE. — 5 maisons situées du côté Nord de la rivière; à Drummondville, en tout 8 logements, aussi espace de terrain pouvant être divisé en 27 lots à bâtir ($9,000.00). S'adresser à Joseph Lussier, Village St-Charles, Drummondville. 12-19jl.

A VENDRE. — Chargeur à foin McCormick Dering ($150.00). Voiture sur pneus 32-6- ($150.00) S'adresser à G. Morissette Saint-Hyacinthe-le-Confesseur. 19jl

A VENDRE. — Pour **occupation immediate,** à Saint-Hyacinthe sur la rue Girouard, **un immeuble,** comprenant cinq logements de deux étages, chacun contenant 7 appartements, à l'épreuve du feu. Chaque logement pour être vendu séparément si désiré. Avec parterre à l'avant et magnifique cour à l'arrière... cent vingt pieds de profondeur, garage chauffé, système de chauffage à l'eau chaude, eau chaude et froide. Très moderne, construction neuve. S'adresser à Gaston Beaudoin, notaire, 1621 Girouard, St-Hyacinthe, Tél. 265 ou 559. 19j

A VENDRE. — Un camion Ford 30 une demi-tonne. S'adresser à 1075 Marguerite-Bourgeois, ville. 19jl JNO

A VENDRE. — Offre exceptionnelle. 3 restaurants à vendre, gros chiffre d'affaires, bien situés, clientèle assurée, équipement neuf; prix modéré et conditions faciles pour acheteur sérieux. S'adresser à 1540 Morison ou à Paul Auclair, Aréna, St-Hyacinthe. 19-26jl.

A VENDRE. — Terrain de 99x100 situé angle avenue St-Joseph et Morisson. Tél: 4 19-26jl

A VENDRE. — Chevrolet 1931 en parfait ordre. S'adresser à 285 rue Vaudreuil St-Hyacinthe. 19jl

A VENDRE. - Beau tapis de Turquie de très belle qualité à prix d'aubaine; grandeur 6x9 pieds et feutre de même grandeur. S'adresser à Paul-Emile Patenaude 50 rue St-Pierre à St-Joseph. St-Hyacinthe. 19jl

A VENDRE. — 2 Dodges, 7 passagers, 1940, Custom, (peu de millage), à vendre ou à échanger pour des 5 passagers. S'adresser au Taxi Moderne, Tél: 24, St-Hyacinthe. 19jl

A VENDRE. — Radio Philco (cabinet) 7 lampes en très bon état S'adresser à Roger Désilets 580 de la Concorde, St-Hyacinthe. 19jl

A VENDRE. — Maison située sur la rue Girouard portant numéro 2805. S'adresser à 1000 Desaulniers. 19jlJNO

A VENDRE OU A ECHANGER.- A vendre ou a échanger pour un plus petit, un Dodge, 7 passagers 1939. S'adresser à 780 rue Choquette, St-Hyacinthe. Tél: 557M 19jl

A LOUER

CHALET A LOUER. — A la Pointe des Fourches, sur la rivière Yamaska. Electricité, eau courante, W.C. et chambre de bain. Téléphone possible. Deux chambres à coucher, living-room et salle à diner combinés. Véranda avec moustiquaire. Salle à manger extérieure avec moustiquaire. Loyer pour la saison complète $300.00. Sept milles de St-Hyacinthe par la rivière, onze milles par chemin gravelé, 35 milles de Montréal. S'adresser par écrit aux bureaux du "Clairon", 435 Mondor, St-Hyacinthe, ou téléphoner à 143. jno-26a.

A LOUER. — Chalets MASKA à la semaine ou au mois; matelas à ressorts "Simmons", situés route Sir-Wilfrid-Laurier à 2 milles de Saint-Hyacinthe en direction de Montréal. Service d'Autobus Provincial. S'adresser à C. Lagossé. 19-26jl.

DIVERS

RIDEAUX VENITIENS fabriqués sur mesure. Livraison à 15 jours. Adressez-vous à R. Desmarais, 12 rue Saint-Charles, Tél. 1007-W. La Providence. 10m.-26jl.

PERDUE. — Une montre de dame, en or, a été perdue samedi soir dernier; récompense promise à qui la rapportera à la concierge de l'Hôtel Corona, Appt. 6 31m.-G.

HOMMES ET FEMMES DEMANDES avec ou sans expérience pour travail de tout genre. S'adresser à DONAHUE CORPORATION OF CANADA LTD., manufacturiers d'élastique et de produits élastiques, 1800 avenue Moreau, St-Hyacinthe. jno-31m.

ON DEMAIDE. — Jeunes filles demandées pour service de table. S'adresser à la Salle à diner de l'Hôtel Nouveau-Canada, Avenue St-Denis. jno-14jn

ON DEMANDE. — Un logement de 3, 4 ou 5 appartements, pour un couple sans enfants. S'adresser à 38 rue St-Pierre. Village St-Joseph, Tél. 560. 28jn-16a.

ON DEMANDE. — Une cuisinière et une fille de chambre. Bons salaires. S'adresser à l'Hôtel Balmoral, St-Hilaire Station, Tél. 496. 12-19jl.

SERVICE D'AUTOBUS entre VERCHERES et ST-HYACINTHE. Tous les jours départ de Verchères à 8 h. a.m. De Saint-Hyacinthe à 5 h. p.m. Tous les dimanches: Départ de Verchères à 8 h. a.m. et 6.45 p.m.; De Saint-Hyacinthe 10.30 h. a.m. et 11 h. p.m.

Frs. Guertin et Fils props.

A ECHANGER. — Echangerais un logement de 5 pièces pour un de 6 ou 7 à Saint-Hyacinthe ou dans la région. S'adresser à 2734, 8ième rue, Ville. 12-19jl.

ON DEMANDE A ACHETER. — Caisse enregistreuse mécanique ou électrique, paierais bon prix. S'adresser à M. Paul Desjardins, 4874 Orléans, Montréal. 12-19jl.

ON DEMANDE. — La Société Coopérative de Conserves de St-Damase, Co. Saint-Hyacinthe invite toute personne, demoiselles et femmes surtout, à venir travailler agréablement à sa fabrique de Saint-Damase.

Des automobiles seront à la dispositions des travailleurs.

Pour toutes informations: Communiquez avec le gérant, André Godin, à 700 W 1 2 ou à 700 J "2".

Monsieur le président Zoël Fréchette vous promet toute l'attention désirée. Bienvenue.

PERDUE. — Une somme d'argent a été perdue entre les rues Mondor Girouard et Laframboise. Récompense promise. S'adresser à 621 Girouard, Tél. 1614M. 19jl

VOYAGE. — Un groupe de personnes désirant faire le tour de la Gaspésie en automobile, semaine du 3 au 12 août demande un passager. Pour information s'adresser par téléphone à 143 19jl

ATTENTION TOUTE SPECIALE. — 9 HOTELS LICENCIES, 3 BOULANGERIES, 3 GARAGES, 2 RESTAURANTS, MAGASIN GENERAL ET BOUCHERIE, BOUTIQUE DE FORGE, MOULIN A SCIE, SALON DE COIFFURE, COMMERCE DE FRUITS, EPICERIE AVEC PROPRIETE, BOUTIQUE A BOIS TRES BIEN INSTALLEE, CHALETS, PROPRIETES, TERRES A BOIS AINSI QUE FERMES DE TOUTES SORTES A BONNES CONDITIONS.
Adressez-vous au BUREAU CENTRAL D'IMMEUBLE ENRG. ST-HYACINTHE. 515 ST-DENIS CH. 1 TEL: 1045W 19jl

IMMEUBLE. — ATTENTION à vendre épiceries de campagne avec license d'auberge, épiceries en ville et autres épiceries avec licence vente de bière, aussi maisons-appartement, chalets situés près du poste de Radio, terrains de toutes grandeurs, moulin à farine etc. etc.

Nous vous donnerons entière satisfaction. S'adresser à Arthur Dubé ou Fidelin Gelinas, 190 St-François ou Fidelin Gelinas, Café Canadien Tél: 1173W ou 813 19-26jl.

ON DEMANDE. — Un appartement de 2 ou 3 chambres meublés, pour 2 personnes seulement. S'adresser au Clairon, téléphone 143.

AVIS AU PUBLIC — Pour vos constructions et réparations de tous genres commandez de la maison Brochu&Leblanc 2, rue C.P.R. Saint-Joseph ou 2655 Lafontaine TEL: 472j. Vous obtiendrez des hommes compétents, un service rapide et courtois, SPECIALITE: sablage de plancher. 19-26jl

2 COTTAGES. — Modernes, un de 4 et un de 5 appartements, occupation immédiate. Grand terrain à 1 mille de Saint-Hyacinthe. S'adresser à 478, rue Saint-Simon, Saint-Hyacinthe. 19jl.

ON DEMANDE. — On demande un pianiste pour l'Orchestre Stardust Five. S'adresser à 863 Des Cascades. Tél: 1141W. 19jl.

ON DEMANDE. — On demande à louer 2 chambres ou une chambre et un grenier dans une famille anglaise de préférence. Beau site désiré sur le bord de la rivière si possible. S'adresser au Clairon, Tel. 143 19jl

REFUS D'AVANCER. — Je donne par les présentes avis que je ne me tiendrai responsable d'aucune dette contractée en mon nom, par qui que ce soit, sans une autorisation signée de ma main.

Léopold Poitras
2610 rue Lafontaine
St-Hyacinthe

St-Hyacinthe,
17 juillet 1946
19-26jl.-2-9a

REPARATION

Si votre poêle ou fournaise sont défectueux, confiez-nous vos réparations, car nous en faisons une spécialité.

Nous pouvons avoir les pièces de rechange pour toutes les marques de poêles sur le marché.

Adressez-vous au

MAGASIN BELANGER

W. Landry, Répt.

En face du Poste de Police,

1220, Rue Des CASCADES,
TEL. 21
ST-HYACINTHE

ATTENTION

Pèlerinage par Autobus
à
STE-ANNE DE BEAUPRE
les 27 et 28 juillet

Billets en vente chez :
Mme FRANCOIS LEDOUX,
organisatrice,
1150 rue St-Antoine, Tél. 574-M,
St-Hyacinthe

Hâtez-vous de vous procurer vos billets, la quantité en est limitée.

ALIMENTS HYGIENIQUES

Les hygiénistes alimentaires disent que le temps des repas ne doit pas simplement être considéré comme une période où l'on absorbe des aliments en quantité suffisante simplement pour satisfaire sa faim. D'Ottawa, la Division de l'hygiène alimentaire du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social a publié un rappel à la mémoire pour dire que c'est la qualité des aliments, plus que la quantité, qui compte pour la conservation de la santé. Cette division conseille aux gens qui mangent dans les restaurants aussi bien qu'à ceux qui mangent à la maison, d'étudier leur régime alimentaire pour s'assurer d'une bonne santé.

: o :

LISTES D'EMPLETTES

Les achats faits au hasard, articles achetés à première vue et sous l'impulsion du moment, ne sont pas recommandés aux personnes qui ont le souci de boucler leur budget familial. Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social conseille à toutes les ménagères économes de préparer des listes d'emplettes avant de faire le tour des magasins. De cette façon il sera possible d'épargner utilement une partie du chèque d'Allocations familiales, par exemple. Le surplus pourra alors être consacré à des douceurs pour les enfants, sans le danger de les priver de l'essentiel en fait de nourriture, de logement et de soins médicaux.

: o :

LE SOMMEIL, UN TONIQUE

Les autorités de l'hygiène maternelle et infantile du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social rappellent aux parents l'importance d'un sommeil satisfaisant pour les enfants. Les petits enfants ont besoin d'un sommeil prolongé et ininterrompu pour le bien du cerveau et du système nerveux et pour restaurer la grande somme d'énergie dépensée pendant les heures de veille. Les enfants qui commencent à fréquenter l'école ont besoin de beaucoup de sommeil de même que les enfants nerveux, maigres et d'un poids inférieur à la normale. On recommande aux parents d'éviter toute excitation superflue et d'établir de bonnes habitudes à la maison.

CONSTRUCTEURS

Attention - Attention
Marchandises de seconde-main

A VENDRE

Tuyaux en tôle galvanisée: 12" x 14'-0", 8" x 6'-0", 4" x 14'-0"; 1 tuyau de fumée, plat 4" x 15" x 9'-0"; 1 tuyau girouette pour cheminée; 1 bassin d'évier avec tablette; 1 bain en coppe, sur pattes, 26" x 4'-6"; grillage en broche plate, 25 morceaux, 3'-6" x 3'-6": prix d'occasion; grillages de comptoir en broche maillée, 3'-0" x 11'-0": 10c le pied; 1 rouleau de broche maillée No 9, 6'-0" haut x 10'-0" long; 2 réservoirs en acier, 10" diam. x 30"; $2.00; 1 réservoir en acier, 9" diam. x 24": $1.00; 1 réservoir en acier 10" diam. x 5'-0": $3.00; 1 réservoir en acier, carré, 3'-0" x 5'-0" x 9" épais.: $5.00.

Chassis et vitraux assortis

3 boites de chassis avec volets double et simple à 1 vitre, allège extérieure comprise 32" x 42" x 8" épais.: $5.00 chacune; 2 boites avec volets simples, pendus 30" x 40" - 8 vitres, aussi 1 boite 22" x 38" - 4 vitres: $2.00 chacune; Volets, vitraux, portes, panneaux pour portes d'armoires, panneaux d'assemblage pour boiserie murale, assemblages de portes d'arche, tous genres et toutes grandeurs.

Divers

"Rack" sur latte pour vigne grimpante, lot de persiennes intérieures; 1 poteau tourné, 1 bras et barreau d'escalier tourné, etc...

S'adresser à La Maskoutaine Ltée, Edifice Le Clairon, 435 ave. Mondor, Tél. 143.

CE - PHA - NOL

Pour maux de tête; maux de dents; rhumes; douleurs rhumatismales; troubles menstruels. Avec

CE - PHA - NOL

vous trouverez toujours un soulagement parfait.

Faites-en l'essai aujourd'hui même.

En vente chez tous les bons marchands.

Les produits CE-PHA-NOL Enrg.
1613 rue St-Denis - Montréal

Cherchez-vous UNE SALLE?

Pour banquets, soirées, réceptions ou réunions diverses...

La Salle des AIGLES

Edifice Blondin
Tél. 1408 rue des Cascades

EST L'ENDROIT IDEAL !

Pour tous renseignements, Consultez le gardien

HUILE DE CHARME No 100



PARFUM PUR D'ORIENT

Exquis, mystérieux, durable. Développe attrait irrésistible, troublant. Charme votre amour. Bouteille 1 dr $1.00 par malle, port payé. [Par C.O.D. $1.25]. Emballage discret, garanti. Commandez à PARFUMERIE IDEALE ENRG., Casier 1352, Québec, P.Q.

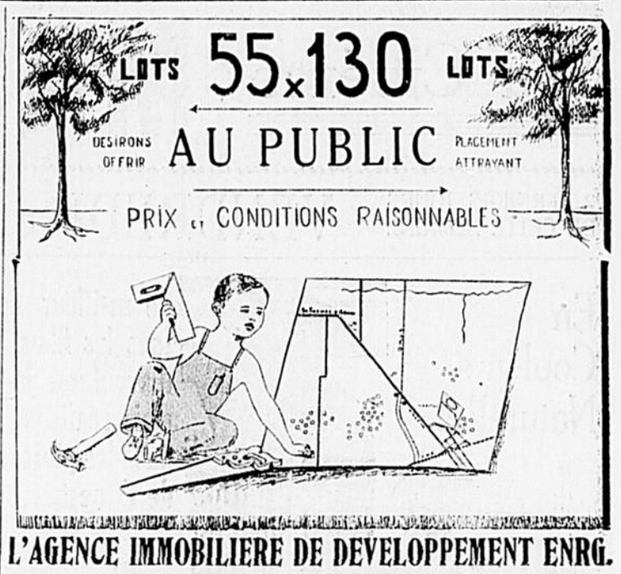
AFFECTIONS RESPIRATOIRES

La division de l'hygiène industrielle du minstère de la Santé natonale et du Bien-être social, à Ottawa, donne aux ouvriers industriels l'avertissement de se garantir contre les substances qui irritent les poumons au travail. Ceux qui, par leur profession, sont exposés à des dangers possibles, comme les poussières, les vapeurs, le particules de sable, etc., devraient suivre à la lettre les réglements de l'usine concernant "la propreté" et utiliser tous les articles fournis pour la protection des employés. Ils éviteront ainsi l'irritation chronique des voies respiratoires qui peut se transformer en une maladie plus grave.

: o :

CRAMPES CAUSEE PAR LA CHALEUR

Le début du temps chaud a incité la Division de l'hygiène industrielle du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social à rappeler aux ouvriers qui travaillent dans des usines où prévaut une haute température, qu'ils doivent prendre des moyens efficaces pour prévenir les crampes dues à la chaleur. Les hommes et les femmes travaillant dans des endroits très chauds, comme dans les chaufferies, les fonderies, les acieries et les buanderies, sont invités par les experts de l'hygiène industrielle à absorber du sel, sous forme de comprimés ou dans l'eau de boisson, afin d'éviter les crampes qui causent de l'incapacité au cours de l'été.



L'AGENCE IMMOBILIERE DE DEVELOPPEMENT ENRG.

1621, rue GIROUARD, ST-HYACINTHE, Tél. 562

Jeunes Gens Demandés

On demande plusieurs jeunes gens pour apprendre à opérer des machines.

Aussi, plusieurs positions pour Jeunes Filles.

BON SALAIRE DURANT APPRENTISSAGE.

On demande aussi des opérateurs expérimentés de Banc d'Etirage (Drawing et Slubbers), de Bancs Brocheurs (Speeders), des Fileurs, des Bobineurs, des Leveurs de Bobines (Doffers).

S'adresser au BUREAU D'EMPLOI

Goodyear Cotton Co. of Canada Ltd.

1005, rue Delorme Saint-Hyacinthe

OUVRIÈRES DEMANDÉES

Avec ou sans expérience.

Ouvrage propre.

Bonnes conditions de travail.

E. T. Corset

NOUVELLE ADMINISTRATION

TEL. 84 BLVD LAFRAMBOISE

ATTENTION ! ATTENTION !

Ai besoin immédiatement de deux hommes, pour ouvrage général sur la ferme, homme marié de préférence, pourra travailler à l'année, logement fourni.

Ausssi à vendre: camion Ford, bonne condition, bons pneus, brancard presque neuf.

Aussi jeunes porcelets de 4 à 8 semaines.

S'adresser à

L.-H. MARCOTTE

maire, St-Simon, Bagot,

Téléphone : 1-5 Saint-Simon, Bagot, P.Q.

OUVRIERES DEMANDÉES

Ouvrage facile. Bonnes conditions de travail.

Aucune expérience requise.

Sadresser au bureau

GOTHAM HOSIERY CO. OF CANADA LIMITED

ST-HYACINTHE, Qué.

ECHOS MONDAINS

RECENT MARIAGE :

Martel-Girard

M. et Mme J.-A. Girard recevaient, samedi, le 13 juillet, à la salle paroissiale Notre-Dame-du-Rosaire, à l'occasion du mariage de leur fille Lina, à M. Emile Martel, fils de M. et Mme Raoul Martel. La bénédiction nuptiale leur fut donnée en la Cathédrale par M. l'abbé Clément Gendron. Le chant fut exécuté par M. Alphonse Ledoux. Les invités étaient: M. et Mme Raoul Martel, M. Louis Martel, Mlles Thérèse, Jacqueline Martel, parents du marié, M. et Mme Emile L'Heureux, M. et Mme Marcel L'Heureux ainsi que leurs fillettes Josette, Mimi et Andrée, M. et Mme Arthur Larivière, MM. Marcel, Roger et André Larivière, M. et Mme J.-R. Désormeaux, M. Ulric Robert, M. et Mme Paul Gagnon, Mlle Emilia Robert, Mme Emile Robert, M et Mme André Robert ainsi que leurs fils Claude et Pierre, M. et Mme Frs St-Pierre, M. et Mme Jean-Louis Labelle, M. André Labelle, M. Jean Gagnon, Mlle Marie-Ange Fortin, Claire Latour, Grabrielle et Lucille Chaumont, tous de Montréal, M. Paul Robert, de New York, M. et Mme Aldéric Bellemare, M. Marcel Bellemare, de Dorval, M. et Mme Frs Blais, de St-Thomas d'Aquin, M. et Mme Gérard Bousquet, de St-Simon, M. et Mme Télesphore Lajeunesse, M. et Mme Eugène Chagnon, M. et Mme Jacques Champagne, M. et Mme Léonard Pion, M. et Mme Donat Gingras, M. et Mme Roland Blanchard ainsi que leur fils Jacques, M. et Mme Emile Barré, M. et Mme Roméo Blanchard ainsi que leur fils Jean-Paul, M. et Mme Roland Comtois, M. et Mme Albert Arel, M. et Mme Alfred Robert, M. et Mme E. Robert, M. et Mme Robert Girard ainsi que leurs enfants Huguette, Micheline, Jacqueline et Marcel, Mme Vve Louis Lussier, M. et Mme Raoul Chagnon, M. et Mme Joseph Morin, M. et Mme Adrien Tarte ainsi que leur fillette Marcelle, MM. Alphonse Robert, Ovide Robert, Georges Brabant, Jean-Claude Barré, Marcel Arel, Roger Rodier, Alphonse Ledoux, Maurice Ledoux, André Samson, Roger Laporte, Mlles Yvette Lajeunesse, Aline Cormier, Irène Labonté, Judith Séguin, Suzanne Robert, Annette Bourbeau, Rachel Ledoux, Gabrielle Chagnon, Madeleine Arel, Louissette Charbonneau, Germaine, Thérèse, Jacqueline et Claire Gérard MM. Robert, Marcel, Guy, André Girard, tous de St-Hyacinthe.

PROCHAIN MARIAGE

M. Joseph Fontaine, M.P. et Mme Fontaine anoncent le mariage de leur fille Denyse, avec M. Hervey Landry, fils de M. et Mme Adélard Landry, de Lewiston, Me. La bénédiction nuptiale leur sera donnée samedi, le 20 juillet, à 9 heures, en l'église du Précieux-Sang, de La Providence, par M. l'abbé Bernard Fontaine, oncle de la mariée. Après la cérémonie religieuse, une réception aura lieu au club de Golf. Les nouveaux époux feront un voyage au Lac Placid, à New-York, et Washington. A leur retour, ils habitont Lewiston, Me.

RECEPTION

Ces jours derniers, à St-Pie, un groupe d'amis se réunissait chez les parents de Mlle Ninon Ouellette, pour fêter son anniversaire. On remarquait Mlles Suzanne Messier, Françoise Morin, Jacqueline et Jeanne Ouellette et MM. Marcel Morin, Andéole Cordeau et autres.

DEPLACEMENTS :

Parmi les personnes venues de l'extérieur pour assister au mariage Laroche-Larose, mentionnons: M. et Mme Albert Larose, Holyoke, Mass., Mlles Jacqueline Pauline et Paulette St-Pierre; M. Irénée St-Pierre, Mme Désormeaux et Mlle Bélair, de Montréal, M. et Mme Eddy St-Pierre et Mme P. Senécal, de Lanoraie, M. et Mme Gaston Rivard, de Montréal, M. et Mme Jeffre Stevens, de Beloeil, M. et Mme H. Laroche, de Coaticook, M. Roland Laroche, de Coaticook, Mlle Lucie, Boivin-Desbiens, M. Sévigny, de Verdun, Mme Carbonneau, de Mackayville, Mlle Jeannette Tanguay, de Coaticook.

Mme A. Turgeon et Mme C. Provencher, de Gadner, Mass., étaient de passage la semaine dernière chez Mme Eugène Benoit.

Mme L.-A. Ouellette de Montréal était en visite ces jours derniers chez M. et Mme Lucien Marchesseault.

M. et Mme Jean-René St-Germain sont partis pour Old Orchard pour une quinzaine.

Mlle Suzanne Desmarais a passé la semaine à Ville St-Laurent, l'invitée de Mlle Marie Lenoir.

Mme Rodrigue Boisvert de Sherbrooke était à Saint-Hyacinthe au début de la semaine.

M. et Mme Edmond Patenaude et leur fils René de Taft, Conn. étaient les invités, la semaine dernière, de Mme A.-C. Desmarais, de St-Joseph.

Mlle Pierrette Gendron, de Norway, E.-U. est actuellement à Saint-Hyacinthe pour quelques semaines, l'invitée de M. et Mme Oscar Savary.

M. et Mme J.-H. Laporte, de cette ville, passent actuellement quelques semaines à St-Paul de Joliette, les invités de M. Arthur Lapierre, maire de l'endroit, et de Mme Lapierre.

Mlle Marguerite Martin, de St-Paul d'Abbosford, est actuellement aux Etats-Unis; elle se rendra à Worcester, Hatford Conn. et New Bedford, Mas.

Mlle Lucille Bernier, de cette ville, est de retour d'un voyage aux Etats-Unis où elle a visité Woonsocket, Mantasket, Boston et New-Bedford.

Mlle Noella Nault, M. Paul Malo, Mlle Denise Malo et M. Roland Rémy sont de retour d'un voyage dans les Laurentides.

M. G. Perreault, de cette ville est de retour d'une agréable quinzaine passée à St-Liboire.

Mlle Honora Girouard, des Trois-Rivières, est en repos pour un mois à la Villa Ste-Jeanne d'Arc.

Mme Arthur Ledoux fait actuellement un voyage de quelques semaines à Gardner, Mass. et à Whitensville, Mass.

M. et Mme Maxime Fournier, de St-Albans, Vt., étaient à St-Hyacinthe ces jours derniers.

M. et Mme Benoit Benoit sont à Old Orchard pour une quinzaine.

M. et Mme D. Aubin d'Outremont ont passé quelques jours chez le juge et Mme Emile Marin

Le docteur et Mme Louis Laoursière et leurs enfants, de Shawinigan Falls, étaient les invités en fin de semaine du docteur et de Mme A. Bérard.

Mme L.-A. Ouellette et Mlle Letétu, de Montréal, étaient en visite ces jours derniers chez M. et Mme Euclide Brunette et chez M. et Mme Christian Larocque.

Mme Eugène Benoit et son petit-fils, Jacques Benoit, de Lévis, passent une quinzaine à St-Adèle, les invités de M. et Mme Georges Alain.

Mlle Madeleine Bourgeois, de Montréal, était à St-Hyacinthe en fin de semaine

Mlle Agathe Cordeau, de Montréal, était l'invitée, en fin de semaine, de M. et Mme Bruno Cordeau.

M. et Mme Georges Cayer passent quelque temps à Québec.

M. et Mme Jean Sergerie ont passé la semaine dernière à Montréal.

M. et Mme Haldo Charron, Mlle Constance Charron et Mlle J. Charron, g.m., ainsi que M. Clovis Couture, de Granby, étaient à Montréal, jeudi, pour assister à la soirée "Chopin" au Stade Molson.

Mlle Huguette et Jacqueline Blanchard ont passé une quinzaine à la Baie Missisquoi.

Mlle Denyse Cormier passe une semaine à Hull et à Ottawa.

M. et Mme Lucien Boivin se sont rendus au Cap de la Madeleine, ces jours derniers, pour rendre visite à leur fille Lucette, Equipière Sociale.

Mlle Marie-Paule Champigny, de Montréal, a passé quelque temps à St-Hyacinthe, l'invitée de Mme et Mlle Flibotte.

Mme Joseph Marchesseault et son fils Claude, M. et Mme Marcel Marchesseault, Mme Cloutier, tous du village Saint-Joseph, ont passé quelques jours au Mont-Tremblant.

Mlle P. Lévesque, de la Baie-du-Febvre, passe la semaine chez Mlle Simonne Marchesseault.

La rédactrice se fera un plaisir de publier, sans frais toutes nouvelles concernant les Echos Mondains, tél. 370.

:o:

NON RECLAMEE

Une poupée, gagnée par la personne détenant le No 1257 lors de la dernière tombola des paroisses du Sacré-Coeur et du Saint-Sacrement, n'a pas été réclamée. On est prié de s'adresser à Mme J.-C. Halié, rue Laframboise.

POUR COMBATTRE L'EMBONPOINT



Préférés



... Pour cette vraie saveur Graham!

8846

Voici comment maman fait du SIROP au CHOCOLAT avec du CACAO FRY!



D'ABORD — Mélangez bien, A SEC, ½ tasse de Cacao Fry et ¾ de tasse de sucre.

ENSUITE — Ajoutez lentement ¾ de tasse d'eau bouillante en brassant continuellement. Faites bouillir 1 minute. Versez dans un pot de verre sec et propre. Couvrez et laissez refroidir. Conservez au réfrigérateur.

Simple, n'est-ce pas? Et si vite! Ce sirop au chocolat est d'une saveur qui enchante les gourmands de votre table, parce qu'il est fait avec le Fry — ce cacao à la saveur de chocolat plus riche.

Pour Garnitures de Desserts — change les simples desserts à la gélatine, les cossetardes, le riz au lait et les puddings en desserts d'occasion!

Le Lait au Chocolat — se fait tout simplement en ajoutant une cuillerée à dessert de sirop au chocolat à un verre de lait, et brassez!

Le CACAO FRY

À LA SAVEUR DE CHOCOLAT PLUS RICHE

Billet du vendredi

ESCLAVAGE OU LIBERTE?

Tout le monde est plus ou moins esclave de quelqu'un ou de quelque chose. Les uns sont esclaves de leurs enfants, de leurs parents, de leurs amis, les autres de l'amour, de l'argent, du travail, de leurs mauvaises habitudes, de leurs vices, de leurs passions. Pour eux la vraie liberté n'existe pas. Il est d'ailleurs bien rare de trouver des gens qui soient aussi libres que l'oiseau dans l'air qui, un moment, se pose sur la branche d'un arbre pour ensuite se percher au sommet d'un arbre voisin, au gré de sa fantaisie.

Une mère, qui gâte ses enfants et les laisse pousser comme des champignons, au lieu de les discipliner, devient vite leur esclave et le reste toute sa vie. Sa trop grande sollicitude est souvent récompensée par de l'ingratitude. Elle a perdu sa liberté pour n'avoir pas su faire respecter son autorité. Elle est considérée par ses enfants comme une servante susceptible de satisfaire tous leurs caprices.

Esclaves aussi l'homme qui a une maitresse et la femme qui a un amant. La liberté pour eux est un vain mot. Celui qui abuse du travail ou qui aime trop son argent n'est pas libre non plus. On peut être esclave de la cigarette, des boissons alcooliques ou de toute autre mauvaise habitude. Tout attachement illicite ou tout amour déréglé d'une chose devient un esclavage. Donc, être vraiment libre, c'est n'être esclave de rien, ni de personne, c'est aller où l'on veut et faire ce que l'on veut, sans avoir de compte à rendre à qui que ce soit. C'est aimer sans déréglement, et avec les yeux ouverts.

On s'achemine sur le sentier de la vraie liberté quand on apprend à controler ses caprices, ses manies, ses passions et autres mauvaises habitudes. On est esclave des autres, mais le plus souvent, on l'est de soi-même, lorsqu'on laisse sa nature prendre un mauvais plu. Il n'y a pas de vraie liberté pour celui ou celle qui ne sait pas commander à sa nature inférieure. La maîtrise de soi est le chemin qui mène vers la perfection, but ultime de la vie.

Quand on veut être libre, on ne doit pas avoir d'attachement pour ses propres imperfections et l'on ne doit pas non plus cultiver un amour coupable qui devient un lien qui étouffe. Edouard Schuré a écrit: "La liberté humaine n'existe pas de fait pour ceux qui se sentent toujours esclaves de leurs passions, et elle n'existe pas de droit pour ceux qui ne croient ni à l'âme ni à Dieu et pour qui la vie est un éclair entre deux néants. Les premiers vivent dans la servitude de l'âme enchainée aux passions, les seconds dans la servitude de l'intelligence bornée au monde physique. Il n'en est pas de même pour le vrai théosophe, à plus forte raison pour le théosophe initié qui réalise la vérité dans la trinité de son être et dans l'unité de sa volonté".

Pour être libre, il faut connaitre les fortes vérités qui ne s'acquièrent que par des efforts personnels faits dans ce but. Pour terminer, citons les vers de Ivan Gilkin qu'il mit sur les lèvres d'une personne assoiffée de vraie liberté:

"Altérés des secrets de la terre et des cieux,
Nous boirons à longs traits, comme un vin savoureux,
Les fortes vérités dont ton esprit s'enivre.
Où l'aigle peut monter, l'aiglon saura le suivre,
Amoureux du soleil, ivre d'immensité,
Et fou de liberté".

Il y en a qui se méprennent sur le sens de la liberté et qui croient que c'est d'être libre que de satisfaire tous ses caprices. Ils ont le tort de prendre ceux-ci pour des volontés raisonnables. Satisfaire ses caprices au détriment d'autrui, ce n'est pas être libre mais c'est être esclave de sa propre nature et c'est de jeter les autres aussi dans la servitude. Exécuter sa volonté lorsqu'elle est sensée, raisonnable et ne porte préjudice à personne, c'est jouir impunément de sa liberté.

Quand on est esclave, il faut aspirer à être libre et prendre les moyens de le devenir. C'est par la maîtrise de soi et la rupture des liaisons asservissantes qu'on se libère véritablement de l'esclavage.

Diane

LIVRÉS TOUS LES JOURS

A&P ESTABLISHED 1859 FOOD STORES

OWNED AND OPERATED BY The Great ATLANTIC & PACIFIC Tea Co. Ltd

FRUITS ET LÉGUMES Frais

Ils vous arrivent du jardin!

SERVEZ GLACE CAFÉ BOKAR A&P lb 35¢ VIGOUREUX ET FORTIFIANT

Lorsque disponible, employez

SAVON	Palmolive	3 pains régulants	23¢
SAVON	Palmolive	2 pains rég.	11¢
SUPER SUDS		pqt	24¢
SAVON	'Cashmere Bouquet'	3 pains	19¢

PATATES	Canada No. 1	10 lbs	39¢
CONCOMBRES	Choisis	chacun	5¢
CHOUX	Verts et fermes	lb.	3¢
ORANGES	Valencia grosseur 344	douz.	27¢
CITRONS	de Californie grosseur 300	douz.	43¢
PÊCHES	U.S. No. 1 Elberta Freestone	2 lbs.	19¢
PRUNES	de Californie grosseur 5x5	douz.	23¢
CHOUX-FLEURS	têtes blancheur neige	2 pour	25¢

PAIN AU LAIT ANN PAGE FRAIS CUIT 2 PAINS 24 onces 15¢

LE CONTRÔLE DE LA FRAÎCHEUR PROTÈGE LA QUALITÉ A&P

FARINE ROBINHOOD Sac 7 lbs 24¢ Sac 24 lbs 73¢

SOUPE	AUX ASPERGES "HEINZ"	2 btes	25¢
SAUCE	A SALADE "STALEY"	jarre 8 ozs	27¢
FROMAGE VIEILLI		lb	33¢
ALL WHEAT	KELLOGG	pqt	12¢
SPARKIES	BLE QUAKER	2 pqts	15¢
BRAN	NATUREL QUAKER	2 pqts	25¢
FOIS	NOUVEL EMPAQUETAGE DE CHOIX NON CLASSE	Bte 20 ozs	14¢
THE NOIR	NOTRE MARQUE	lb	49¢
BEURRE	"SILVERBROOK" PREMIERE QUALITE	lb	41¢
NETTOYEUR CHAMP		bte	9¢
JUS DE CITRON	"CASTLE"	bout. 16 ozs	29¢

'DIDIT'	TUE-MOUCHES LIQUIDE	bout. 16 ozs	39¢
PAPIER	A MOUCHES	3 pour	5¢
TUE-MOUCHES		ch.	9¢
NETTOYEUR	WHITE SAIL	3 btes	13¢
'SINKO'	POUR EVIERS	bte	25¢

GARANTIE A&P Si pour une raison quelconque un de nos produits n'est pas satisfaisant, retournez le et votre argent vous sera remboursé sans plaisir.

TOMBOLA A ST-CHARLES

Une grande tombola aura lieu à Saint-Charles-sur-Richelieu, au profit des oeuvres paroissiales, les 31 juillet, 1, 2 et 3 août prochain, sous la présidence de M. le curé R. Péloquin. Il y aura attractions diverses; de nombreux et magnifiques prix de présence et autres seront également distribués.

Comm.

Feuilleton du "Clairon"

Le Bonheur des autres

Roman inédit

de PIERRE DHAEL

—Notre vieux notaire Lunigault est mort, sans quoi j'aurais été le trouver. Je ne sais à qui demander secours.

Un cri de sincère indigation de Solange répondit à cette assertion de sa soeur.

—Oh! comment peux-tu dire cela, Michelle?

Une légère flamme rose monta aux joues de la jeune femme.

—De qui parles-tu, Solangette?

—Tu le sais bien, Michelle! Qui donc t'est plus dévoué sur terre que Jean-Marc?

—Oserais-je encore l'importuner?

—On n'importe jamais un véritable ami. Il faut lui téléphoner de venir.

—Alors, appelle pour moi, veux-tu, Solange?

. . . . . .

Une heure ne s'était pas écoulée que Villandrey se présentait à Roc-les Bois.

Sur son visage grave parut une vive émotion lorsqu'il baisa la main de la jeune.

C'est que, depuis quinze jours, Jean-Marc, quoi qu'il fit pour s'y dérober, entendait dans son âme un hymne d'espérance dont il détournait sa pensée, par respect pour le camarade de collège aujourd'hui disparu.

Il sentait Michelle libre... Il lui était permis, sans forfaire, de penser à la fiancée de jadis. Cet homme incorruptible et fidèle ne pouvait entrevoir, maintenant, sans un frisson de joie, le jour où Michelle consentirait enfin à tourner son coeur vers lui.

Solange, tandis qu'il s'entretenait avec la jeune femme, regardait ce couple magnifique qui semblait prédestiné à la plus parfaite des unions.

Un bizarre pincement au coeur lui causa une souffrance qu'elle ignorait; elle ne comprit pas la signification de ce malaise jamais ressenti.

Généreusement toujours, elle pensa simplement:

"Comme ils seront heureux, tous les deux!"

Jean-Marc, tout en discutant de la terrible situation de la Fabrique, se sentait un peu surpris et déçu de l'extrême réserve de Michelle. Pourquoi ne le traitait-elle pas avec une familiarité cordiale et fraternelle?

Il attribua cete attitude à sa dignité de veuve très jeune, qui devait observer strictement son deuil.

Mais pourquoi ces yeux baissés, fuyant les siens? Pourquoi cette main qui se retirait s'il voulait, en parlant, l'attirer dans les siennes? L'officier trouvait que cette réserve dépassait l'observation d'un veuvage dont Michelle, si souvent meurtrie, ne devait pas être désespérée.

Villandrey chassa cette impression et se reprocha au fond de lui-même une exigence qu'il qualifia d'indiscrète et de prématurée.

—Cherchons ensemble une solution, proposa-t-il aux deux soeurs.

A ce moment, Richard annonça le directeur commercial de la Fabrique.

Aussitôt, une lueur d'espoir fulgura dans l'âme de Michelle.

Le nouveau venu était cet homme jeune, intelligent et droit que Silva avait toujours tenu à l'écart parce qu'il le savait hostile à ses décisions.

C'est lui qui au moment où tous se désintéressaient d'une affaire en perdition et cherchaient déjà secrètement des situations ailleurs, s'était rendu à Tours. Il avait fait savoir à une importante agence que l'usine allait être à vendre et qu'elle présentait une perfection de technique exceptionnellle dans la contrée.

—Il n'est pas impossible de voir venir un acquéreur, couclut le directeur après avoir conté ses différentes démarches.

—L'honneur de mes enfants peut encore être sauvé!... Merci, mon Dieu, murmura Michelle.

. . . . . .

Soudain le téléphone appela:

—Allo! Allo! Madame Daubry?

—Oui, elle-même!

—Je vous annonce la visite de M. Dirkson, industriel américain. Il cherche en France, pour ses machines, une usine toute installée... Ici, l'agence de Tours qui oriente M. Dirkson sur la Fabrique Daubry... Quand pourrons-nous visiter?

—Mais quand il plaira à M. Dirkson!

. . . . . .

A la suite de ce coup de téléphone, le directeur commercial avait ouvert au visiteur les portes de l'usine, lui expliquant avec compétence le fonctionnement des appareils modernes, perfectionnés par Raoul, la distribution des locaux, l'agencement des diverses parties convenant aux phases de la fabrication, la puissance des fours et les aménagements minutieux des ateliers.

L'Américain, séduit, était entré en pourpalers immédiats. Tout lu convenait. Il faisait des offres d'achat normales, mais qui, dans les circonstances, paraissaient aussi magnifiques qu'inattendues.

Tandis que le jeune ingénieur mettait Michelle au courant de ce résultat, une immense reconnaissance envahit le coeur de la jeune veuve.

Dieu avait donc entendu sa prière et exaucé son voeu! Le grand sacrifice, spontanément offert, avait été agréable au Seigneur! Il l'acceptait, et déjà la mère confiante s'en trouvait récompensée au-delà de toute attente.

. . . . . .

Grand réalisateur, l'Américain mena les choses avec la rondeur et l'activité particulières à sa race.

Le contrat dûment passé et signé, il paya intégralement la somme par lui offerte. Ayant eu plusieurs entretiens avec la jeune femme, il avait aperçu ses deux beaux enfants. Dans le but de fêter l'accord intervenu, il offrit, hommage discret à Mme Daubry, un cadeau pour chacun des deux bambins: un ravissant petit nécessaire à ouvrage en or, qui enchanta la petite Monique, et un merveilleux avion démontable qui fit gambader et danser d'enthousiasme le bébé Alain.

Une armée d'architectes, de contremaitres, de techniciens, avait envahi les locaux. L'usine, disait l'Américain, allat dans quelques semaines tourner à plein rendement. Son premier soin avait été d'engager le jeune directeur commercial dont il avait apprécié l'intelligence et les talents, dès sa visite à la Fabrique.

Tout le pays s'émerveillait de la nouvelle tournure prise par les événements; les ouvriers, en chômage depuis la crise où avait sombré Daubry, se réjouissaient de ces larges perspectives de travail.

Avec le prix perçu par la vente, tous les déficits furent entièrement comblés et toutes les dettes acquittées. Le nom de Daubry sortait intact de la tourmente; aucun de ses créanciers n'eut à souffrir dans le pays.

Mais nul ne se doutait que ce retour des choses avait été payé par Michelle avec le sang de son coeur.

XXI

Etendue dans un transatlantique de toile rayée, à l'ombre tiède d'un magnifique tilleul, Michelle tenait dans ses mains un alphabet illustré.

Déjà les abeilles bourdonnaient autour de l'arbre centenaire. Entre la vétusté de l'hiver et l'impatiente jeunessse du printemps, le combat avait cessé. Avril victorieux chassait les caprices de Mars, les nuages gris, les jours humides, les gelées tradives et les nuits d'averses. Les bourgeons éclatés avait brisé leur prison vernie et libéraient les feuilles naissantes. En quelques jours, la campagne entière était devenue verte, d'une tendre couleur neuve, où jouait amoureusement le soleil.

Jetant sur l'herbe fraiche une épaisse couverture de tissage algérien, Solange s'était assise, jambes allongées, et le petit Alain se roulait près d'elle, serrant pêle-mêle sur son coeur un ours qui avait perdu son oeil, un lapin à trois pattes et un mouton pelé.

Sa soeur, assise près de lui, feuillait dans une mallette de cuir remplie de vêtements de poupée.

—Monique, dit la jeune mère, pose tes jouets et viens apprendre à lire.

La petite fille fit la moue. Elle n'avait aucune envie d'étudier.

—Maman, faut que j'essaye à ma Nénette, d'abord, la robe que tante Sol a fini de bâtir.

Solange, de au doigt, tenait, en effet, une mignonne robe de velours dont elle retirait les épingles; sur ses genoux s'étalait une grande poupée vêtue d'une fine lingerie, oeuvre de ses mains agiles.

—Eh bien! je t'accorde cinq minutes pour l'essayage, et puis tu liras; ne t'imagine pas m'échapper, petite paresseuse, répondit Michelle.

Pendant que la jeune tante, à la grande joie de l'enfant, enfilait le vêtement de la poupée et le rectifiait çà et là, en prenant des airs pompeux de couturier à la mode, Michelle scrutait des yeux le visage charmant de sa soeur.

Quelle transformation chez elle depuis l'an dernier! Belle plante droite et saine, trop remuante jusqu'ici au gré de Michelle, elle s'était à la fois épanouie et affinée. Sa mère, quand elle avait quinze ans, la comparait à un jeune chat sauvage, alerte et bondissant, réfractaire à toute emprise. Aujourd'hui, combien Mme de Sauverte serait fière de revoir sa cadette, devenue femme, tout en conservant sa suave fraicheur de jeune fille.

Chacun des mouvements de Solange avait acquis la grâce qui caractérisait ceux de Michelle. Qu'elle levât simplement le bras pour cueillir une branche ou pour arranger sa chevelure, sa pose spontanée était une merveille d'attitude, précieux héritage des femmes de la lignée des Sauverte.

En même temps que s'affirmait la ressemblance de ses traits avec ceux de sa soeur, le contraste de leurs expressions s'accentuait: chez Michelle, délicatesse exquise d'un tempérament passionné, tendre et généreux.

Chez Solange, séduction capricieuse d'un esprit ailé, lucide, parfois mordant.

Chez Michele, tourments d'une conscience raffinée, mélancolie d'un coeur brûlant et douloureux.

Chez Solange, poésie du coeur qui s'ouvre et s'ignore, arabesque du rêve qui commence à s'incarner dans un visage, féeries dorées de l'espérance.

Maintenant que, calme et libre, Michelle régnait en douce souveraine à Roc-les-Bois, Solange s'étonnait que sa soeur, devenue maitresse de son destin, ne témoignât pas plus d'entrain et de joie de vivre.

"Cependant, songeait la cadette, Michelle n'est plus écrasée par la brusquerie de son mari, ni par la mechanceté d'une belle-mère hargneuse, jalouse et dominatrice... Est-ce que la plus radieuse promesse de bonheur n'illumine pas l'avenir de Michelle? L'amour le plus tendre ne lui est-il pas offert dans le beau regard de Jean-Marc?"

Ah! s'il eût été offert à la cadette!

Trop loyale pour cacher à elle-même ses propres sentiments, elle sentait bien, depuis cet hiver, quelle place tenait le sympathique officier dans son coeur de jeune fille, si bien clos à toute autre image!

Candide, elle songeait simplement que Jean-Marc réalisait à tel point, pour elle, l'idéal masculin, qu'elle ne pourrait jamais se marier, tout autre homme lui paraissant nul ou médiocre en comparaison. Eh bien! elle resterait célibataire, soignant les pauvres, chérissant ses neveux, heureuse que les deux êtres d'elite qu'elle aimait lui permissent de vivre dans la chaleur de leur rayonnement.

"Toute ma vie je serai pour eux la petite Solange et pour les enfants "la Tante Sol".

Cela lui suffisait; elle se sentait pleinement heureuse.

L'atmosphère joyeuse du printemps, cet éveil des oiseaux, des fleurs, de la campagne reverdie, trouvaient en elle un merveilleux écho.

Tout son être exultait, sans qu'elle comprit le pourquoi de cette ivresse qui, en elle, était simplement l'irradiation de l'amour.

En chantonnant, Solange retira la robe de velours rose du corps articulé de la poupée. La petite Monique renversa sur les genoux de sa tante sa tête blonde ébouriffée.

—Chante, tantine, demanda-t-elle, chante pour moi la jolie chanson guitayaya...

Solange avait une façon à elle, amusante et harmonieuse, d'imiter la guitare hawaïenne. La fillette voulait joindre à celle de sa tante sa voie pointue... Le petit Alain les accompagna de cris aigus. Ce fut un trio discordant. Michelle se boucha les oreilles.

—C'est à faire miauler les chats, voilà concert! assura-t-elle... Allons, Monique, viens lire.

Repoussant son frère qui lui barrait le chemin, la petite fille vint à quatre pattes devant sa mère, se redressa, tira péniblement près du transatlantique une chaise de jardin, y grimpa, et commença à ânonner.

Solange se leva d'un souple rétablissement, dont la vivacité fit rire le petit garçon.

—C'est l'heure du courrier, dit-elle. Je vais voir si le facteur est passé.

—Emmène Alain, tantine! cria le bébé.

Mais déjà Solange avait disparu et l'enfant, rampant jusqu'à sa mère, s'occupait à lui tirer des mains l'alphabet, sournoisement encouragé par Monique.

Tout à coup le bébé se mit à battre des mains et à pousser des cris d'enthousiasme. Solange revenait, portant dans ses bras une gerbe d'oeillets, de mimosas, de roses et de lilas blancs, entourés d'un feuillage vert et délié.

Michelle poussa une exclamation ravie:

—Oh! Sol, que c'est beau! D'où cela vient-il?

—Tu ne devines pas? répondit la cadette d'un air taquin.

—Pas du tout!

—Pas du tout?...

—Evidemment, en cette saison, cela ne peut venir que de Nice ou de Cannes... mais... cela ne me dit pas qui nous fait cet envoi.

—Qui te fait cet envoi... rectifia Solange. Allons, devine, nigaude.

—Je ne connais personne à Nice en ce moment, je t'assure!

—Sans doute, Michelle. Mais ne se pourrait-il que quelqu'un, allant faire une promenade jusqu'à la Riviera, eût pensé à toi, ma toute belle?

Un nom vint aux lèvres de Michelle, qui n'osa le prononcer. Solange le fit à sa place.

—Voyons, ma chère, enchaine! Jean-Marc, qui jusqu'ici ne sortait qu'à pied ou à cheval, vient d'être pris d'une fantaisie inattendue: il a acheté une Delage! Il te l'a dit.

—Et alors? demanda Michelle.

—Alors, il a sans doute voulu essayer sa voiture en une longue randonnée jusqu'à la mer bleue qu'il aime tant, et dont il devait avoir la nostalgie... Les fleurs que voici en sont la preuve.

—Elles viennent donc de lui?

Parfaitement, ma chère soeur.

—Elles sont arrivées tout à l'heure?

—Mais oui. Je rentrais au château. Le gamin qui apporte les colis de la gare débouchait justement à bicyclette dans l'avenue. Il m'a remis la panière d'osier que j'ai aussitôt ouverte, très intriguée, et dont voici le plentide contenu.

—Qui te prouve que ce soit de Jean-Marc?

—Ceci, Michelle.

Et la jeune fille tendit à sa soeur une carte de visite, où elle lut:

. . . . . (A suivre) . . . . . .

SOUVENIRS DU PASSE

CE QUE PUBLIAIT "LE CLAIRON" EN 1920

FEVRIER le 6.—M. Henri-Eloi Cadorette, fils de M. Henri Cadorette, et élève du Collège Mont St-Louis, de Montréal, était de passage à St-Hyacinthe cette semaine.

CATHEDRALE.— Naissances : Janv. 29, Joseph-Hubert-Lucien-Laurent, fils de Joseph Daphinais et Anna Scott. Parr. et marr. Hubert Palardy et Louise Dauphinais. — Janv. 30, Joseph-Rolland-Guy-Marcel, fils de Honoré Fournier et Laura Bolduc. Parr. et marr. Rolland Bélanger et Yvette Fournier. — Janv. 30, Marcel - Guy - Tancrède - Paul, fils d'Antonio Breton et Isola Rocheleau. Parr. et marr. Tancrède et Cécile Rocheleau. — Janv. 31, Ephrem-Léopold-Conrad, fils de Joseph Benoit et Alice Bergeron. Parr. et marr. Ephrem Bergeron et Médérise Lussier. — Fév. 2, Henri-Paul-Marcel, fils de Lucien-N. Gosselin et Florida Duquette. Parr. et marr. Valmore Duquette et Bertha Dumaine. — Fév. 2, Jean-Louis, fils de Victor Cadorette et Marie-Louise Augier. Parr. et marr. Anthime Cadorette et Herminie Mongeau. — Fév. 2, Marie-Adrienne-Rita, fille de Michel Bouthot et Rose Beaunoyer. Parr. et marr. Camille Frédéric-Despars et Rose-Anna Laprade. — Fév. 4, Marie-Thérèse-Jeanne-Suzanne, fille d'Ephrem Scott et Maria Gendron. Parr. et marr. Pierre Cournoyer et Hélène Gendron. — Fév. 4, Marie-Paule-Cécile-Laura, fille de Jean Hébert et Philomène Ledoux. Parr. et marr. Adéiard Hébert et Berthe Labrecque. — DECES: Janv. 29, Madeleine, fille Joseph Bertrand et Emélia Côté, 22 mois. — Janv. 30, Anna, fille de Joseph Leclerc et de feu Joséphine Boucher. — Fév. 2, Hélène Beaudry, épouse de Joseph Fournier, 14 ans. — Fév. 2, Jean-Paul, fils de Walter Barbeau et Aurore Provençal, 2 mois; Tancrède, fils de Tancrède Frédéric-Despars et Cécile Carrière.

—Madame Raymond, épouse de M. Félix Raymond, de la St-Hyacinthe Distillery, est décédée à Montréal à l'âge de 36 ans. Née Robéa Tellier, la défunte était la fille de feu le docteur J.-A. Tellier. Outre son mari elle laisse sept enfants en bas âge.

—M. Paul Ravenelle vient de prendre possession du magasin de M. B. Bélanger et continuera le commerce de marchand de chaussures.

—MM. J.-A. Bélanger et O. Phaneuf ont été nommés gérants conjoints du district pour la compagnie d'assurance Manufacturers Life. Ce nouveau bureau est établi à l'ancien bureau du notaire J.-S. Beaudet, rue DuPalais.

—M. Emmanuel Madore, fils de M. Ludger Madore, gérant de la Canadian Pipe Organ, est en bon état de convalescence après avoir passé deux mois à l'Hôtel-Dieu de Montréal, des suites d'un accident de chemin de fer.

FEVRIER le 13. — Mme Pierre Bouthillet, née Aurore Benoit et sœur de M. L.-B. Benoit, géolier de la prison de cette ville, est décédée ces jours derniers. Outre son époux elle laisse une sœur, Mme Veuve Bilodeau, quatre fils et quatre filles.

CATHEDRALE.— Naissances : Fév. 5, Marie-Carmen, fille de Louis-Aimé St-Roch et Donalda Chartier. Parr. et marr. J.-Stanislas Chartier et Eva Paquette. — Fév. 7, Jean-Paul-Auray, fils de Georges Degré et Albina Fleury. — Fév. 10, Polydore-Gérard-Maurice, fils de J.-Bpte Plamondon et Eva Tétrault. Parr. et marr. Polydore Lapointe et Selfride Tétrault. — MARIAGES: Fév. 11, Entre Arthur Richard, fils de feu Edouard Richard et feu Emma Viens et Marie-Yvonne Daignault, fille de Camille Daignault et Delphine Cordeau. — Fév. 12, Entre J.-Arthur Précourt, veuf de Rose-Anna Gauthier, et Donalda Ledoux, veuve de Doria Cormier. — DECES: Fév. 7, Bernadette, fille d'Eugène Chagnon et Léa Morin, 6 ans. — Fév. 11, Romuald, fils d'Alfred Brodeur et Imelda Lagacé, 9 mois.

—:o:—

MME EDOUARD GIGUERE DECEDEE LUNDI DERNIER

Mme Edouard Giguère (Cora Lanoie), de cette ville, est décédée lundi dernier, le 15 juillet, à l'âge de 56 ans. Outre son époux, elle laisse dans le deuil deux filles, Mlles Paulette et Laura, de cette ville; un frère, M. Camille Lanoie, de Saint-Hyacinthe. Les funérailles ont eu lieu hier, en l'église de la Cathédrale, sous la direction de la maison Bienvenue & Mongeau Enrg., de cette ville, et l'inhumation a eu lieu à Saint-Marcel.

—:o:—

RECEPTION

M. et Mme Exupère Delage ont reçu, dimanche dernier, à l'hôtel Ottawa, un groupe de parents et d'amis. On remarquait la présence de M. Laurent Delage, leur fils, Mlle Madeleine Riendeau, de Wonsocket, R.I.; M. Aimé Riendeau; M. et Mme Amherst Riendeau; M. et Mme Herménégilde Delage, de Montréal; M. et Mme Albert Blouin; M. et Mme Antonio Rondeau; M. et Mme Maurice Laperle; M. Eddy Riendeau; Mlles Madeleine, Jeannine et Jocelyne Riendeau; M. Marcel Riendeau; MM. Garcia et Claude Blouin; Mlle Solange Blouin; Mlles Lis et Marcelle Riendeau; M. Roger Riendeau; Mlle Louise Laperle et M. Jacques Laperle.

FUNERAILLES DE MME F. BIBEAU

Les funérailles de Mme F. Bibeau ont eu lieu vendredi dernier, 14 juillet, en l'église du Christ-Roi, sous la direction de la maison Bienvenue & Mongeau Enrg. La levée du corps fut faite par Mgr V. Quintal et le service fut chanté par M. l'abbé Charles-Edouard Paulhus, curé de la paroisse St-Roch-sur-Richelieu, assisté de MM. les abbés G.-E. Houle et René Chevalier comme diacre et sous-diacre. Des messes furent dites aux autels latéraux par MM. les abbés Lemieux et Girard. Dans le chœur, on remarquait, outre Mgr Quintal, MM. les abbés Girard, curé du Christ-Roi, Lusignan, de St-Thomas d'Aquin, Boucher et St-Onge et les RR. PP. Hamel, dominicain, et Laperrière, supérieur du Patronage St-Vincent-de-Paul. Le chant fut exécuté par la chorale du Christ-Roi, assistée des solistes des chorales de Notre-Dame et de La Providence. Les porteurs étaient MM. Roméo Breton, Lucien Gladu, Philippe Lord, Armand Mongeau, Osias Gaudette et Gaston Ouellette.

—:o:—

LES CLINIQUES DE L'UNITE SANITAIRE

Pour la semaine commençant le 21 juillet.

Le Dr Marc Bergeron, directeur de l'Unité Sanitaire de St-Hyacinthe, nous communique le programme des activités de cet organisme pour la semaine commençant le 21 juillet.

Lundi, 22 juillet:
Travail au bureau.
Mardi, 23 juillet, a.m.:
STE-ANGELE : Clinique de puériculture, vaccination diphtérie-coqueluche.
Mardi, 23 juillet, p.m.:
MARIEVILLE : Clinique de puériculture, vaccination diphtérie-coqueluche.
Mercredi, 24 juillet, p.m.:
NOTRE-DAME : Clinique de puériculture, vaccination diphtérie-coqueluche.
Jeudi, 25 juillet, p.m.
BUREAU : Clinique de puériculture, vaccination diphtérie-coqueluche.
Vendredi, 26 juillet, a.m.
ST-BARNABE : Clinique de puériculture, vaccination diphtérie-coqueluche.
Vendredi, 26 juillet, p.m.:
ST-JUDE : Clinique de puériculture, vaccination diphtérie-coqueluche.

—:o:—

MME J.-M. CHICOINE DECEDEE A 31 ANS

Mme Jean-Marie Chicoine, de cette ville, est décédée samedi dernier, le 13 juillet, à l'hôpital de Granby, à l'âge de 31 ans. Outre son époux, elle laisse dans le deuil, sa mère, Mme Z. Fournier, de cette ville; son frère, M. Léonard Fournier, de Montréal; ses sœurs, Mme Victor Bonneville (Rose), des Trois-Rivières; Mme Léopold Chicoine (Cécile), de cette ville; Mme Gérard Chicoine (Marie-Adèle), de Granby, et Mlle Thérèse Fournier, de cette ville.

Les funérailles ont eu lieu mardi, le 16 juillet, en l'église de la paroisse Saint-Joseph-sur-Yamaska, sous la direction de la maison Bienvenue & Mongeau Enrg., de cette ville. La levée du corps fut faite par M. l'abbé David Petit qui chanta également le service. Les porteurs étaient MM. Césaire Vermeersch, Adélard Pinsonnec, Gérard Dion, Marcel Donais, René Tardif et Laurent Jacob.

—:o:—

BINGO AU CHRIST-ROI

Un grand bingo aura lieu mercredi soir, sur le parterre de l'Académie Prince, au profit de l'O.T.J. du Christ-Roi. Cette soirée, à laquelle tous les Maskoutains sont invités, sera sous la présidence conjointe de M. le curé Girard et de M. C.-O. Lussier. En cas de pluie, la fête sera remise au lendemain. De magnifiques prix de présence et autres seront distribués aux vainqueurs.

—:o:—

SAINT-JUDE

(M.C.)— M. et Mme James Pepin (Berthe Gaudreau), autrefois de St-Jude, sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée en la Cathedrale de Saint-Hyacinthe, jeudi le 11 juillet, sous les prénons de Marie-Léa-Annette-Louise. Parrain et marraine, M. et Mme Hormisdas Gaudreau, grands-parents de l'enfant. Porteuse, Mlle Fernande Gaudreau, tante de l'enfant.

M. et Mme René Pelletier (Lucienne Roy), autrefois de St-Jude, sont heureux de faire part a leurs parents et amis, de la naissance d'un fils, baptisé en la Cathédrale de St-Hyacinthe, jeudi le 11 juillet, sous les prénoms de Joseph-René-Yvan. Parrain et marraine, M. et Mme Azarie Pelletier, de St-Jude, porteuse, Mme Donat Duphilie (Anna Pelletier), de La Présentation, tante de l'enfant.

M. et Mme Léonard Adams (Yvette LeBlanc), sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé en notre église, dimanche, le 14 juillet, sous les prénoms de Joseph-Pierre-Bernard. Parrain et marraine, M. et Mme Emery Brodeur, de Beloeil, porteuse, Mlle Georgette Brodeur, de Beloeil.

MADAME DOLORES N'Y VA PAS DE "MAIN MORTE"

Mme Dolorès, une brune veuve qui a encore les yeux très clairs, aime sonder le fond des choses. Au fait, quand elle entreprend de vider une querelle, par exemple, elle n'y va pas de "main morte". C'est ainsi qu'il y a une quinzaine de jours, elle tombait à bras raccourcis sur la personne de sa digne voisine, Mme Noella, laquelle la faisait immédiatement traduire en justice sous une accusation d'assaut. Lundi dernier, le 15 juillet, Mme Dolorès comparaissait donc devant le magistrat de district Victor Chabot et enregistrait gaillardement un aveu de culpabilité en confessant toutefois qu'elle ne recommencerait plus. Le tribunal, bon prince, l'a condamnée aux frais, mais non sans lui avoir fait remarquer que la guerre était tout de même finie et qu'elle devrait refréner son humeur belliqueuse.

—:o:—

MLLE F. GEOFFRION DECEDEE A 32 ANS

Mlle Françoise Geoffrion est décédée lundi dernier, en notre ville, à l'âge de 32 ans. Lui survivent, un frère, Roland, de Beloeil, et deux sœurs, Mlles Flore et Simone, de cette ville. Les funérailles ont eu lieu jeudi, le 18 juillet, en l'église de la Cathédrale, sous la direction de la mason Bienvenue & Mongeau Enrg., de Saint-Hyacinthe. La levée du corps fut faite par M. l'abbé G. Beauregard, qui chanta également le service, assisté de MM. les abbés C. Gendron et A. Roy comme diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient MM. Jacques et Vincent Côté, Jean-Guy Leclerc, Lucien Phénix, Marcel Campbell et Roger Leclerc.

—:o:—

NAISSANCE

M. et Mme Ludovic Bienvenue (Gabrielle Vermette), de cette ville, font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée Marie-Marthe-Danielle. Parrain et marraine, M. et Mme Mandus Bienvenue, grands-parents de l'enfant; porteuse, Mlle Germaine Vermette, tante de l'enfant.

—:o:—

REMERCIEMENTS

Madame Conrad Gauthier et sa famille remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du décès de M. Conrad Gauthier soit par offrandes de messe, offrandes de fleurs, bouquets spirituels, visite à domicile, assistance aux funérailles ou de toute autre manière que ce soit.

—:o:—

MME NAZAIRE GINGRAS DECEDEE A 58 ANS

Mme Nazaire Gingras (Mariange Gingras) est décédée à La Providence, hier, le 18 juillet, à l'âge de 58 ans. Outre son époux, elle laisse dans le deuil, ses fils, Roméo, de Farnham, Roland, de Montréal, Louis-Nazaire, Laval et Raymond, de cette ville; sa fille, Mme Roland Masse (Jeanne d'Arc); sa sœur, Mme Damase Nault (Ida), de Saint-Apollinaire; un frère, Aimé, de Quebec; une bru, Mme Roméo Gingras (Gertrude Desnoyers), et un gendre, M. Roland Masse. Les funérailles auront lieu lundi prochain, le 22 juillet, à neuf heures et demie, en l'église du Précieux-Sang, sous la direction de la maison Ubald Lalime de St-Hyacinthe.

—:o:—

PROCHAIN PIQUE-NIQUE

Le pique-nique annuel de la L.O.C.F. aura lieu le 4 août, sur le terrain de M. Desgranges, au village La Providence.

—:o:—

A LA GARDE D'HONNEUR

M. l'abbé Girard, curé du Christ-Roi, a béni le drapeau de la Garde d'Honneur, dimanche dernier.

—:o:—

TRIDUUM

Un triduum en l'honneur de Sainte-Anne sera prêché à la Cathédrale, les 25, 26 et 27 juillet, à 7.30 hres p.m.

—:o:—

MONT-SAINT-GREGOIRE

Mont-St-Grégoire, le 16, Mme A.Q.— Il y aura une grande kermesse à Mont-St-Grégoire à la fin du mois présent, au profit des oeuvres paroissiales.

M. Joseph Métras, d'Hudson, N.Y., originaire de notre paroisse, vient de mourir aux Etats-Unis. Plusieurs frères, habitant Mont-St-Grégoire, lui survivent.

A Campbell, Neb., est décédé M. Leonide Bessette, autrefois de notre paroisse et frère de M. Edgar Bessette, de cette localité ; il était aussi le frère de Mme P. Bédard, de St-Jean.

BELLE FETE ORGANISEE EN L'HONNEUR DE M. C.-A. ROUSSEAU

Un banquet intime a été donné au Grand Hôtel, la semaine dernière, en l'honneur de M. C.-A. Rousseau, percepteur des douanes et de l'accise à Saint-Hyacinthe, à l'occasion de sa récente nomination comme Membre de l'Ordre de l'Empire Britannique. Cette fête, organisée par les employés du bureau du revenu national de Saint-Hyacinthe, groupait, outre M. C.-A. Rousseau et son épouse, M. et Mme Louis Crépeau, M. et Mme Ovide Berthiaume, M. et Mme Bruno Fortier, M. J.-C. Raymond, Mlle Benoite Bonin, M. et Mme Germain Beaulac, M. et Mme Gérard Hamel.

—:o:—

M. P. CADORETTE DECEDE A 63 ANS

M. Philias Cadorette est décédé dimanche dernier, en notre ville, à l'âge de 63 ans. Outre son épouse, née Aurore Guérin, il laisse dans le deuil deux frères, Aimé, de Montréal, et Henri, de St-Hyacinthe; une sœur, Mlle Cora Cadorette, de cette ville. Les funérailles ont eu lieu mercredi, en l'église du Christ-Roi, sous la direction de la maison Bienvenue & Mongeau Enrg., de cette ville. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Beauregard et le service fut chanté par M. le curé Girard, assisté de MM. les abbés Beauregard et Chevalier comme diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient MM. Mario, Denis, Paul, Bernard, Jean et Jules Blanchard.

—:o:—

HEUREUX GAGNANT

M. L. Crevier, 512 Blvd des Prairies à Laval des Rapides, a été l'heureux gagnant du réfrigérateur de la tombola de Saint-Roch.

Il était le détenteur du billet portant le numéro "7290".

Disons en passant que la tombola de Saint-Roch fut un succès sans précédent. M. le curé E.-L. Paul-Hus tient à remercier tous ceux qui ont donné leur concours pour le succès de cette tombola.

—:o:—

BAZAR A ST-THOMAS

Un grand bazar aura lieu à St-Thomas d'Aquin, les 20, 23, 25 et 27 juillet, au profit des oeuvres paroissiales. Le soir de l'ouverture, un programme de fanfare sera donné par la fanfare du Patro de St-Hyacinthe.

—:o:—

RECEPTION

M. et Mme Emile Cadieux, de Saint-Joseph-sur-Yamaska ont reçu un groupe de parents et d'amis, le 6 juillet dernier, à l'issue du mariage de leur fille, Fernande, à M. Gérard Authier, de Holyoke, Mass. Ce mariage fut béni par M. l'abbé Charles-Edouard Authier, d'Amos, frère du marié. Les invités à la réception précipitée étaient M. le chanoine Trudeau, M. le curé David Petit, M. et Mme Herménégilde Authier, M. et Mme Séraphin Lemieux, Mme Emile Authier, Mlles Annette, Edna, Louise et Doris Authier, MM. Lionel, Edmond et Paul Authier, tous de Holyoke Mass., M. et Mme Edmond Chevalier, de Hartford, Conn., Mlle Olive Sansoucy, de Waterbury, Conn., M. Joseph Cadieux, de Nahua, N.H., M. et Mme Charles Robidoux, MM. Gérard, Wilfrid Robidoux, M. et Mme Albert Laplante, de North Adams, Mass., Mme François Robidoux, Mme Albert Cadieux, Jean-Louis et Gérard Cadieux, de St-Hyacinthe, MM. Georges et Maurice Cadieux, de Montréal, M. et Mme Alphonse Chevalier, Mlle Maria Chevalier, de Montréal, Mme H. Authier, Mme H. Bertrand, Mlles Jeanne Cadieux, Thérèse Frédette, Hortence et Cécile Lemoine, Rollande Chicoine, Janyne et Pierrette Brodeur, Francine Mongeau, Jacqueline Fortier, Gabrielle Cayouette, Suzanne Miller, Gabrielle Messier, Jeannine Morissette, Fernande Lemonde, Olivette Bourgeois, Monique Tanguay, Gisèle Courchesne, Thérèse Lussier, Thérèse Huot, Fernande Beauregard, Simone Marchesseault, Thérèse St-Jean, Rachel Montmarquette, Alice Gélinas, Dorothée St-Pierre, M. et Mme Félix Loiselle, MM. Marcel et Rolland Loiselle, Charlemagne Chagnon, Charles-O. Nault, Paul Nault, Réal Plante, D. Brodeur, Roger Blain, de Montréal, J.-A. Chevalier, de Montréal, Bill Laplante, de North Adams, Mass., MM. et Mmes Bernard Robidoux, Roger Gaillard, de Sorel, Sylva Robidoux, Leopold Telmosse, Georges Lussier, de St-Hilaire, M. Gérard Duval, M. et Mme Hector Phaneuf, M. Léon Marchesseault, M. Denis Morrisette, M. et Mme Alphonse Bourgeois, Mme Euclide Millier, Jacques-Emile Carier, Janine Gilmaine, Mlle J. Chevalier, de Montréal.

—:o:—

REMERCIEMENTS

La famille Napoléon Daudelin remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du décès de Napoléon Daudelin soit par offrandes de messe, offrandes de fleurs, bouquets spirituels, visite à domicile, assistance aux funérailles ou de toute autre manière que ce soit.

TRANSACTIONS IMMOBILIERES

Un immeuble appartenant à Zéphirin Guilbert, situé dans la Cité de St-Hyacinthe, vendu à Antoine Borduas pour la somme de 6,500.00.

Terrains appartenant à Claude Lavimodière & al., situés dans la Paroisse Notre-Dame, vendus à la Province de Québec pour la somme de $86.53.

Une île (aux Cerfs), appartenant à l'Association Catholique de l'Aide aux Infirmes, située à Saint-Charles, vendue à Mgr Joseph Charbonneau pour la somme de $1.00.

Une terre appartenant à Lucien Lussier, située à Saint-Damase, vendue à Joseph Boulay pour la somme de $900.00.

Un immeuble appartenant à Germain Beaulac, situé à l'angle O. Ave. Morin et rue Ste-Catherine vendu à Rodolphe Bernard pour la somme de $1,150.00

Un terrain appartenant à Georges Bousquet, situé à St-Thomas d'Aquin, vendu à Mizaël Beauregard pour la somme de $125.00.

Un immeuble appartenant à Aimé Cadorette, situé à l'angle Ave. Concorde et rue Marguerite Bourgeoys, vendu à Louis Larivière pour la somme de $16,000.

Un emplacement appartenant à C. Frédéric Desparts, situé rue Brodeur, vendu à Théodore Laprade pour la somme de $3,500.

Un terrain appartenant à Isidore Jalbert, situé à St-Denis, vendu à Abel Archambault pour la somme de $300.00.

Une terre appartenant à Joseph Beauregard, située dans la Paroisse Notre-Dame, vendue à Gertrude Houle & al. pour la somme de $500.00.

2 terres appartenant à Joseph Gagnon, situées à La Présentation, vendues au Directeur, Loi sur les terres etc. pour la somme de $3,400.00.

Une terre appartenant à J.-Edouard Michon, située à La Présentation, vendue à Gustave Michon pour la somme de $5,000.00.

Un lot vacant appartenant à Marcel Robert, situé à St-Thomas d'Aquin, vendu à Valmore Morin pour la somme de $300.00.

Une lisière de terrain appartenant à Raoul St-Pierre, située à St-Thomas d'Aquin, vendue à Marcel Robert pour la somme de $300.00.

Terrains appartenant à Antonio Guertin, situés à Ste-Madeleine, vendue à Antonio Guertin Ltée pour la somme de $12,500.

Un terrain appartenant à Ernest St-Germain, situé à La Présentation, vendu à Ladislas Phaneuf pour la somme de $500.00.

Un terrain appartenant à Le Syndicat de la Remise Palardy situé à La Présentation, vendu à Ernest St-Germain pour la somme de $975.00.

Un terrain appartenant à Alphonse Morache, situé dans la Paroisse St-Jude, vendu à William John Hastie pour la somme de $1,300.00.

Un terrain appartenant à Joseph Loiselle, fils, situé dans la Paroisse St-Charles, vendu à Alphonse Meunier pour la somme de $400.00.

Un terrain appartenant à Henri Meunier, situé dans la Paroisse St-Charles, vendu à Alphonse Meunier pour la somme de $400.00.

Un terrain vague appartenant à Alphonse Chabot, situé à Ste-Madeleine, vendu à Lorenzo Roy pour la somme de $496.00.

Un terrain vague appartenant à Roland Beauregard, situé à Ste-Madeleine, vendu à Joseph Archambault pour la somme de $300.00.

Un terrain vague appartenant à Sylvio Girard, situé rue St-Augustin, à LaProvidence, vendu à Albéric Guilbert pour la somme de $475.00.

Une terre appartenant à Lucien Lussier, située à St-Damase, vendue à Joseph Boulay pour la somme de $13,400.00.

Un immeuble appartenant à Alexandre Painchaud & al., situé Ave. Laframboise, vendu à Jos. Emile Painchaud pour la somme de $8,000.00

Une terre appartenant à Rolland Chartier, situé à St-Damase, vendue à La Société Coopérative Avicole Régionale de Saint-Damase pour la somme de $500.

Un terrain vague appartenant à Wilfrid Martel, situé à St-Thomas d'Aquin, sur la Voie Sir-Wilfrid-Laurier, vendu à Léon Brouillette pour la somme de $100.00

Un terrain vague appartenant à Gédéon Demers, situé à St-Joseph-sur-Yamaska, rue St-Louis, vendu à Victor Martin pour la somme de $600.00.

Un terrain appartenant à Aimé Morissette, situé dans St-Hyacinthe-le-Confesseur, vendu à Paul-Emile Girard pour la somme de $2,800.00.

Un terrain à bois appartenant à Lévis Phaneuf & al., situé dans la 3e concession de St-Denis, vendu à Alfred Gariepy pour la somme de $1,00.

Un emplacement appartenant à Emile Meunier, situé dans le Village de St-Denis, vendu à Ronaldo Laflamme pour la somme de $3,000.00.

Une terre appartenant à Alphonse Jalbert, située dans la 3e concession de St-Denis, vendue à Armand Blanchette pour la somme de $5,000.00.

Un emplacement appartenant à Aldéas Champigny, situé dans le Village de St-Denis, vendu à "Champlain Milk Products Co. Ltd" pour la somme de $1,200.

Un terrain appartenant à Honoré Daignault, situé dans la Paroisse Notre-Dame, vendu à Raoul Gaudet pour la somme de $1,050.00.

SPECIALISTE DES PIEDS

Jeanne Guertin de Guise
G.M.G.E.
Chiropodist — Pédicure
Cors — Durillons — Oignons — Ongles incarnés
Maison Churchill, 1230 Des Cascades, Chambres 3 et 4,
Tél. 1367 — Tél. Résidence : 705-s-2
Heures de consultation { 9 h. à 12 h. a.m. — 1 h. à 6 h. p.m. / Vendredi soir 7 h. à 10 h. p.m.

GRANDES SOIREES CHAMPETRES
les 26-27-29 Juillet
sur le gazon de l'Église Notre-Dame-du-Rosaire,
"SOUS LES CATALPAS"
PROGRAMME TRES VARIE
MUSIQUE, BINGO, TIRAGES,
Amusements de toutes sortes.
Spécialité : Chants à répondre.
RAFRAICHISSEMENTS
particulièrement délicieux : GATEAUX, SANDWICHES, CAFÉ, LIQUEURS, Etc.
Spécialité : Crème glacée avec fruits de la saison, bananes, fraises melons.
ENTRÉE GRATUITE — 8.00 HEURES P.M.

Si votre médecin est absent
Le JEUDI ou le DIMANCHE
APPELEZ
Dr L. BEAUREGARD ou Dr LEON ROY
1155 rue Girouard, Tél. 1050 — 775 rue Ste-Anne, Tél. 1232
SAINT-HYACINTHE
BUREAUX OUVERTS TOUS LES JOURS

DESJARDINS, COUTURE INC.
TITRES DU Gouvernement Canadien DES Municipalités Utilités Publiques et Industries
Liste de suggestions de placements d'argent, envoyée sur demande.
Courtiers en VALEURS DE PLACEMENT
266 ouest, rue St-Jacques, MONTREAL. Tél. PLateau 7977-7978,
490, Ave. St-François, ST-HYACINTHE. Tél. 623

RENE LUSSIER
vous invite cordialement A VISITER SON
RESTAURANT
récemment ouvert à St-Hilaire Village.
Crème Glacée "PURITY", — Repas Légers, Liqueurs, — Cigarettes.

- AVIS -
Notre clientèle est priée de prendre note que NOS ÉTABLISSEMENTS SERONT FERMÉS
du 5 au 11 août inclusivement
pour les vacances des employés.
Philippe Philie — Nettoyeur — Presseur — Tél. 1424 1 — 1842, rue CASCADES
Georges Michon — Nettoyeur — Presseur — Tél. 228 — 1045, rue CASCADES
L. Bélanger — Nettoyeur — Presseur — Tél. 30 — 1165, rue Laframboise
Buanderie St-Hyacinthe Enrg. — Tél. 113 — 1655, rue Saint-Antoine
SAINT-HYACINTHE

A LOUER
Chalets MASKA
A LA SEMAINE OU AU MOIS
Matelas Simmons—Route Sir Wilfrid Laurier, à 2 milles de St-Hyacinthe, en direction de Montréal.
Service d'Autobus Prov.
C. LAGACÉ, Prop.

SE ROULE BIEN- A BON GOÛT!
TABAC À CIGARETTES
SWEET CAPORAL

AVIS AUX AMATEURS DE PIQUE-NIQUES

M. Wilfrid Lussier, 2168, ave. Bourdages, offre au public, cette année, le magnifique parc de Villa Caprice, un endroit toujours frais. Pourquoi ne pas encourager un des nôtres ? Vous ne pouvez trouver de plus bel endroit. C'est à peine à 1 mille de l'arrêt de l'autobus, au village de Saint-Pie; pas de pont à traverser.

Rendez-vous passer d'agréables journées.

Prix raisonnables — **Renseignements à Tél. 914-J.**